



# PAROLES DE CAMPAGNE

RÉALITÉS ET IMAGINAIRES  
DE LA RURALITÉ FRANÇAISE

TRISTAN GUERRA  
CLÉMENTINE GUILBAUD DEMAISON  
RAPHAËL LLORCA  
LAURENCE DE NERVAUX

Juin 2025



Destin  
Commun  
More in Common France



inSite RURA



# Paroles de campagne

Réalités et imaginaires  
de la ruralité française

---

**TRISTAN GUERRA - CLÉMENTINE GUILBAUD DEMAISON  
RAPHAËL LLORCA - LAURENCE DE NERVAUX**

Juin 2025

## LES ASSOCIATIONS PARTENAIRES DE L'ENQUÊTE



**Destin Commun** est un think tank expert de l'analyse de l'opinion, et des phénomènes de polarisation et de fragmentation qui fragilisent la démocratie et la cohésion sociale. A travers une méthodologie inédite fondée sur la psychologie sociale, il décrypte les divisions et identifie des lignes de force susceptibles de rassembler les Français, en partenariat avec divers acteurs de la société civile et institutions. Destin Commun est la branche française du réseau More in Common, créé en 2017 et présent également au Royaume-Uni, en Allemagne, en Pologne, aux Etats-Unis, au Brésil et en Espagne. Destin Commun est une association de loi 1901, aconfessionnelle et non partisane.



**Bouge ton Coq** est une association d'intérêt général pour la ruralité.

Elle agit pour améliorer durablement le quotidien des habitants des territoires ruraux en construisant des réponses concrètes à des besoins essentiels non couverts : alimentation, santé, bien-vieillir, etc.

Sa méthode repose sur une dynamique en trois temps : innover, expérimenter, puis déployer à grande échelle. Portée par un engagement citoyen fort, l'association accompagne et soutient la mobilisation des habitants pour qu'ils deviennent acteurs des solutions dans leurs propres villages.

Créée en 2020, l'association a déjà accompagné l'ouverture de 230 épiceries participatives et de 9 centres de santé.



**InSite**, créée en 2018, soutient les projets qui font battre le cœur des villages : des initiatives sociales, culturelles et/ou environnementales qui participent au dynamisme des communes rurales.

Dans le cadre de son programme de Volontariat Rural, l'association permet à des jeunes de s'installer pendant 6 mois dans les villages pour appuyer les projets locaux. Sa communauté Artisans d'idées réunit penseurs et acteurs de la ruralité autour d'évènements, de coopérations, d'échanges de pratiques et de ressources.

Depuis sa création, InSite a accompagné plus de 400 jeunes et intervient dans 200 villages.



**Rura** lutte contre les fractures territoriales en pariant sur la jeunesse des zones rurales et des petites villes. Au quotidien, l'association informe, accompagne et promeut les dix millions de jeunes qui grandissent dans ces territoires afin de leur permettre d'avoir autant de chances de réaliser leur potentiel académique, professionnel et citoyen que les jeunes des grandes métropoles. Créée en 2016, l'association Rura agit à l'aide de deux leviers complémentaires :

- une action de terrain, pour accompagner individuellement les collégiens, lycéens et étudiants des territoires peu denses dans la construction d'un parcours citoyen, académique et professionnel en adéquation avec leurs aspirations ;
- une action systémique, pour transformer durablement l'environnement inégalitaire dans lequel évoluent ces jeunes. De la publication de recherche scientifique à la création de contenus culturels, en passant par la conduite de plaidoyers, cette action prend des formes variées en fonction des parties prenantes que l'association souhaite sensibiliser, accompagner et transformer par la coopération.

*« On est  
soit les gentils arriérés  
qui cultivent la terre  
avec amour,  
soit les beaufs  
qui ne comprennent rien.  
Y'a jamais juste... Nous. »*



Nadine, 60 ans,  
Finistère,  
Laissés pour compte



## TABLE DES MATIÈRES

<b>RESUME EXECUTIF DE L'ETUDE</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION : REDONNER VOIX À LA RURALITÉ</b>	<b>10</b>
Méthodologie de l'enquête quantitative et qualitative	12
Les défis du cadrage statistique de la ruralité	12
L'analyse par la psychologie sociale : la typologie de Destin Commun	15
<b>1_ RURALITÉ : PANORAMA SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE ET ÉLECTORAL</b>	<b>16</b>
1. Qui sont les ruraux ?	18
2. Comment votent les ruraux ?	20
<b>2_ LA CAMPAGNE EFFACÉE</b>	<b>24</b>
1. L'invisibilisation des ruraux dans les enquêtes d'opinion	26
2. Difficultés à se compter et se nommer	27
3. Une ruralité stéréotypée dans les médias	29
L'Amour est dans le pré : une parabole de l'isolement rural	31
<b>3_ LA CAMPAGNE RELÉGUÉE</b>	<b>34</b>
<b>1. La vie à la campagne : des difficultés partagées</b>	<b>36</b>
Accès aux services essentiels : l'épreuve de la distance	36
La superposition des contraintes ou le malus rural	39
Loin de la norme : les discriminations à l'égard des ruraux	41
<b>2. Le ressentiment rural : un pacte républicain fissuré</b>	<b>43</b>
Un ressentiment politique face à l'oubli de la ruralité	44
Un ressentiment culturel, source d'incompréhension mutuelle	45
Un ressentiment économique, alimenté par les difficultés quotidiennes	45
De la désertification rurale au désenchantement républicain	47
<b>3. Le complexe rural : de l'exclusion symbolique au repli identitaire</b>	<b>49</b>
Les racines du complexe : le poids de la norme sociale urbaine	49
Vivre le complexe rural : les raisons d'une auto-censure	50
Ressentiment et complexe rural : des ressorts politiques puissants pour l'extrême-droite	51
<b>4_ LA CAMPAGNE A REBOURS DES CLICHÉS</b>	<b>53</b>
<b>1. La vraie vie des ruraux</b>	<b>56</b>
Des vies en mouvement : dépasser le mythe de l'enracinement rural	56
L'idéalisation de la solidarité rurale	57
Consommer et s'informer à la campagne : des ruraux très connectés	59
Chasse, pêche et traditions : une projection décalée de la ruralité	61
<b>2. Comment les ruraux pensent la société et l'avenir</b>	<b>64</b>
Ruraux et urbains : même bonheur individuel, même pessimisme collectif	64
Fractures sociales et société idéale : des visions partagées	65
Regards croisés sur différents groupes sociaux	66
Des ruraux au moins aussi écolos que les urbains	68
<b>5_ INVESTIR LE MODÈLE RURAL</b>	<b>71</b>
<b>1. Ce qui unit les ruraux : nature, tranquillité, et sens du compromis</b>	<b>73</b>
Une aspiration : la tranquillité, chacun à sa manière	73
Une quête de proximité avec la nature	75
Le compromis rural : entre choix de vie et renoncements assumés	78
<b>2. La campagne à plusieurs voix : représentations, pratiques et identités multiples</b>	<b>80</b>
Ruralité choisie contre ruralité subie	81
Différences dans les représentations : adhésion contre détachement aux traditions rurales	82
Vivre à la campagne : des réalités qui dépassent les cartes	82
<b>3. Du complexe à la fierté : faire le récit du commun rural</b>	<b>83</b>
Le besoin de représentations rurales actualisées	83
L'engagement local en ruralité : un moteur de fierté	84
Miser sur la ruralité, un pari d'avenir partagé	88
<b>CONCLUSION</b>	<b>89</b>

## RÉSUMÉ EXÉCUTIF DE L'ÉTUDE

*Qui sont les ruraux aujourd'hui ? A quoi ressemble leur quotidien, et comment perçoivent-ils leur place dans la société ?*

Loin des raccourcis et clichés, cette étude menée par le think tank Destin Commun avec les associations Bouge ton Coq, InSite et Rura propose une immersion inédite dans les réalités de la France rurale. Elle s'appuie sur une enquête d'opinion géo-référencée, combinée à des groupes de discussion approfondis, pour donner la parole aux premiers concernés : les habitants de la ruralité.

### Une ruralité effacée : mal comptée, mal nommée, mal représentée

Les ruraux constituent 33 % de la population française, mais seulement 20 % des répondants dans la plupart des enquêtes d'opinion. Cette sous-représentation s'explique notamment par des définitions floues et multiples de la ruralité. Elle participe largement de l'invisibilisation des ruraux, y compris à leurs propres yeux. Les ruraux peinent en effet à se nommer et encore plus à se faire entendre. Dans le débat public, ils ont peu l'occasion de s'exprimer pour eux-mêmes. Qu'il s'agisse des médias ou des productions de divertissement, ils se sentent peu représentés et souvent réduits à des stéréotypes. Ainsi, pour 83% des ruraux, « les médias et les politiques imposent souvent une vision caricaturale de la ruralité depuis la ville ».

### Des ruraux unis par des contraintes partagées

Être rural, c'est partager une même réalité : celle des contraintes d'accès aux services essentiels. Quelles que soient les régions ou les trajectoires personnelles, les ruraux font l'expérience de la distance et doivent composer avec elle. Ainsi la première difficulté ressentie est le manque de transports en commun et la dépendance à la voiture, mais aussi fréquemment l'accès aux soins, aux commerces et autres services de proximité.

Ces contraintes sont largement partagées et deviennent un véritable malus rural quand elles sont combinées à des difficultés sociales ou économiques et quand elles se doublent, pour près d'un tiers des ruraux, de certaines formes de discriminations.

À titre d'exemple, 61% des ruraux déclarent ne pas avoir facilement accès à des transports en commun et 68% des jeunes ruraux (18-24 ans) déclarent avoir subi au moins une discrimination liée à leur lieu de vie.

### Une expérience de la relégation source d'un profond ressentiment rural

C'est l'accumulation des contraintes qui alimente un sentiment diffus de relégation. Un sentiment qui dépasse les parcours individuels et touche aujourd'hui l'ensemble du monde rural. C'est de ce terreau commun que naît, progressivement, un ressentiment rural.

Loin d'être une frustration passagère, ce ressentiment rural se structure autour de trois dimensions : politique, culturelle et économique. Dans notre enquête, 81% des ruraux considèrent que, ces dernières années, les partis politiques ont accordé trop d'attention aux préoccupations des habitants des villes et pas assez à celles des campagnes. 81 %

considèrent que les habitants des villes ne comprennent pas ou ne respectent pas le mode de vie des habitants des campagnes, et 76 % que les campagnes donnent plus d'argent à l'État qu'elles n'en reçoivent en retour.

Pour beaucoup de ruraux, ce sentiment de relégation entraîne un désenchantement vis-à-vis de la promesse républicaine : 51 % considèrent qu'aucune des trois valeurs de la devise n'est bien appliquée.

## Du ressentiment au repli : un compromis rural sous tension

Vivre en ruralité s'accompagne souvent d'une forme d'acceptation : moins de services, mais plus de calme, d'espace, de nature. Mais ce compromis rural a un prix : il rend plus difficile l'expression de revendications. Le résultat peut aboutir à une forme d'auto-censure, d'intériorisation des inégalités, voire de repli identitaire.

Notre analyse révèle ainsi une nette corrélation, isolément de tous facteurs socio-démographiques, entre le degré d'éloignement des services, le niveau de ressentiment déclaré et le vote pour l'extrême-droite.

De fait, malgré de légers écarts selon les types de territoires ruraux, les élections législatives de 2024 ont confirmé que le vote à l'extrême-droite y est en général plus élevé que dans la moyenne de la population française. Mais a contrario des lectures simplistes, la fracture principale ne sépare pas « ville » et « campagne » : elle sépare les grands centres urbains (24 % de vote RN) de tous les autres territoires (vote RN au-dessus de 37 %).

## Une mise en scène de la fracture ville/campagne pourtant loin des réalités

Ces dernières années, la sphère politico-médiatique agite le spectre d'une fracture entre deux France irréconciliables : celle des grandes villes d'un côté, celle des campagnes de l'autre. Cette opposition nourrit l'idée d'un fossé de valeurs, de priorités et de modes de vie. Elle se nourrit notamment des clichés qui entourent la ruralité, encore associée à une image agricole, conservatrice et figée.

Pourtant, à l'écoute des ruraux, ces clichés tombent les uns après les autres. Notre enquête montre par exemple que seuls 4% des ruraux pratiquent la chasse, et que les ruraux ne sont pas moins écolos que les citadins, mais le sont différemment : plus de voiture, mais moins d'avion ; plus de viande, mais moins de déchets. Ils sont par ailleurs plus mobiles dans leurs parcours de vie que les urbains, et ne sont pas uniformément attachés aux traditions locales.

L'étude révèle aussi une grande convergence entre les visions et aspirations des ruraux et celles du reste des Français : même dualité entre bonheur individuel et pessimisme collectif, même lecture des divisions qui traversent notre société, même souhait d'un avenir plus vert et plus humain pour notre pays.

Ainsi, lorsqu'on demande aux Français ce qui divise le plus notre pays aujourd'hui, le clivage entre riches et pauvres arrive en tête, cité par 59 % des ruraux et 54 % des urbains. Quant au fameux fossé entre villes et campagnes, il arrive bien plus loin des préoccupations : seuls 23 % des ruraux et 20 % des urbains le considèrent comme la division principale de la société française.

## La ruralité, un choix de vie à valoriser

79% des ruraux disent avoir choisi volontairement leur lieu de vie, contre 72% des urbains. Les ruraux dans leur diversité sont unis par une quête de tranquillité et par un attachement fort à la nature, certains qualifiant même la ruralité de véritable “privilège”. Chacun projette dans cette tranquillité recherchée un idéal personnel : autonomie, convivialité, sécurité ou isolement choisi.

Ce cadre de vie donne sens au compromis rural et pousse nombre de ruraux à mettre en place des formes d'autonomie matérielle, basées sur la débrouille. Sur le plan civique et démocratique, les ruraux se démarquent par un fort engagement dans la vie locale et une proximité à leurs élus locaux : 54% des ruraux connaissent personnellement leur maire, contre seulement 30% des citadins.

## Investir le modèle rural : de la France périphérique à la ruralité ressource

Loin d'être un héritage du passé, la ruralité devient, pour une majorité de Français, un modèle à investir. Dans un monde confronté à la nécessité de relocaliser et de renforcer l'autonomie alimentaire et énergétique, mais aussi dans une période de profonde crise démocratique, la vie rurale incarne des solutions concrètes. Ce que les ruraux ont souvent appris à faire par contrainte, faire avec moins, coopérer localement, bricoler des réponses, devient une source d'inspiration. 81 % des Français estiment qu'on devrait davantage s'inspirer de ce qui se passe dans les zones rurales pour résoudre les problèmes à l'échelle nationale.

Pour les ruraux comme pour les urbains, investir le modèle rural, c'est donner à la France les moyens d'un avenir plus résilient, plus équilibré, plus humain. C'est un investissement nécessaire non seulement pour la ruralité, mais pour le pays tout entier.

## INTRODUCTION

# REDONNER VOIX À LA RURALITÉ

Un Français sur trois vit à la campagne. Cet imposant poids démographique contraste avec la faible présence de nos concitoyens ruraux dans la conversation politique et médiatique, et dans les contenus de divertissements que nous consommons. Pourquoi ce décalage ? Et comment y remédier efficacement ?

Depuis une dizaine d'années, le débat public est traversé par la montée en puissance de la géographie comme grille de lecture politique et sociale. Le territoire est devenu une variable centrale pour expliquer le vote RN, les fractures démocratiques, les mobilisations comme les Gilets jaunes, les bonnets rouges ou encore le Brexit et le vote pour Donald Trump, au-delà de nos frontières. En plus des indicateurs exclusivement sociologiques – catégories socio-professionnelles, niveaux de diplôme, niveaux de revenu – on mobilise désormais aussi des concepts spatiaux pour expliquer les comportements électoraux ou les mouvements sociaux. Ce tournant territorial a vu émerger un certain nombre de notions devenues hégémoniques dans l'espace public : la « France périphérique » de Christophe Guilluy, le clivage « anywhere/somewhere » de David Goodhart, ou encore « l'archipel français » de Jérôme Fourquet.

Ces approches mettent à jour des analyses puissantes, mais sont marquées par une double limite. La première est celle des échelles : entre les monographies analysant des micro-territoires d'un côté et les concepts binaires généralisants de l'autre, le débat public simplificateur retient très majoritairement la seconde option. Il installe ainsi une lecture du réel structurée autour d'un face-à-face supposé entre la ville et la campagne, et par une extension normative, entre les « vainqueurs » et les « perdants » de la mondialisation, entre ceux qui vivent au cœur du pouvoir et ceux qui vivent à ses marges. Le risque, c'est qu'à force d'être présentée comme déclassée, invisible, délaissée, la ruralité finisse par être assignée à une identité de souffrance.

Seconde limite : la France rurale est souvent réduite à une réalité purement statistique, davantage qu'humaine. Les ruraux sont peu interrogés dans le cadre d'enquêtes d'opinion dédiées, et encore moins d'enquêtes mobilisant de l'analyse qualitative, technique plus susceptible de capter la réalité des parcours de vie et la subjectivité des ressentis et des aspirations.

S'ajoute à cela le fait que les ruraux ne s'expriment souvent que par procuration. Dans l'espace public, politique, médiatique ou culturel, on parle peu de la ruralité – et les ruraux en parlent rarement pour eux-mêmes. Vues depuis les grandes villes, où se concentrent les pouvoirs médiatiques, économiques, politiques et académiques – mais aussi les regards, les angles, les récits dominants, les campagnes sont trop souvent essentialisées ou enfermées dans des représentations misérabilistes. Racontée depuis les grandes métropoles, la ruralité n'est plus que le négatif photographique de ce que la ville s'imagine d'elle-même.

Dans cette représentation biaisée, les campagnes ne sont définies que par contraste. Elles sont présentées comme douces, calmes, naturelles... parce que les villes sont denses, bruyantes et polluées. Elles sont vues comme pauvres, conservatrices, fermées... parce que les villes se rêvent prospères, ouvertes, et connectées au monde. Mais cette opposition binaire dit peu des nuances réelles – et encore moins de la manière dont les ruraux vivent, ressentent et racontent leur condition.

On peut identifier sur ce sujet un double écueil : d'un côté, fossiliser l'identité rurale en la réduisant aux clichés ou aux référentiels traditionnels. De l'autre, nier la réalité d'une identité rurale plurielle mais forte, à laquelle les habitants s'identifient et dont ils sont fiers. Le risque étant, in fine, que la négation de l'identité n'alimente la tentation d'un repli identitaire.

## Une étude portée par celles et ceux qui s'engagent pour la ruralité

Pour répondre à ces défis dans la compréhension de la ruralité, un collectif de plusieurs associations s'est monté : engagées depuis des années pour valoriser les territoires ruraux, renforcer le lien social dans les campagnes et lutter contre les fractures territoriales, les associations BougeTonCoQ, Rura (ex-Chemins d'avenirs) et InSite ont uni leurs forces pour initier une dynamique commune. À travers cette alliance, le collectif se donne une mission simple : donner la parole aux premiers concernés et sortir des approches descendantes, en reconnectant les expériences vécues, et en faisant du terrain une source de savoir autant que d'action.

## Faire progresser la connaissance statistique et se mettre à l'écoute du vécu

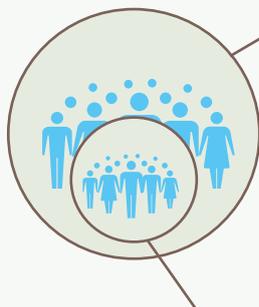
Pour mieux comprendre les perceptions et les vécus des habitants des zones rurales, les trois associations ont sollicité Destin Commun, pour son approche de l'analyse sociétale fondée sur l'écoute et l'analyse des systèmes de valeurs et de représentations. L'étude s'appuie sur une méthodologie combinant une enquête quantitative de grande ampleur et une exploration qualitative approfondie.

1. A partir d'un travail important sur les données de la statistique publique, nous affinons dans une première partie l'état des lieux de la connaissance socio-démographique de la ruralité, ainsi que des comportements électoraux.
2. Nous décrivons ensuite l'effacement d'une ruralité qui est sous-représentée dans les panels de sondages – biais que cette enquête contribue à atténuer -, et que ses habitants eux-mêmes ont du mal à nommer et à chiffrer. La faible représentation des réalités rurales dans les médias et la fiction est aussi confirmée.
3. Dans une troisième partie, nous explorons les difficultés vécues par les habitants des zones rurales, et analysons les mécanismes du ressentiment, qui peut, à force d'être intériorisé, se transformer en complexe rural, nourrissant une forme de résignation et d'auto-censure.
4. Les résultats de l'enquête nous amènent ensuite à déconstruire de nombreux clichés fréquemment rencontrés au sujet des ruraux – de la pratique de la chasse au rapport aux traditions ou encore à l'écologie.
5. Enfin, l'analyse se conclut par une réflexion sur ce qui définit le modèle rural – un socle commun qui rassemble aujourd'hui les habitants des campagnes, et qui s'impose de plus en plus comme un investissement d'avenir face aux défis sociaux, économiques et écologiques du pays.

# MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE

## ENQUÊTE QUANTITATIVE

enquête auto-administrée en ligne  
auprès de l'échantillon suivant :



**3 532** personnes de 18 ans et plus (représentatives de la population de France métropolitaine selon la méthode des quotas)

**dont 1 557** personnes de 18 ans et plus représentatives de la population rurale de France métropolitaine (en termes de sexe, d'âge, de profession et de région d'habitation)

## ENQUÊTE QUALITATIVE

### 4 groupes de discussion

organisés en ligne entre le 17 décembre 2024 et le 27 février 2025, recrutés au sein de personnes vivant dans une commune rurale selon la grille communale de densité de l'Insee (catégories « bourgs ruraux », « rural à habitat dispersé » ou « rural à habitat très dispersé »).

Chacun des groupes a été recruté pour représenter une des quatre familles de valeurs de la typologie de Destin Commun :

**Militants désabusés,  
Stabilisateurs,  
Laissés pour compte,  
Identitaires.**

Parce qu'ils sont statistiquement moins présents dans la ruralité, nous n'avons pas interrogé de groupes de Libéraux optimistes ni d'Attentistes.

(voir la description des familles de valeurs p.11)

## LES DÉFIS DU CADRAGE STATISTIQUE DE LA RURALITÉ

Cerner les contours statistiques de la population rurale impose tout d'abord de se questionner sur les contours géographiques et sociologiques que cette catégorie recouvre, alors que la définition de la ruralité a largement évolué au fil des deux dernières décennies. Jusqu'en 2020, l'Insee la définissait par opposition à l'urbain, en considérant comme rurales les communes hors unités urbaines (moins de 2 000 habitants et habitat peu dense).

Cette approche en creux de la ruralité a été remplacée en 2020 par une définition du rural fondée sur la densité de population, distinguant les communes peu ou très peu denses, et enrichie d'une approche fonctionnelle tenant compte de leur lien aux pôles d'emploi<sup>1</sup>. En 2023, la grille de densité a été affinée, distinguant désormais sept niveaux (Figure 1), dont trois relèvent des zones rurales :

**bourgs ruraux** (15% de la population française, 47% de la population rurale),

**rural à habitat dispersé** (15% de la population française, 46% de la population rurale),

**rural à habitat très dispersé** (2,5% de la population française, 8% de la population rurale)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cristina D'Alessandro, David Levy, Théodore Regnier, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations », Insee Références, 2020.

<sup>2</sup> Simon Beck, Marie-Pierre De Bellefon, Jocelyn Forest, Mathilde Gerardin, David Levy, La grille communale de densité à 7 niveaux, Documents de travail de l'Insee, N° M2022-02, mai 2022.

- Grands centres urbains
- Centres urbains intermédiaires
- Petites villes
- Ceintures urbaines
- Bourgs ruraux
- Rural à habitat dispersé
- Rural à habitat très dispersé

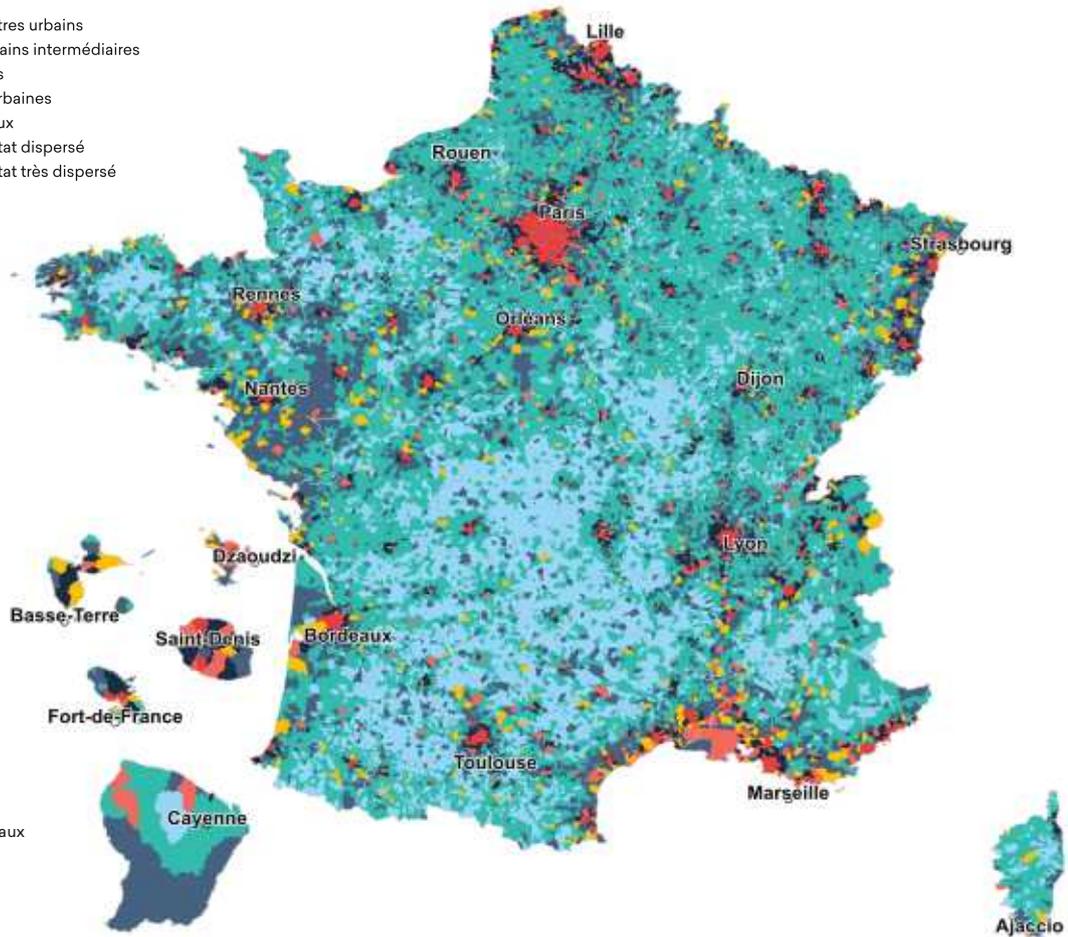
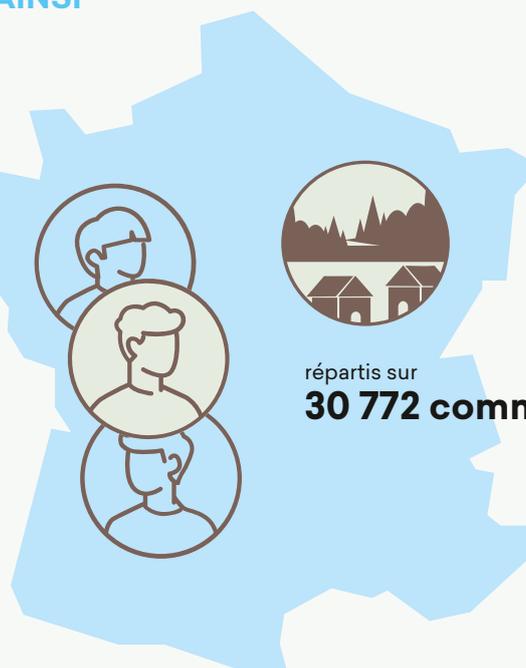


Figure 1: La grille communale de densité en 7 niveaux

## LES RURALITÉS RASSEMBLENT AINSI

**21,5 millions  
d'habitants,  
soit près  
de 33 %  
de la population,**



répartis sur  
**30 772 communes,**

Dans notre enquête quantitative, nous avons repris à notre compte la définition de l'Insee de 2020 pour affecter à chaque personne interrogée sa commune de résidence. Ce critère objectif du lieu de résidence nous a permis de constituer un échantillon représentatif des populations rurales. Il a également servi à la sélection des participants aux groupes de discussion, garantissant ainsi une cohérence méthodologique entre les différentes études. Dans certains cas, les données administratives sur la commune de résidence des personnes interrogées n'étaient pas renseignées. Pour ces situations, nous avons appliqué des critères complémentaires afin d'assurer la cohérence de notre échantillon : le lieu de vie déclaré par les répondants ne devait pas être une grande ville, une métropole, une banlieue ou une ville située en proximité directe d'une grande ville. Par ailleurs, les participants devaient, de manière subjective, se considérer comme vivant en milieu rural – ou, à défaut, en milieu périurbain, à condition toutefois de s'identifier davantage comme ruraux plutôt que comme urbains.

Notre enquête inclut ainsi un échantillon de 1 557 ruraux représentatif de la population rurale, en termes de sexe, d'âge, de profession et de région d'habitation. Celui-ci est compris dans un échantillon plus vaste de 3 532 personnes, représentatif de l'ensemble de la population française, qui permet de comparer les ruraux à l'ensemble de la population française, ainsi qu'aux populations urbaines (vivant dans des grandes agglomérations et leurs périphéries ou des villes moyennes). Les proportions marginales retenues pour le calcul des pondérations sont obtenues à partir de calculs réalisés sur les fichiers détail du recensement général de la population française mis à disposition par l'Insee de 18 ans et plus résidant en Métropole.

Pour mieux saisir la diversité interne aux espaces ruraux, nous avons également mobilisé au sein de cette étude la typologie *Diversité des ruralités* de l'ANCT qui distingue quatre grands types de ruralité à partir d'une double approche, à la fois structurelle, en mettant en évidence la diversité des trajectoires socio-économiques des territoires, et systémique en évaluant leur capacité à contribuer aux grandes transitions<sup>3</sup>. Les quatre catégories principales issues de cette typologie sont :

- **les ruralités résidentielles** (37 % de la population) ;
- **les petites polarités à dominante industrielle, artisanale ou mixte** (33 %) ;
- **les ruralités productives, ouvrières ou agricoles** (19 %) ;
- **les ruralités touristiques, à vocation résidentielle ou spécialisée** (10 %).

Il est à noter qu'une palette d'autres approches existent pour saisir les espaces ruraux. Certaines, comme celle de Benoît Coquard, introduisent un critère démographique pour distinguer les ruralités en déclin démographique et économique (qui formerait un tiers des territoires ruraux) des ruralités attractives<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Acadie et Magali Talandier, *Étude sur la diversité des ruralités « Typologies et trajectoires des territoires »*, Agence nationale de la cohésion des territoires, février 2023.

<sup>4</sup> Benoît Coquard, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, 2019.

## L'ANALYSE PAR LA PSYCHOLOGIE SOCIALE : LA TYPOLOGIE DE DESTIN COMMUN

À partir d'une analyse typologique (clustering), Destin Commun a identifié au sein de la société française six grandes familles, toutes très homogènes en termes de valeurs et de visions du monde.

Cette segmentation s'appuie sur une série d'indicateurs principalement issus de la recherche en psychologie sociale :

- Appartenances de groupes
- Fondements moraux
- Prédilection autoritaire
- Optimisme vs. pessimisme
- Perception de la menace
- Sensibilité au changement culturel
- Agentivité
- Niveau d'engagement politique et citoyen.

Chacune de nos enquêtes permet d'observer l'évolution de cette segmentation : depuis 2019, elle est restée globalement stable, les caractéristiques de chaque groupe restant très marquées, et leurs proportions respectives dans l'ensemble de la population ne variant pas davantage que de quelques points de pourcentage. Cette typologie se révèle très prédictive des comportements, des aspirations et des choix individuels. Elle a été ici appliquée à l'analyse des résultats de l'enquête, en complément des indicateurs socio-démographiques classiques.

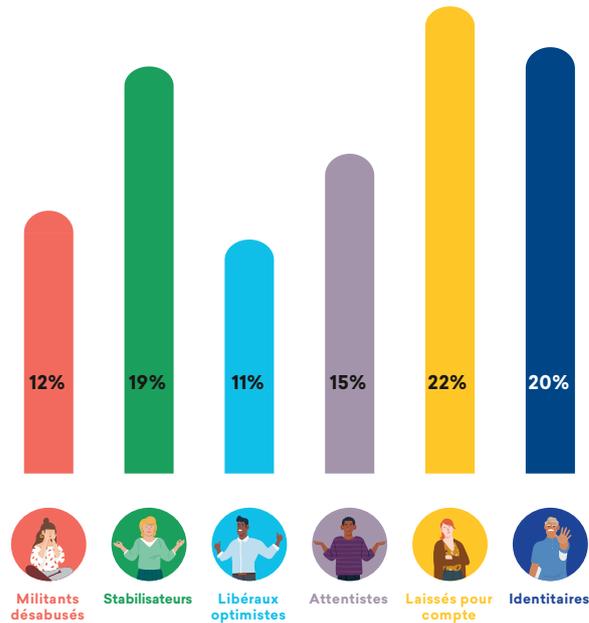


Figure 2 : Distribution des familles de valeurs de Destin Commun dans la population française

### Les Militants désabusés

Plus jeunes, diplômés, cosmopolites, sensibles aux inégalités, pessimistes, laïcs.  
**Ils représentent 12% des ruraux**  
 (et également 12% des Français).

### Les Stabilisateurs

Modérés, installés, engagés, rationnels, compassionnels, ambivalents.  
**Ils représentent 16% des ruraux**  
 (et 19% des Français).

### Les Libéraux optimistes

Plus jeunes, individualistes, pragmatiques, confiants, entrepreneurs.  
**Ils représentent 6% des ruraux**  
 (et 11% des Français).

### Les Attentistes

Plus jeunes, détachés, individualistes, incertains, désengagés.  
**Ils représentent 12% des ruraux**  
 (et 15% des Français).

### Les Laissés pour compte

En colère, défiants, se sentent abandonnés, désengagés.  
**Ils représentent 26% des ruraux**  
 (et 22% des Français).

### Les Identitaires

Plus âgés, conservateurs, déclinistes, nativistes, intransigeants.  
**Ils représentent 28% des ruraux**  
 (et 20% des Français).

## 1

# RURALITÉ : PANORAMA SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE ET ÉLECTORAL



Avant d'entrer dans l'analyse fine des perceptions, des récits et des vécus ruraux, il est nécessaire de poser les bases d'un cadrage objectif et actualisé. Car si la ruralité est peu écoutée et représentée, elle est aussi méconnue dans sa composition sociale et sa diversité territoriale et mal comprise dans ses comportements électoraux. Cette première partie propose donc un panorama socio-démographique et électoral des ruralités, en mobilisant des données actualisées issues du recensement général de la population<sup>5</sup>, croisées avec les résultats des dernières élections législatives. Ce détour par les chiffres n'est pas un simple préalable technique : il permet de corriger certaines idées reçues, de situer notre enquête dans un contexte précis, et de mieux appréhender la diversité des ruralités contemporaines.

<sup>5</sup> Pour cela, nous avons mobilisé les données issues des fichiers détails du recensement général de la population de 2021, diffusés par l'Insee.

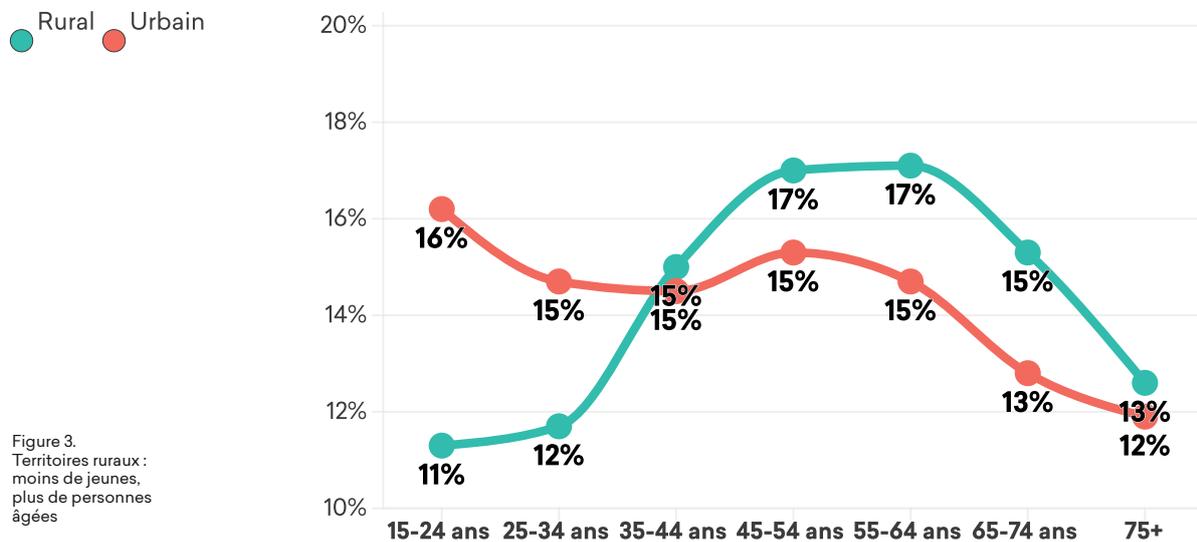
*« Ce que nous,  
on attend du politique,  
quelle que soit leur couleur,  
c'est surtout qu'ils nous défendent,  
que la population française  
aille mieux. »*



**Patrice, 55 ans,  
Ille-et-Vilaine,  
Identitaires**

## QUI SONT LES RURAUX ?

**Le premier aspect qui marque la sociologie des territoires ruraux est l'âge de ses habitants.** Les jeunes (15-34 ans) y sont proportionnellement moins nombreux, tandis que les personnes de 45 à 74 ans y sont nettement surreprésentées. Ce sont ainsi 45% des habitants de la ruralité qui ont plus de 55 ans, contre 40% dans les milieux plus urbains (Figure 3).



Le second aspect qui marque la sociologie des territoires ruraux est **le niveau de diplôme sensiblement plus faible des habitants de la ruralité par rapport à ceux du périurbain ou des centres urbains** (Figure 4). Les ruraux sont en effet davantage diplômés de formations professionnelles : 28% ont un CAP, BEP contre 20% des urbains ; 17% ont un niveau BEPC / DNB contre 14% des urbains. La proportion de diplômés de l'enseignement supérieur diffère de 12 points entre ruraux et urbains : **24% des ruraux sont diplômés de l'enseignement supérieur, contre 36% des populations urbaines**. Si les proportions de diplômés de Bac + 2 sont identiques grâce à une assez bonne répartition géographique des BTS et des DUT, c'est surtout au niveau du supérieur long (Bac+5) que l'écart se creuse, les formations longues étant centralisées en très grande partie dans les quinze plus grandes villes de France : 14% des populations urbaines en sont diplômées contre seulement 5% des populations rurales.

● Rural ● Urbain

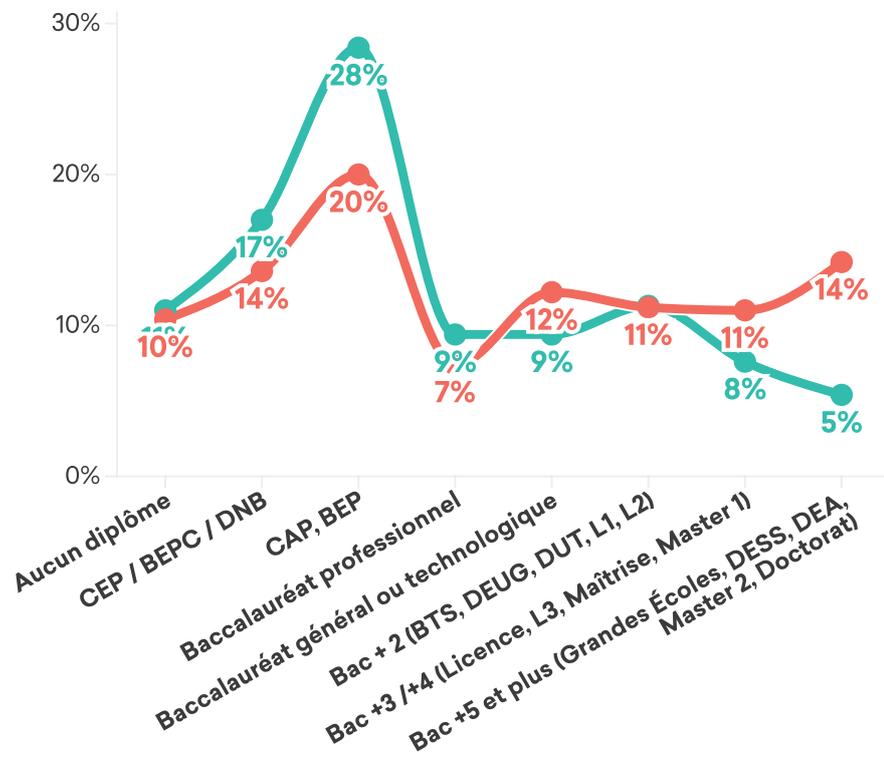


Figure 4. Des populations rurales moins diplômées de l'enseignement supérieur

Au niveau de la vie professionnelle, **il n'y a pas de réelles différences en termes de situation d'emploi entre populations** (conditions d'emploi, type de contrat de travail, etc.). En revanche, le taux d'emploi en zone rurale des jeunes de 15 à 24 ans est plus faible.

On relève aussi des écarts de composition plus importants, et propres aux ruralités, au niveau des professions. D'abord, et c'est une des conséquences de la structure d'âge, **davantage de ruraux sont retraités** (32%) parmi les habitants des campagnes que chez les urbains (26%). Au niveau des populations actives, ce sont surtout les ouvriers qui sont surreprésentés dans les territoires ruraux (14% contre 10% dans les territoires urbains) et les cadres qui y vivent moins souvent (seulement 6% contre 13% dans l'ensemble des communes urbaines). Enfin, **les agriculteurs exploitants ne représentent que 2% de la population des territoires ruraux**, et 5,7% des actifs ruraux, contrairement à l'image d'Épinal couramment véhiculée.

Le nombre de foyers composés d'une seule personne est bien moins important dans les territoires ruraux que dans les villes (16% en ruralité, contre 24%). **Quand on vit à la campagne, on y vit plus souvent à deux** : 72% des ruraux sont en couple, contre seulement 60% des urbains. Davantage de couples avec enfants élisent domicile en ruralité (38% en campagne, contre 32% dans les milieux urbains).

Enfin, et c'est une donnée importante pour une société multiculturelle comme la France, en milieu rural les personnes immigrées ne représentent que 4% de la population rurale, contre 16% dans les métropoles<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Léger, J.-F. (2019). *Espaces ruraux et espaces urbains : deux mondes différents*. *Population & Avenir*, 741(1),

## COMMENT VOTENT LES RURAUX ?

Contrairement aux idées reçues, **les habitants des campagnes, souvent perçus comme plus en retrait de la vie démocratique, participent davantage aux élections que ceux des villes.** Cela n'empêche pas l'abstention d'être arrivée en tête des élections européennes de 2024, tous territoires confondus. Mais celle-ci s'élevait à 43,9 % dans les zones rurales, contre 48,9 % en milieu urbain. Plus on s'éloigne des centres urbains, plus l'abstention recule : dans les bourgs ruraux, elle était de 45,9 %, contre 42,6 % dans les zones rurales à habitat dispersé, et 39,7 % dans les zones rurales très dispersées. Aux législatives de 2024, la tendance se confirme : 28,7 % d'abstention en zone rurale contre 33,2 % en zone urbaine. Cette mobilisation plus forte des ruraux ne garantit pas une meilleure représentation. Minoritaires démographiquement et éloignés des lieux de pouvoir, les ruraux sont davantage contraints de pleinement se mobiliser dans les urnes pour être entendus.

### Résultats lors du premier tour des élections législatives de 2024

- RN / Extrême Droite
- NFP / Divers Gauche
- LR / Divers
- Ensemble / Divers Centre
- Autre

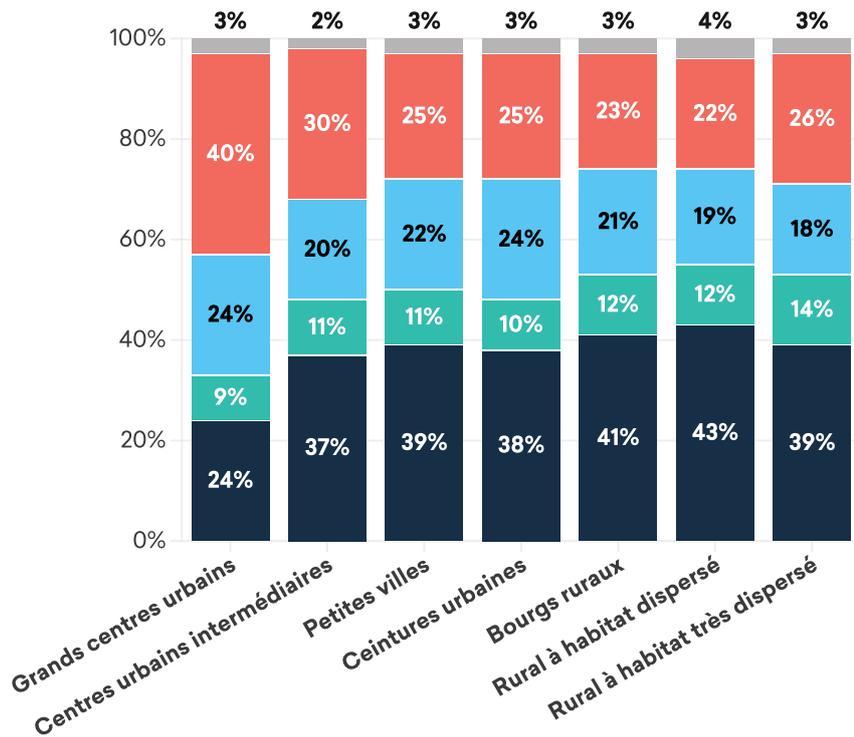


Figure 5. Le vote des différents types de territoire au premier tour des élections législatives de 2024, par famille politique.

Données : Fichiers électoraux du ministère de l'Intérieur. Calculs : Destin Commun.

Où se situent les ruraux qui votent dans le champ électoral ? Les résultats des élections législatives de juin 2024 permettent de cerner le positionnement politique des territoires ruraux dans le contexte de tripolarisation politique du paysage politique français<sup>7</sup> (Figure 5). Dans la continuité des élections européennes de juin 2024, ce scrutin confirme **le niveau très élevé de vote recueilli par l'extrême droite dans les campagnes françaises**. Ce vote s'explique en partie par la composition sociale des espaces ruraux (population plus âgée et moins diplômée)<sup>8</sup>, mais le facteur géographique a également un effet sur le vote en faveur du Rassemblement National en ruralité. Dans le rural à habitat dispersé, l'extrême droite atteint 43% des voix ; dans les bourgs ruraux c'est 41% et dans le rural à habitat très dispersé 39%. Soit 42% de vote pour l'extrême droite dans les territoires ruraux, contre 30% dans les zones urbaines.

Cependant, loin de l'idée d'une césure nette entre le rural et l'urbain, on s'aperçoit que ces niveaux de vote pour l'extrême droite ne sont que légèrement supérieurs à ceux enregistrés dans le périurbain (38% dans les ceintures urbaines) et dans une partie de l'urbain (37% dans les centres urbains intermédiaires), à l'exclusion du cœur des grands centres urbains (24% seulement). Si le vote pour l'extrême droite culmine dans certains espaces de la ruralité, **la frontière entre le rural et l'urbain est plus perméable que l'on peut avoir tendance à imaginer<sup>9</sup>**.

Les campagnes sont aussi des espaces où le vote pour la gauche conserve une assise réelle (23%). Le niveau électoral de la gauche, rassemblée au sein du Nouveau Front Populaire (NFP) lors des élections législatives de l'été 2024, est d'ailleurs un peu plus élevé que le vote en faveur de la coalition centriste Ensemble dans ces territoires. Fruit combiné de l'ancrage territorial (élus ancrés dans les territoires, à la tête d'exécutifs locaux), des allégeances traditionnelles, et de la composition sociodémographique des campagnes, le vote pour la droite mainstream représentée par Les Républicains et des candidats divers droite est quant à lui significativement plus élevé que la moyenne dans les campagnes (14% des suffrages exprimé dans le rural à habitat très dispersé).

Ces éléments nous permettent de conclure sur trois enseignements principaux sur l'état des alignements politiques en ruralité :

- 1. les ruraux n'échappent pas au réalignement électoral et à la logique tripolaire** qui s'installe en France, marqué par une baisse très forte des partis historiques ;
- 2. dans cette nouvelle configuration, les territoires ruraux penchent très nettement pour la droite radicale** (42% pour la droite radicale contre 30% dans les territoires urbains). Cette force politique représente désormais plus de 4 électeurs ruraux sur 10, et la moitié des suffrages exprimés dans ces espaces, contre moins d'un tiers dans les zones urbaines ;
- 3. la gauche et le centre macronistes maintiennent une assise**, loin d'une image des campagnes où les forces progressistes se seraient complètement effondrées.

<sup>7</sup> Florent Gougou, Tristan Guerra et Simon Persico, « Tripartition et tripolarisation : les contours du nouvel ordre électoral » in *Citoyens et Partis après 2022. Éloignement, fragmentation*, Presses Universitaires de France, Paris, 2024.

<sup>8</sup> Voir à ce propos l'analyse d'Olivier Bouba-Olga sur les résultats des élections européennes de 2024 : <https://blogs.univ-poitiers.fr/o-bouba-olga/2024/06/13/le-vote-bardella-un-vote-rural/>

<sup>9</sup> Kevin Brookes et Tristan Guerra, « Une opposition politique entre les grands centres urbains et le reste du territoire ? », *Métropolitiques*, 2023.

Enfin, **il est utile d'investiguer de plus près les fractures intra-rurales dans les comportements électoraux** : toutes les campagnes votent-elles de façon homogène ? Certains travaux ont montré que l'ancrage électoral varie assez fortement selon le type de territoire<sup>10</sup>. Pour réinvestiguer cet argument, nous mobilisons la typologie de la diversité des ruralités, qui distingue des territoires selon leur profil socio-économique - résidentiel, productif ou touristique.

Selon ce prisme (Figure 6), là encore, **le Rassemblement national s'impose comme le premier parti des zones rurales, toutes catégories de ruralités confondues**. Il obtient entre 35 % et 45 % des suffrages exprimés, avec des pics importants dans les ruralités productives agricoles (45 %), les polarités industrielles et artisanales (42 %) et les territoires ouvriers (43 %). Même dans les ruralités plus aisées ou touristiques, son score reste nettement supérieur à celui des autres partis (40% dans les ruralités résidentielles aisées, entre 35 et 38% dans les ruralités touristiques). Cette domination confirme l'ancrage de l'extrême droite dans les campagnes françaises, et plus particulièrement encore dans les campagnes en déclin, marquées par des fragilités économiques et sociales. Les autres forces politiques affichent des dynamiques contrastées. L'alliance du Nouveau Front Populaire tout comme la majorité présidentielle (Ensemble) obtiennent des scores similaires, entre 18 % et 23 %, mais chacune avec des points forts respectifs en fonction du type de territoire. La gauche est ainsi plus forte dans les ruralités ouvrières, touristiques ou résidentielles, tandis que le centre macroniste obtient de bons résultats dans les ruralités touristiques, où afflue le capital économique, et dans certaines petites polarités. Ces performances traduisent une capacité relative de chacune de ces forces à se maintenir dans des territoires différents, mais sans qu'aucune ne parvienne à s'imposer comme une alternative dominante face au Rassemblement national.

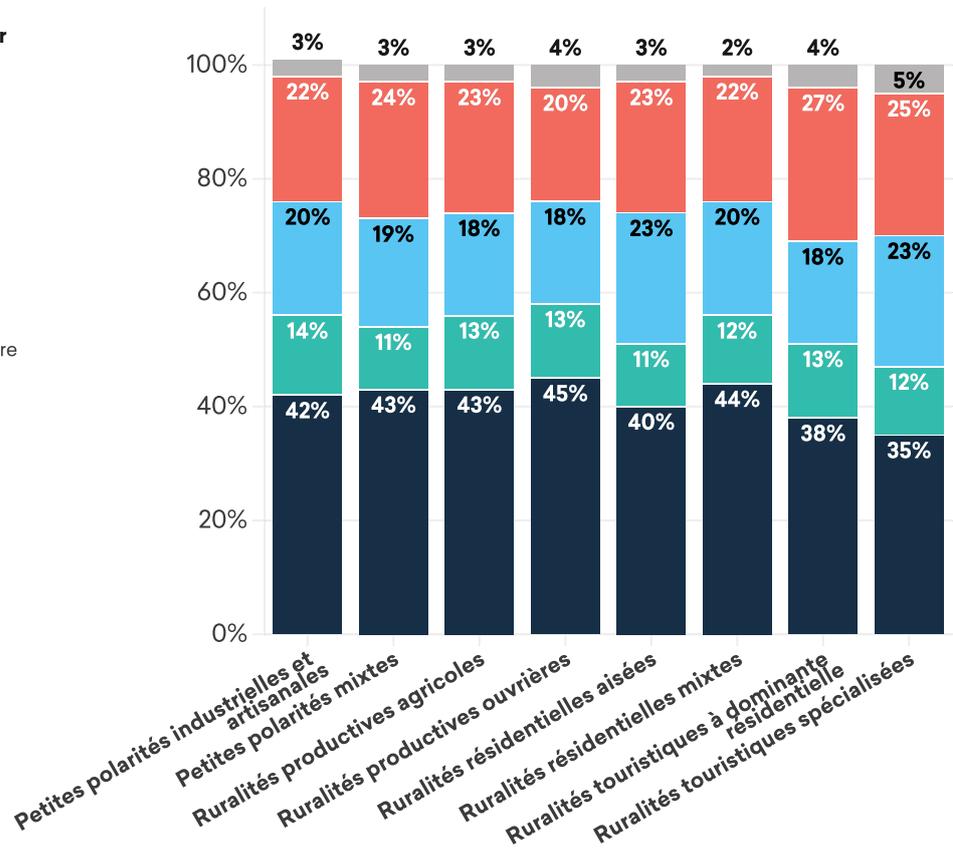
<sup>10</sup> Fondation pour l'Écologie Politique. « Ces territoires où se jouent les divisions électorales », Simon Audebert, 2024.

**Résultats lors du premier tour des élections législatives de 2024**

- RN / Extrême Droite
- NFP / Divers Gauche
- LR / Divers
- Ensemble / Divers Centre
- Autre

Figure 6. Le vote des différents types de territoires ruraux au premier tour des élections législatives de 2024, par famille politique.

Données : Fichiers électoraux du ministère de l'Intérieur.  
Calculs : Destin Commun.

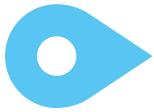


Si « la campagne n'est pas une », le réexamen des données électorales récentes nous pousse à faire le constat que, par-delà les typologies de territoires, les différents milieux ruraux ne divergent pas fondamentalement dans leurs orientations électorales, au-delà de leurs réalités géographiques, économiques et sociales.

Après avoir établi qui sont statistiquement les habitants des territoires ruraux, reste à comprendre pourquoi leur réalité est si souvent mal perçue, mal nommée, voire invisibilisée dans le débat public.

# 2

## LA CAMPAGNE EFFACÉE



Cette deuxième partie explore les mécanismes d'invisibilisation qui pèsent sur les territoires ruraux et leurs habitants. Elle commence par un retour critique sur les dispositifs d'enquête d'opinion, souvent mal adaptés à cette population. Elle interroge ensuite la manière dont les ruraux se désignent — ou ne se désignent pas — eux-mêmes, révélant un trouble dans l'identité qui complique leur représentation collective. Enfin, elle analyse la faible place laissée à la ruralité dans l'imaginaire médiatique, entre absence, caricature et stéréotypes tenaces.

Loin d'être anecdotique, cet effacement symbolique pèse sur la manière dont la ruralité est pensée, entendue et prise en compte.

*« J'ai longtemps été inscrit sur des sites pour des réunions de consommateurs : quand j'étais en région parisienne, j'avais beaucoup de sollicitations. Mais depuis que je vis dans un village, bizarrement, je ne les intéresse plus.*

*Comme si les gens de la campagne, on s'en foutait un peu. On les met de côté, ils n'ont pas un avis pertinent. »*



**Hugo, 40 ans,  
Oise,  
Stabilisateurs**

## L'INVISIBILISATION DES RURAUX DANS LES ENQUÊTES D'OPINION

Au-delà de la connaissance statistique et des comportements électoraux, **notre connaissance des représentations des habitants du monde rural passe principalement par des enquêtes grand public** qui reposent presque toutes sur des sondages auto-administrés en ligne, qui reflètent imparfaitement mais assez fidèlement l'opinion.

Deux éléments posent problème dans la manière dont ces enquêtes rendent compte de l'opinion des ruraux : la manière dont on identifie le lieu de vie, et le profil même des personnes vivant en milieu rural, qui les rend moins accessibles à certains types d'enquête.

Premier point : le cadrage territorial. Beaucoup d'enquêtes s'appuient encore sur le découpage en aires urbaines. Ce zonage classe les zones périurbaines comme urbaines, dans une logique centre/périphérie. Le rural y est donc défini de manière négative. Résultat : seules les très petites communes (souvent moins de 1000 habitants) sont considérées comme rurales<sup>11</sup>. Les analyses sont souvent menées à partir de ces catégories, qui ne comptent que 20% de ruraux dans la population, au lieu du tiers de la population rurale recensée par l'Insee. En outre, peu d'enquêtes cherchent à vérifier cette appartenance à la ruralité via une question directe, par exemple.

Deuxième point : le mode de recueil de l'opinion. Les enquêtes auto-administrées en ligne, qui constituent la plus grande partie des enquêtes d'opinion, peuvent être peu adaptées à cette population en moyenne plus âgée, moins diplômée et souvent moins connectée à internet.

En résumé, parce que la définition même de ce qu'est un territoire rural varie selon les études, et parce que la sociologie particulière des ruraux ne facilite pas le questionnement de toutes les parties du monde rural, **la plupart des enquêtes ne représentent qu'un échantillon partiel du monde rural**. Pire encore, il apparaît selon certains témoignages que les professionnels des enquêtes dépriorisent parfois les ruraux parmi les panels de consommateurs :

*« J'ai longtemps été inscrit sur des sites pour des réunions de consommateurs : quand j'étais en région parisienne, j'avais beaucoup de sollicitations. Mais depuis que je vis dans un village, bizarrement, je ne les intéresse plus. Comme si les gens de la campagne, on s'en foutait un peu. On les met de côté, ils n'ont pas un avis pertinent. »*

**Hugo, 40 ans, Oise, Stabilisateurs**

<sup>11</sup> Pistre P. & Richard F. (2018). *Seulement 5 ou 15 % de ruraux en France métropolitaine ? Les malentendus du zonage en aires urbaines. Géoconfluences.*

C'est pour ces raisons que nous avons ici choisi de mener notre propre enquête géo-référencée (voir l'encadré méthodologique). Intégrer cette attention au lieu de vie dans les dispositifs d'enquête n'est pas une simple correction méthodologique : c'est une exigence démocratique. Mieux entendre les habitants des mondes ruraux, c'est mieux penser les politiques publiques, mieux saisir les dynamiques sociales à l'œuvre, et nourrir une réflexion plus juste et plus complète sur l'état de l'opinion aujourd'hui.

## DIFFICULTÉS À SE COMPTER ET À SE NOMMER

Face à la multiplicité des définitions de la ruralité et au brouillage sémantique qu'elle entraîne, **les ruraux peinent à se représenter et à se nommer eux-mêmes**. Cela commence par les mots qu'ils utilisent, dans notre enquête, pour se définir : chez l'ensemble des ruraux, « habitant de la campagne » arrive en tête (31%), devant « rural » (23%), suivi de « villageois » (19%) et « campagnard » (11%), mais aucun terme ne fait consensus.

Dans nos groupes de discussion, nos participants ne se montrent guère enthousiastes non plus quant à l'expression de « territoires », pourtant très couramment utilisée dans le débat public :

*« L'expression “les territoires”, ça fait très prof, très scolaire. Ce sont des mots qu'on utilise à l'école, mais pas dans la vie de tous les jours. »*

**Chantale, 45 ans, Eure, Laissés pour compte**

*« Le territoire, pour moi, c'est vraiment du vocabulaire d'ordre professionnel : c'est une histoire de ligne budgétaire et de ressources, quoi »*

**Sarah, 38 ans, Meurthe-et-Moselle, Stabilisateurs**

De même, **le terme de « rural » apparaît comme souvent trop technique, administratif ou assimilé sémantiquement au monde agricole**, qui ne correspond pas à la réalité quotidienne des habitants de la campagne. Dans les groupes de discussion, les références spontanées à l'agriculture sont rares et la relation aux agriculteurs, plus éloignée qu'on ne pourrait le penser. Le monde agricole, « C'est un monde à part » pour Eric (33 ans, Côte-d'Or, Militants désabusés), et ce type de mise à distance revient fréquemment.

*« Mes grands-parents me disaient qu'ils vivaient à la campagne, on disait pas le mot “ruralité”. Je pense que c'est plus dans les mœurs de dire “campagne”. Voilà, et puis c'est plus joli : “On va à la campagne”. »*

**Chantale, 45 ans, Eure, Laissés pour compte**

Certes, Ophélie (39 ans, Ain, Laissés pour compte) affirme tout-de-go : « Je suis campagnarde. Il me faut mes fermes, mes vaches, mon trou paumé, moi ça me va », mais cette fierté paysanne est extrêmement minoritaire, et liée à une transmission familiale forte (ses parents et ses grands-parents étaient eux-mêmes agriculteurs dans le même village). Dans une majorité des cas, les habitants de la campagne rejettent l'utilisation de l'appellation « campagnard » ou de « provincial » qui comportent une connotation péjorative.

**Personnellement, parmi les adjectifs suivants, comment préférez-vous vous définir ? Je suis un...**

**Champ : habitants de communes rurales.**

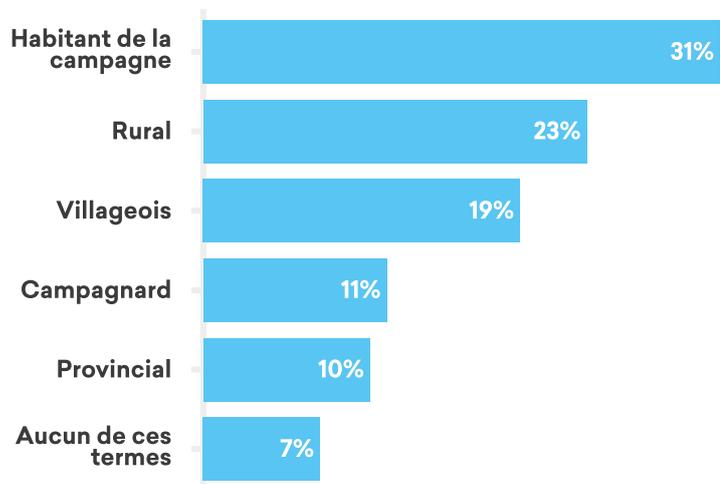


Figure 7.  
Hésitations lexicales : comment se définir ?

*« Provincial c'est très péjoratif, c'est un mot utilisé par les Parisiens en général, ça fait une différence entre les gens qui habitent plus vers la capitale et les gens en région. »*

**Florence, 46 ans, Haute-Vienne, Stabilisateurs**

De prime abord, la ruralité apparaît ainsi davantage comme une localisation que comme une identité revendiquée : les interrogés vivent à la campagne, mais ne s'affirment que rarement dans une identité campagnarde.

*« Franchement, je ne me définis pas du tout dans ces termes-là, ça ne me parle absolument pas. C'est peut-être un peu cliché, mais moi je me considère juste comme une citoyenne. »*

**Sarah, 38 ans, Meurthe-et-Moselle, Stabilisateurs**

Difficulté à se nommer, mais aussi difficulté à se compter, qui témoigne d'une confusion profonde quant à la place réelle de la ruralité dans la société française (33% d'après les chiffres de l'Insee). **Les ruraux, comme les urbains, surestiment largement la proportion de la population vivant en milieu rural (47% selon les uns, 46% selon les autres).** Même chose pour la proportion d'agriculteurs au sein de la population rurale : les ruraux l'évaluent à 35%, alors qu'ils ne représentent que 5,7% des actifs, et 2% de la population totale. Les agriculteurs sont perçus comme omniprésents, alors même qu'ils sont peu nombreux au sein de la population rurale. Les ordres de grandeur ne sont pas du tout appropriés, preuve d'un flou prégnant sur l'identité rurale, souvent dissociée du fait de vivre à la campagne.

**Moyennes des proportions (en %) estimées par les répondants**

- Ruraux
- Urbains
- Proportion réelle

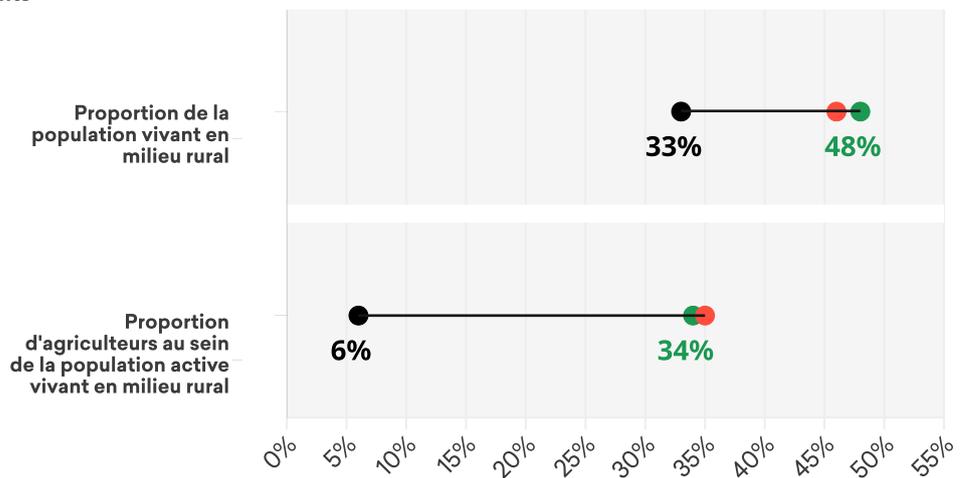


Figure 8. Une surestimation nette de la population rurale et de la proportion d'agriculteurs dans la population française

## UNE RURALITÉ STÉRÉOTYPÉE DANS LES MÉDIAS

Si la ruralité peine à se représenter elle-même, elle souffre aussi d'être mal représentée dans l'imaginaire collectif. Ce malaise s'exprime de manière récurrente dans les groupes de discussion, et se trouve largement confirmé par les données d'enquête. **À la question de savoir si les territoires ruraux sont bien représentés dans différents secteurs culturels ou politiques, la réponse est massivement négative** (Figure 9). Seule une minorité de ruraux estiment être bien représentés à la télévision : 32% dans les programmes d'information, 26% dans les programmes de divertissement.

*« On ne voit jamais notre vie à la télé. C'est soit les grandes villes, soit des trucs caricaturaux ».*

**Grégoire, 42 ans, Oise, Militants Désabusés**

Ce qui frappe, toutefois, c'est que l'invisibilisation se dédouble d'une déformation. C'est là que s'exprime une forme de violence symbolique au carré : l'expérience quotidienne est invisibilisée, et lorsqu'elle est visible, elle est travestie.

*« On est soit les gentils arriérés qui cultivent la terre avec amour, soit les beaufs qui ne comprennent rien. Y'a jamais juste ... nous. »*

**Nadine, 60 ans, Finistère, Laissés pour compte**

Dans les perceptions, on retrouve la même faible représentation du monde rural dans le cinéma (31%), la littérature contemporaine (26%), les publicités (22%), les séries (19%) et dans le monde de la musique (18%). Le sentiment qui domine chez les ruraux est donc d'être mal représentés dans tout ce qui contribue à façonner l'imaginaire de notre époque.

**Selon vous, les territoires ruraux sont-ils bien représentés dans les secteurs et les institutions suivantes :**

- Bien représentés
- Je ne sais pas
- Mal représentés

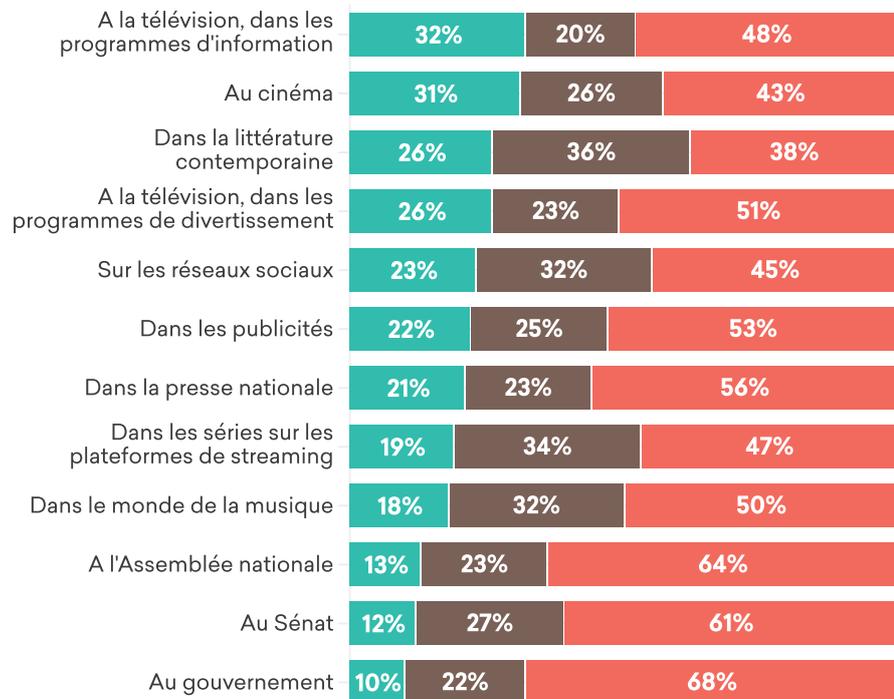


Figure 9. Les ruraux se sentent globalement mal représentés

Trouver sa place dans l'imaginaire collectif est d'autant plus difficile que, **pour 83% des ruraux, « les médias et les politiques imposent souvent une vision caricaturale de la ruralité depuis la ville »**. C'est ce que la journaliste Emma Conquet appelle « l'urban gaze<sup>12</sup> » (en référence au « male gaze », regard masculin dominant dans les productions culturelles, notamment cinématographiques), à savoir un regard projeté depuis l'univers urbain, souvent condescendant, parfois fantasmé, presque toujours éloigné des réalités vécues. Cette perspective impose une grille d'analyse, une narration et une hiérarchie des enjeux qui laissent peu de place à la parole rurale elle-même. D'après notre enquête, cet « urban gaze » serait particulièrement répandu dans la façon dont les principaux médias considèrent la ruralité :

<sup>12</sup> Emma Conquet, *Urban gaze : la ruralité soumise au regard médiatique urbain*, Frustration Magazine, 3 février 2025

« J'aime bien regarder l'émission Quotidien sur TMC, mais quand ils parlent des événements qui se passent en province, c'est toujours un poil moqueur. Quand ils parlent du festival du pâté-en-croûte ou du festival de la bière, on sent qu'on montre les gens du bas peuple. "Regardez ce qu'ils font chez eux, regardez comment ils s'occupent". Le ton utilisé est toujours supérieur, et surtout c'est une façon de systématiquement nous faire passer pour des ploucs. »

Hugo, 40 ans, Oise, Stabilisateurs

## L'amour est dans le pré : une parabole de l'isolement rural

Lorsqu'il s'agit d'évoquer la ruralité à la télévision, L'amour est dans le pré est l'émission la plus citée spontanément dans les groupes de discussion. Diffusée sur M6 depuis 2005, elle rassemble chaque lundi soir, en prime time, entre 3,5 et 4,5 millions de téléspectateurs. Elle met en scène des agriculteurs et agricultrices en quête d'amour, dans un format mêlant authenticité émotionnelle et pittoresque rural.

Dans l'enquête quantitative, en question assistée, 23% des ruraux estiment que c'est L'amour est dans le pré qui « représente le mieux à la télévision des gens comme vous »— juste derrière le JT du 19/20 sur France 3 (29%), Des racines et des ailes (28%) et Échappées belles (27%). Ce score souligne à quel point l'émission constitue un repère symbolique fort, voire une véritable institution médiatique de la France rurale.

### Selon vous, à la télévision, quelles sont les émissions qui représentent le mieux la vie des gens comme vous ?

Question posée uniquement aux ruraux

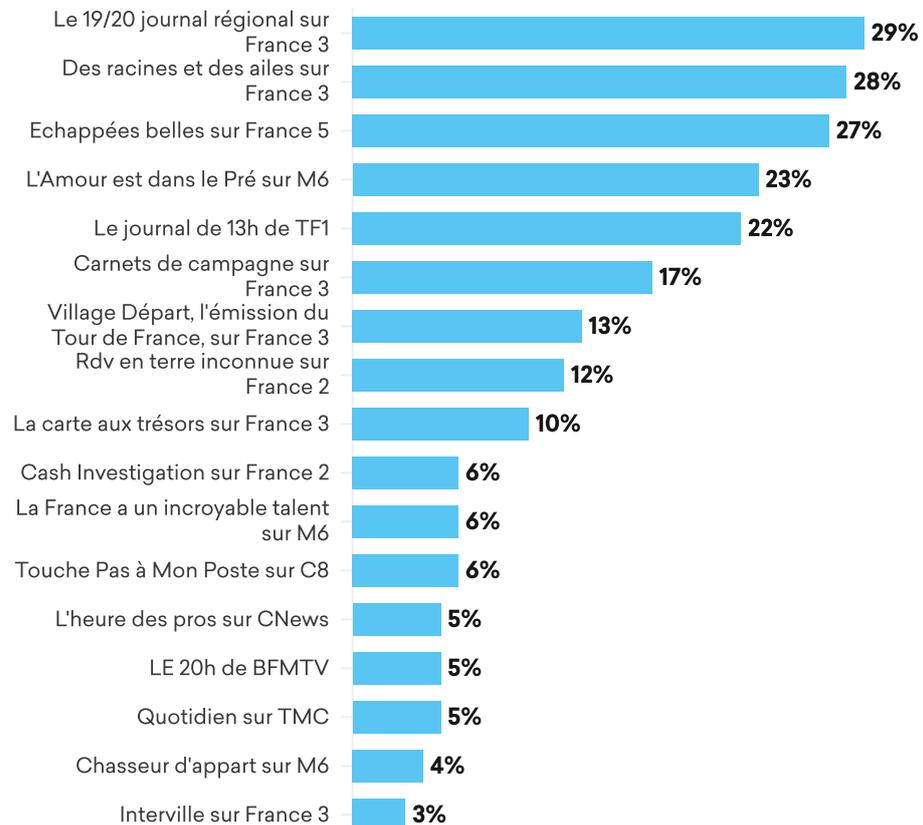


Figure 10. Les émissions télévisées dans lesquelles les ruraux se sentent le mieux représentés

Mais cet attachement s'accompagne d'une ambivalence profonde. D'un côté, l'émission donne à voir une ruralité incarnée, chaleureuse, sincère – en rupture avec les codes souvent standardisés des fictions urbaines. De l'autre, elle occulte les réalités du quotidien rural : les difficultés d'accès à l'emploi, aux soins, à l'éducation ou à la mobilité y sont remplacées par des images paisibles et rassurantes – levers de soleil sur des pâturages, tracteurs rutilants, bétail soigné – qui dessinent une ruralité figée dans des représentations bucoliques. Au passage, l'émission réactive une série de clichés persistants : la campagne semble exclusivement peuplée d'agriculteurs (alors qu'ils ne représentent que moins de 6% des actifs ruraux et 2% des habitants), souvent dépeints comme maladroits, rustiques, vulnérables et surtout seuls.

*« C'est touchant, mais c'est toujours les mêmes profils.  
C'est un peu triste en fait. »*

**Sarah, 38 ans, Meurthe-et-Moselle, Stabilisateurs**

Dès lors, comment expliquer le succès durable de cette émission auprès d'un public rural... pourtant en majorité non agricole ? Peut-être parce qu'elle offre une **parabole de l'isolement rural**. Ce que raconte L'amour est dans le pré, ce n'est pas seulement la vie des agriculteurs, mais la difficulté de nouer des relations dans un environnement à faible densité sociale, où les opportunités sentimentales, professionnelles et culturelles sont plus limitées. L'agriculteur esseulé devient une figure-miroir, voire une figure-limite : si « même l'agriculteur » finit par trouver l'amour, alors tout espoir reste permis.

Mais au-delà de cette identification affective, **le goût pour l'émission révèle aussi un attachement à un idéal stéréotypé de la ruralité – une ruralité agricole pure, sincère, rustique**. Les clichés viennent de loin, parfois de l'enfance : invitée à se représenter la ruralité, Brigitte (68 ans, Oise, Identitaires) visualise « un paysan, avec ses vaches », parce que lorsqu'elle était toute petite, à l'école, « c'était comme ça qu'on la voyait : de la campagne avec des poules ».

Cet imaginaire continue de structurer l'identité rurale, bien qu'il ne reflète plus la diversité des trajectoires et des conditions de vie actuelles des ruraux. Ainsi, parmi les lieux que les habitants associent le plus à la ruralité, les champs, la ferme et le marché arrivent largement en tête – cités respectivement par 43 %, 40 % et 30 % des ruraux. À l'inverse, le centre commercial, pourtant souvent plus fréquenté dans le quotidien réel, mais perçu comme peu spécifique au monde rural, n'est mentionné que par 8 %. Cette représentation idéalisée, bien qu'éloignée des pratiques actuelles, reste fortement ancrée dans l'imaginaire collectif – y compris chez les premiers concernés. Elle agit comme une norme implicite, intériorisée, qui façonne la perception commune de ce que “devrait être” la campagne. Cette forme d'auto-stéréotypisation fonctionne également comme un mécanisme de protection symbolique : **il est plus rassurant de s'identifier à un monde idéalisé, stable, enraciné dans une tradition valorisée, que d'affronter une réalité plus hétérogène et mouvante, au prix d'un effacement partiel de la ruralité réelle.**

**Quels sont selon vous les lieux les plus évocateurs de la ruralité aujourd'hui ?**

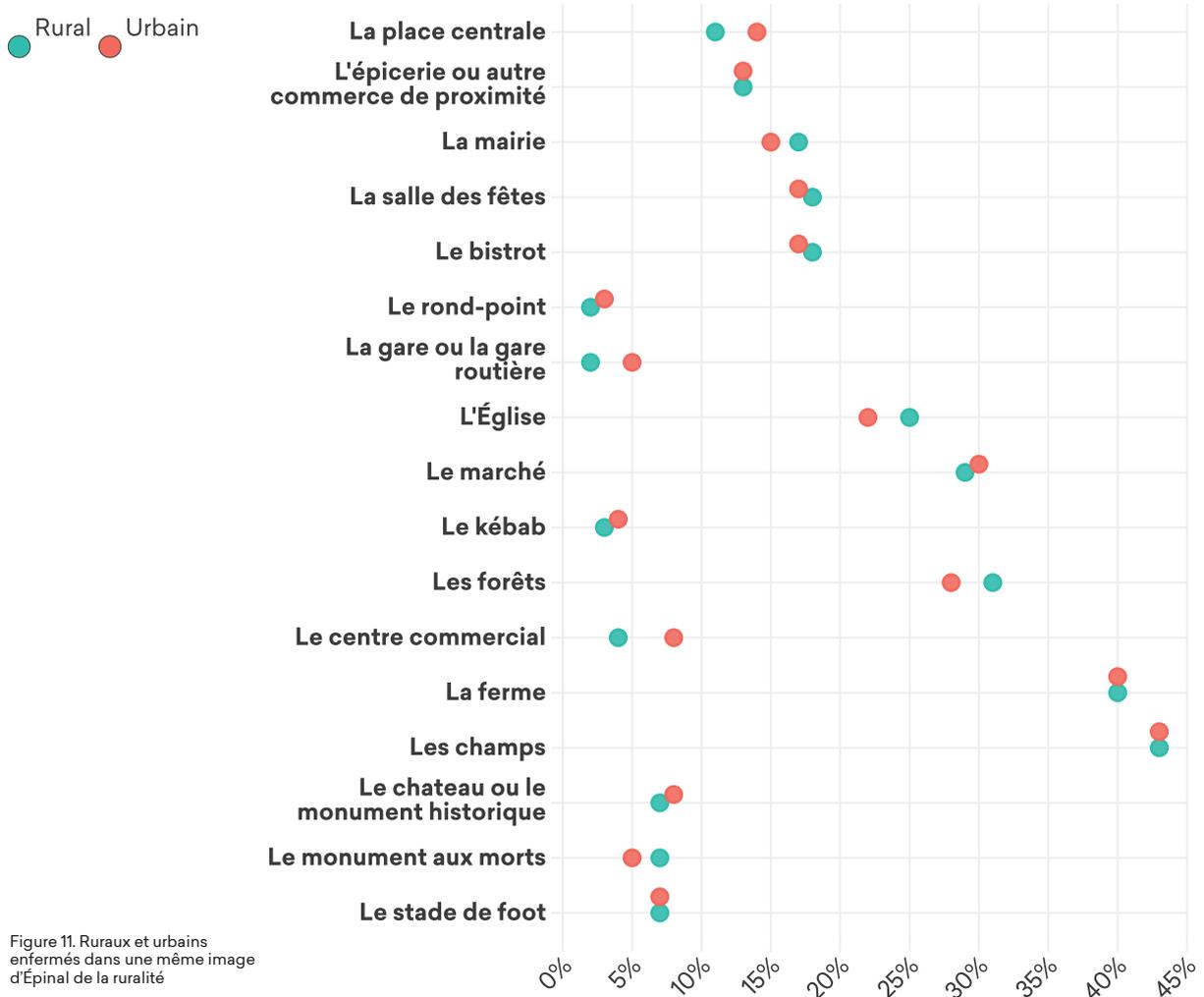


Figure 11. Ruraux et urbains enfermés dans une même image d'Épinal de la ruralité

# 3

## LA CAMPAGNE RELÉGUÉE



Le flou qui entoure la définition de la ruralité, renforcé par des représentations médiatiques souvent stéréotypées, contribue à masquer une réalité bien plus diverse — et parfois plus difficile — de la vie à la campagne. Derrière cet effacement symbolique se cache une expérience bien palpable : difficultés d'accès aux services essentiels, mobilités contraintes, isolement, discriminations sociales ou culturelles. Autrefois portée par une « civilisation paysanne » aujourd'hui disparue, comme l'a montré Henri Mendras dans *La fin des paysans* dès 1967, la ruralité contemporaine est marquée par une forme de fragilité : le défi de l'éloignement, qui alimente depuis plusieurs décennies un malaise rural, régulièrement commenté et débattu dans les médias.

Ces difficultés ne relèvent en effet pas seulement d'un inconfort passager. Elles dessinent un vécu commun, souvent silencieux, qui forge un sentiment d'appartenance non pas revendiqué mais subi — fait d'adaptations aux contraintes, et de sentiment d'abandon de la part des institutions. Elles nourrissent aussi un ressentiment latent, voire une forme de complexe d'infériorité intériorisé, dont les conséquences sont à la fois politiques, identitaires et démocratiques. Reconnaître la diversité des réalités rurales implique de lever le voile sur des blessures ordinaires mais structurantes, non pas pour les figer, mais pour mieux penser les leviers de réparation, de reconnaissance et d'égalité territoriale.

*« Moi, j'ai un petit monsieur  
qui a 82 ans,  
il habite à Audierne  
et pour aller chez le dentiste,  
il faut qu'il aille à Brest,  
c'est à plus de 100 km.  
Il n'a pas de famille,  
donc c'est d'autres gens  
qui l'emmènent. »*



Chantale,  
45 ans, Eure,  
Laissés pour compte

## LA VIE À LA CAMPAGNE : DES DIFFICULTÉS PARTAGÉES

### Accès aux services essentiels : l'épreuve de la distance

Les contraintes quotidiennes vécues par les ruraux ont un point commun : l'épreuve de la distance dans des zones à faible densité de services, d'équipements et de commerces. **Le manque de transports en commun est ainsi perçu comme le plus grand désavantage de la vie rurale : 50% des ruraux identifient ce problème comme majeur.** Ce chiffre est particulièrement élevé chez les jeunes ruraux de 18 à 24 ans (52%), qui sont un peu moins nombreux en proportion à avoir le permis de conduire, et chez les plus de 65 ans (58%), qui peuvent rencontrer, l'âge progressant, des difficultés à se déplacer. Aujourd'hui, beaucoup de ruraux intériorisent totalement cette contrainte et considèrent cette situation comme une fatalité, à laquelle nul rural ne pourrait échapper et contre laquelle il ne servirait à rien de lutter.

*« Pour moi ruralité ça m'évoque : peu desservi par les transports en commun. Dès qu'on cherche un travail, pour faire les courses ou si on cherche un club de sport, il y a tout de suite beaucoup de routes à faire et il faut prendre la voiture. Après, on n'est pas à plaindre, mais c'est un petit truc à prendre en compte. »*

**Kevin, 26 ans, Loir-et-Cher, Laissés pour compte**

De fait, les chiffres sont éloquentes. Depuis 1930, près de 18 500 kilomètres de lignes ferroviaires (soit 40% du réseau) ont disparu en France, principalement dans les zones rurales. La fréquence des trains a également largement diminué : en moyenne, les trajets de moins de 50 km en zone rurale bénéficient de seulement 2,6 passages par jour, avec une amplitude horaire moyenne de 4,7 heures, empêchant ainsi les ruraux d'avoir recours sereinement au train pour leurs mobilités du quotidien<sup>13</sup>.

*« Aujourd'hui on a tendance à fermer de plus en plus les gares, ils misent tous sur le TGV, ils ferment toutes les lignes rurales, c'est ce qui fait fuir les gens. »*

**Frédéric, 59 ans, Var, Identitaires**

**L'accès aux soins représente une difficulté majeure pour 40% des habitants des zones rurales.** Cette difficulté d'accès pèse particulièrement sur les personnes âgées, qui sont plus nombreuses à vivre en ruralité : 28,3% des ruraux ont plus de 65 ans, contre 24% en zone urbaine. Or ces publics, plus fragiles et plus dépendants des services de santé, sont aussi les moins mobiles, et donc les plus exposés aux effets du désert médical. Au-delà des chiffres, ce manque de soins participe à une forme d'angoisse diffuse : celle de ne pas pouvoir être pris en charge à temps, de devoir renoncer à des consultations, ou d'attendre des mois pour un rendez-vous.

<sup>13</sup> Etude de l'Autorité de la Qualité de Service dans les Transports (AQST), Comparaison de la qualité de la desserte en transports publics réguliers depuis les zones rurales en France, en Espagne et en Allemagne, 2019

*« Moi, de mon côté, on a un médecin pour quatre villages, un médecin pour presque 10 000 habitants. C'est vrai qu'on a tous les avantages d'être à la campagne, mais par contre, quand on parle de désert médical, c'est une galère, vraiment, c'est une galère. »*

**Hugo, 40 ans, Oise, Stabilisateurs**

Sur cet aspect aussi, les chiffres sont frappants : les habitants du rural consomment 20% de soins hospitaliers en moins que ceux des villes (à âge et sexe égal) et on compte une densité de spécialistes (pour 1000 habitants) deux fois moins élevée dans les départements hyper-ruraux que dans les territoires hyper-urbains. Par conséquence directe, dans les départements ruraux, l'espérance de vie des hommes est inférieure de 2,2 ans par rapport aux départements urbains (et de 0,9 an pour les femmes)<sup>14</sup>. La question de l'accès aux soins, largement médiatisée pendant la crise de la COVID-19, est ainsi une source d'inquiétude mais aussi de solidarité entre ruraux, y compris pour ceux qui ne sont pas directement touchés par cette problématique.

*« Si j'étais une femme politique, ma priorité, ça serait le désert médical, je trouve que c'est très important même si par chez moi, par chance, ce n'est pas trop le problème. »*

**Céline, 48 ans, Seine-Maritime, Stabilisateurs**

*« Moi, j'ai un petit monsieur qui a 82 ans, il habite à Audierne et pour aller chez le dentiste, il faut qu'il aille à Brest, c'est à plus de 100 km. Il n'a pas de famille, donc c'est d'autres gens qui l'emmènent. »*

**Chantale, 45 ans, Eure, Laissés pour compte**

**Le manque de commerces de proximité** constitue une autre difficulté marquante pour les habitants des zones rurales. Pour 31% d'entre eux, c'est un inconvénient majeur de la vie à la campagne. La fermeture progressive des petits commerces — et en particulier des boulangeries, souvent perçues comme des repères quotidiens — **est vécue comme un signal d'alerte, voire un traumatisme local**. Elle marque non seulement le recul de la vie économique, mais aussi la disparition d'un espace de lien social, où se croisaient les habitants et où se fabriquait une sociabilité de proximité. Cette réalité influence même les trajectoires de vie : certains ruraux disent envisager de quitter leur village à l'approche de la vieillesse, non pas par choix, mais par nécessité — pour se rapprocher des commerces, limiter leur dépendance à la voiture, et maintenir un minimum d'autonomie. Ce ressenti correspond à des données incontestables : en 2021, plus de 21000 communes ne disposaient plus d'aucun commerce, soit 70% des communes rurales et ainsi 62% des communes françaises, contre seulement 25% en 1981.

<sup>14</sup> Etude de l'Association des Maires Ruraux de France (AMRF), *Accès aux soins en milieu rural : la bombe à retardement*, 2021

« Dans mon village, on est resté six mois sans boulanger. On a eu peur parce que faire 15 minutes de route pour aller chercher son pain, c'était pas terrible. »

**Bertrand, 55 ans, Haute-Corse, Stabilisateurs**

« La ruralité tout ça c'est bien quand on est jeunes ; moi plus je vieillis... »

**Brigitte, 68 ans, Oise, Identitaires**



Figure 12. Les inconvénients d'habiter à la campagne – la mobilité, l'accès aux soins et le manque de commerces de proximité en tête

La disparition des **services publics** qui se retirent progressivement des campagnes est vécue comme une blessure. Cet abandon est décrié par l'ensemble des familles de valeurs, en particulier par les Identitaires. Sur une question aussi large que « Que signifie le mot 'ruralité' pour vous ? », certains Identitaires répondent certes « les oiseaux le matin » et « les champs », mais pour immédiatement enchaîner sur leur désarroi vis-à-vis de la « désertification », et de ce qu'ils perçoivent comme un vaste transfert des services publics de l'Etat vers « les grandes villes ».

Parmi les services publics, **la Poste occupe une place particulière dans les représentations rurales**. Si 83% des habitants des zones rurales – y compris 79% dans les zones à habitat dispersé – déclarent aujourd'hui pouvoir y accéder facilement, sa fermeture progressive continue de susciter une attention marquée. Et ce, malgré l'obligation faite à l'entreprise publique de maintenir 17000 points de contact, répartis de manière à ce que

90% de la population se trouve à moins de 20 minutes d'un bureau de poste. Cette apparente contradiction entre accessibilité réelle et perception d'un recul s'explique moins par la fréquence d'usage que par la charge symbolique associée à l'institution. Longtemps perçue comme un repère stable, un lieu de contact humain, parfois le dernier lien concret avec la puissance publique, le bureau de poste représente davantage qu'un simple service : une présence visible de l'État dans les petites communes.

*« Avant, dans mon village de 800 habitants, il y avait un centre des impôts et un bureau de Poste. Tout a fermé pour la grande ville d'à côté. Et encore, aujourd'hui elle n'est ouverte que 5 heures par jour, grand maximum. On paye de plus en plus d'impôts pour de moins en moins de services ! »*

**Pierre, 44 ans, Hérault, Identitaires**

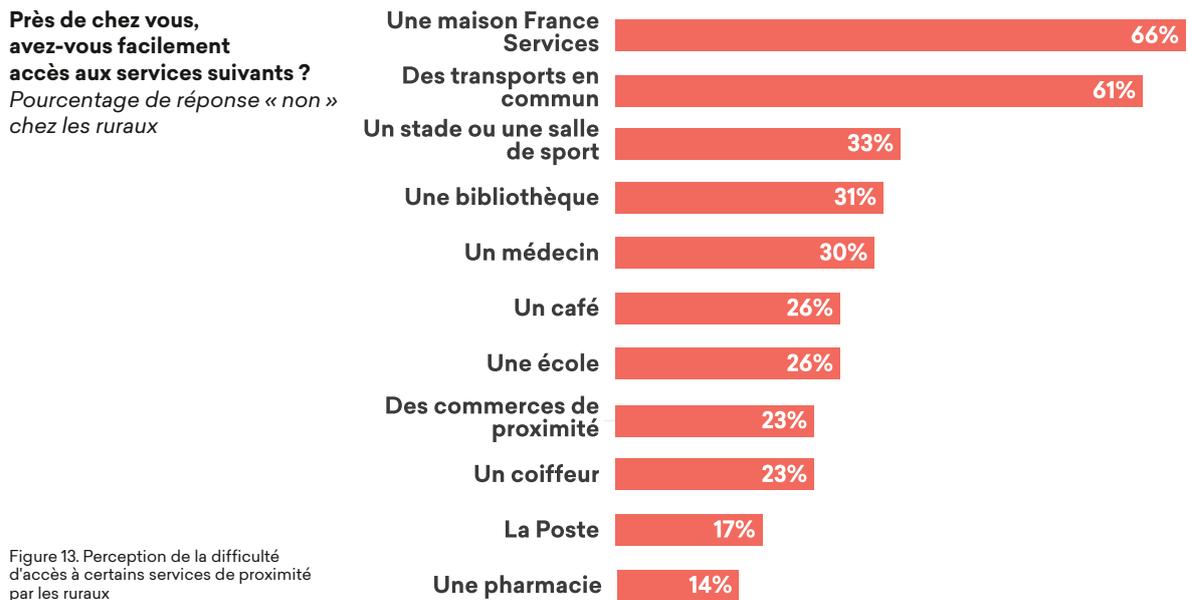


Figure 13. Perception de la difficulté d'accès à certains services de proximité par les ruraux

## La superposition des contraintes ou le malus rural

Habiter en zone rurale comporte de nombreux obstacles dans l'accès aux services essentiels, mais ces contraintes deviennent encore plus lourdes lorsqu'elles se combinent à d'autres facteurs sociaux, démographiques ou géographiques. C'est l'effet cumulatif de ce que l'on pourrait appeler un « **malus rural** » : **un empilement de difficultés qui touche plus durement certains profils, notamment les jeunes.**

Les jeunes ruraux font face à des défis spécifiques, tant sur le plan professionnel que personnel. D'après notre enquête, **près de 4 jeunes sur 10 (39%) âgés de 18 à 24 ans déplorent le manque d'opportunités d'emploi à la campagne** — un chiffre nettement supérieur à celui observé chez l'ensemble des ruraux (24%). Beaucoup expriment la

volonté de rester dans leur territoire d'origine, mais se trouvent contraints de partir dans une grande ville pour accéder à des études supérieures ou trouver un premier emploi. Dans les groupes de discussion, nombreux sont ceux qui racontent avoir dû quitter leur commune natale, parfois à contrecœur, avant d'espérer un éventuel retour plus tard dans la vie. D'autres n'ont pas eu les moyens de partir, et se sont résignés à poursuivre leurs études à distance :

*« Moi j'ai fait mes études par correspondance, car je devais travailler pour subvenir à mes besoins ; quand on travaille avec ses études, on n'apprend pas de la même façon que quelqu'un qui ne se soucie pas de son argent. »*

**Hyacinthe, 30 ans, Ille-et-Vilaine, Militants désabusés**

Parce qu'ils sont loin des opportunités et des services, les jeunes ruraux de 18 à 25 ans issus de communes très peu denses passent en moyenne 2h37 dans les transports chaque jour. C'est 42 minutes de plus que pour les jeunes urbains majeurs (1h55). Cet écart révèle une inégalité d'accès aux lieux d'étude, d'emploi ou de sociabilité, qui impacte lourdement le quotidien et la santé des jeunes ruraux<sup>15</sup>.

Au-delà des trajectoires individuelles, des contraintes supplémentaires et spécifiques peuvent émerger dans certains territoires ruraux. La typologie élaborée par Magali Talandier, fondée sur une analyse démographique et socio-économique des communes, montre que **les conditions de vie en ruralité varient fortement selon le degré d'isolement, la dynamique économique locale et la structure de la population** (voir présentation de la typologie dans la partie 1).

- Dans les **ruralités résidentielles mixtes et aisées** (37% des ruraux), 35% des habitants soulignent le manque de commerces de proximité.
- En revanche, dans les **petites polarités** (33% des ruraux), seuls 19% partagent ce constat, ce qui suggère une perception plus favorable des services de base.
- Les **ruralités productives ouvrières et agricoles** (18% des ruraux), souvent situées dans des zones isolées et marquées par une population vieillissante, connaissent des difficultés accrues d'accès aux soins et aux services, ce qui renforce un sentiment d'isolement social.
- À l'inverse, dans les **ruralités touristiques** (10,5% des ruraux), les habitants font état de moins d'inconvénients liés à la vie rurale, grâce à une meilleure offre de services et à une attractivité économique portée par le tourisme. Toutefois, ces zones présentent d'autres défis, notamment pour les jeunes, qui peinent à se loger en raison de la concurrence avec les locations saisonnières.

<sup>15</sup> « Jeunesse et mobilité : la fracture rurale », Félix Assouly, Salomé Berlioux et Victor Delage, Institut Terram, 2024

« Nous, l'été, il y a des gens qui viennent d'un peu loin, trouvent du travail, mais ils n'arrivent pas à se loger. Puisque les logements sont mis en location sur des sites comme Airbnb. »

Nadine, 60 ans, Finistère, Laissés pour compte

Ainsi, l'identification à la ruralité ne repose pas uniquement sur un clivage entre villes et campagnes, mais s'ancre dans des expériences concrètes, des difficultés communes, et des inégalités différenciées selon les profils et les lieux. Le critère géographique n'est pas responsable de toutes les difficultés, mais se combine avec les difficultés sociales et économiques, expliquant la diversité des profils et des réalités rurales. **Le problème n'est pas tant d'habiter à la campagne, mais d'être rural et jeune, et de ne pas avoir de voiture. D'habiter dans une ruralité productive ouvrière et d'avoir du mal à trouver un emploi, et de dépendre des services publics de plus en plus réduits.** C'est dans cette accumulation de contraintes répandues dans les territoires ruraux où s'additionnent souvent éloignement et niveau de vie modeste, et l'expérience de certaines discriminations, que se forme le ressentiment.

## Loi de la norme : les discriminations à l'égard des ruraux

Quand on pense aux discriminations, on pense rarement aux ruraux. Pourtant, les discriminations liées à l'origine ou au lieu de vie rural sont une réalité perceptible pour une part significative des habitants. Près d'un tiers des ruraux (31%) déclarent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de discrimination en lien avec leur lieu de résidence. Ces situations prennent des formes variées : difficultés à l'embauche (16%), remarques méprisantes sur leur mode de vie (14%), moqueries liées à l'accent (13%), ou encore critiques liées à leur appartenance régionale (11%).

« C'est comme si on avait moins de culture, moins d'intelligence, moins d'argent aussi. »

Sarah, 38 ans, Meurthe-et-Moselle, Stabilisateurs

**Avez-vous déjà vécu les situations suivantes ?**  
Réponse des ruraux

● Oui  
○ Non

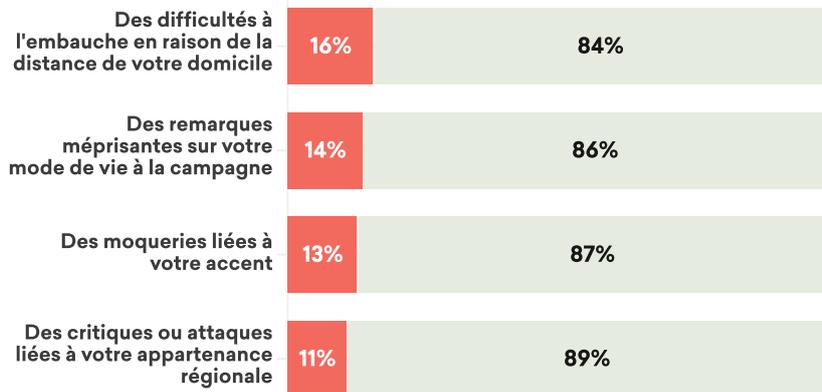


Figure 14. Les différents types de discriminations à l'égard des ruraux

Cette expérience est plus marquée chez les jeunes, qui sont plus souvent confrontés à d'autres environnements sociaux dans le cadre de leurs études ou de leur entrée sur le marché du travail – moments où les écarts entre milieux se révèlent plus vivement : 68% des 18-24 ans déclarent avoir déjà subi une discrimination (toutes causes confondues), contre seulement 14% des 65 ans et plus. L'expérience de la discrimination en ruralité est également plus marquée chez les personnes qui déclarent avoir régulièrement des difficultés à payer leurs factures à la fin du mois. Plus exposés aux regards extérieurs, plus souvent contraints de justifier leurs parcours ou leurs choix, ces profils cumulent les fragilités sociales et territoriales.

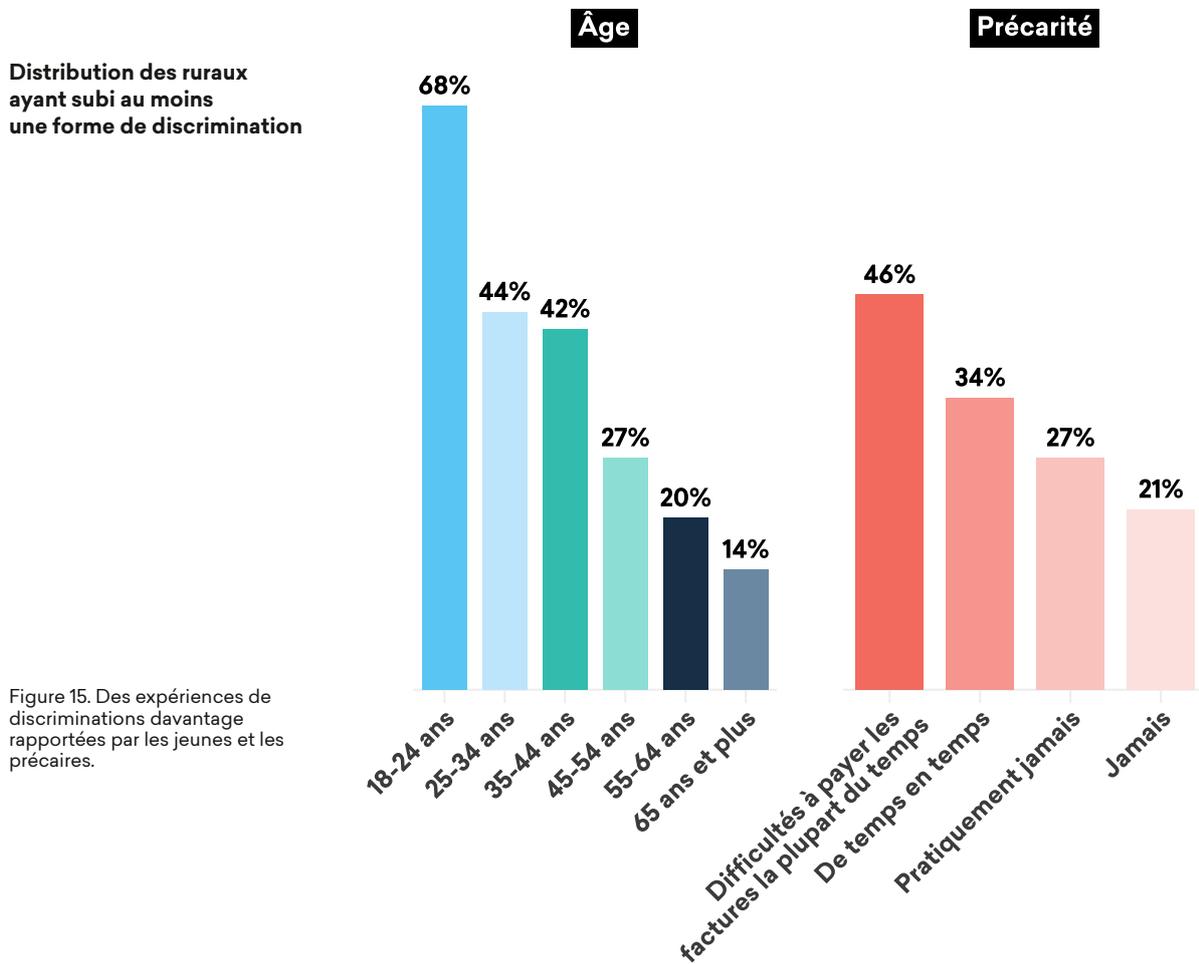


Figure 15. Des expériences de discriminations davantage rapportées par les jeunes et les précaires.

# LE RESSENTIMENT RURAL : UN PACTE RÉPUBLICAIN FISSURÉ

Ces dernières années, de nombreuses études, comme celles de la politiste américaine Katherine Cramer<sup>16</sup>, ont mis en lumière un clivage politique et social entre les centres urbains et les espaces ruraux. À la suite de ces travaux, plusieurs études ont conceptualisé et mesuré les identités et les ressentiments liés au lieu de vie. Cramer propose pour cela la notion de « conscience rurale », qui désigne à la fois une identité partagée en tant qu’habitant du monde rural, et un ressentiment nourri à l’égard des centres urbains et de leurs élites. Elle distingue trois dimensions structurantes de ce ressentiment :

1. Le sentiment que les zones rurales ne reçoivent pas leur juste part du pouvoir de décision politique,
2. La conviction que les zones rurales se distinguent des zones urbaines par leur culture et leur mode de vie, et que ces différences ne sont pas respectées,
3. L'impression d'être lésé dans la répartition des ressources publiques.

Notre enquête montre qu’en France, **cette triple perception d’injustice – politique, culturelle et économique** – trouve un fort écho dans les discours des habitants des zones rurales (Figure 16). À chaque niveau se dessine un sentiment de relégation, alimenté par le sentiment que les décisions, les regards et les moyens viennent d’ailleurs, sans réelle prise en compte des réalités locales. **Ce ressentiment, bien qu’exprimé de façon plus ou moins explicite selon les profils, apparaît comme une spécificité rurale.** Contrairement à leurs homologues des villes, les ruraux expriment nettement plus souvent un sentiment d’injustice vis-à-vis des autres territoires. Ce ressentiment n’est pas un simple reflet d’inégalités objectives : il traduit aussi une perception différenciée de la place qu’occupe chacun dans l’imaginaire national.

## Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les affirmations suivantes ?

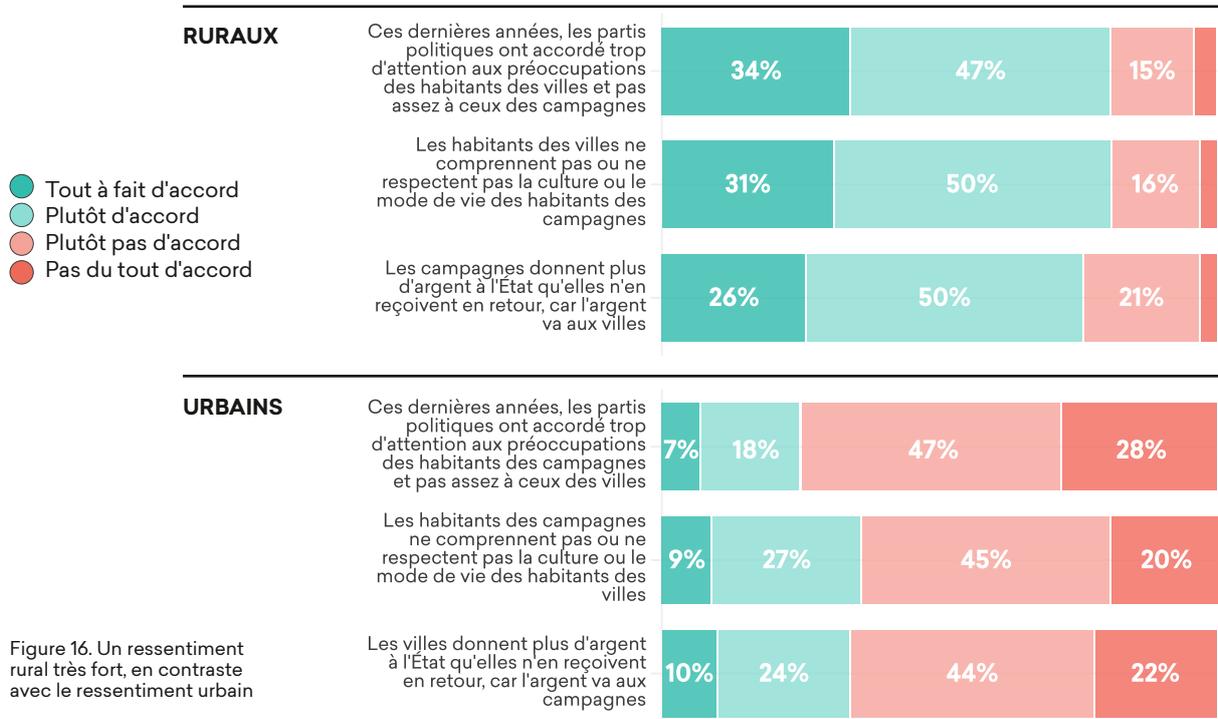


Figure 16. Un ressentiment rural très fort, en contraste avec le ressentiment urbain

<sup>16</sup> Cramer Walsh, Katherine. 2012. "Putting Inequality in Its Place: Rural Consciousness and the Power of Perspective." *American Political Science Review* 106(3): 517–32. Cramer, Katherine J. 2016. *The Politics of Resentment. Rural Consciousness in Wisconsin and the Rise of Scott Walker*. University of Chicago Press.

## Un ressentiment politique face à l'oubli de la ruralité

**Le sentiment d'être oublié ou ignoré par les responsables politiques** est largement partagé parmi les habitants des zones rurales. D'après notre enquête, 81% des ruraux interrogés estiment que, ces dernières années, les partis politiques ont accordé trop d'attention aux préoccupations des habitants des villes, et pas assez à celles des campagnes. À l'inverse, seuls 25% des urbains estiment que les campagnes ont été trop favorisées au détriment des villes. Cette perception d'un déséquilibre dans l'attention politique est d'autant plus marquée chez les plus âgés : 86% des ruraux de plus de 65 ans partagent ce sentiment, contre 67% chez les 18-24 ans.

Le ressentiment politique s'exprime avec d'autant plus de force dans certains segments de la population particulièrement défiant vis-à-vis du système politique : 87% des Identitaires et 85% des Laissés pour compte y adhèrent. Leur défiance vise souvent personnellement le président de la République, perçu comme le symbole d'une politique tournée vers les grandes métropoles.

*« Macron, c'est que les villes qu'il voit. »*

**Pierre, 44 ans, Hérault, Identitaires**

Beaucoup expriment le sentiment d'un oubli délibéré, d'un désintérêt durable pour ce qui fait la réalité quotidienne des campagnes.

*« La ruralité, je dirais tout simplement qu'ils n'en parlent pas. »*

**Eric, 33 ans, Côte-d'Or, Militants désabusés**

Cette absence de reconnaissance politique est aussi liée à un **manque de figures perçues comme porte-voix du monde rural**. À chaque groupe de discussion, nous posons la question : « Quelles sont les personnalités politiques qui représentent aujourd'hui la ruralité ? » — et à chaque fois, nous obtenons la même réponse : un long silence. Les références, lorsqu'elles surgissent, viennent du passé. José Bové est régulièrement cité, parfois Jacques Chirac, perçu comme le dernier président à entretenir un lien spontané avec la France rurale. Mais aucune figure contemporaine ne s'impose clairement.

*« Je ne retrouve pas pour le monde rural ce que François Ruffin peut représenter pour le monde ouvrier. »*

**Jean-Louis, 64 ans, Indre-et-Loire, Militants désabusés**

**Ce vide de représentation renforce le sentiment d'oubli.** Il ne traduit pas un simple désintérêt pour la politique, mais une impression tenace : celle que la ruralité ne compte plus dans les imaginaires politiques contemporains. Le ressentiment politique ne traduit donc pas un rejet du politique en soi, mais une attente déçue — celle d'être écouté, pris en compte, respecté.

## Un ressentiment culturel, source d'incompréhension mutuelle

Au-delà de la politique, **c'est aussi sur le plan culturel et symbolique que se manifeste un fort sentiment de décalage**. 81% des ruraux interrogés estiment que « Les habitants des villes ne comprennent pas ou ne respectent pas le mode de vie des habitants des campagnes ». Ce ressenti est encore plus marqué chez les plus de 65 ans (86%), et les sympathisants du Rassemblement national (84%). Il culmine chez les Identitaires (88%), et reste élevé même parmi les groupes plus modérés comme les Attentistes (74%) ou les Stabilisateurs (76%).

Ce sentiment ne se traduit pas tant par une hostilité ouverte que par une impression plus subtile — celle d'être mal jugé ou mal compris. Dans les groupes de discussion, l'incompréhension est parfois vécue comme plus blessante que le mépris, car elle s'exprime à travers des gestes ou des remarques banales : condescendance et exclusions implicites, mise à l'écart dans les débats.

*« Comme si, effectivement, on avait moins de culture, moins d'intelligence. »*

**Ophélie, 39 ans, Ain, Laissés pour compte**

Pour certains, cette incompréhension va dans les deux sens. Le fossé entre villes et campagnes est vu comme un écart de modes de vie, parfois difficile à combler.

*« Ce sont des styles de vie complètement différents. Comme nous, parfois, on a du mal à comprendre leur style de vie à eux, ils peuvent avoir du mal à comprendre le nôtre. »*

**Léo, 25 ans, Ardèche, Stabilisateurs**

## Un ressentiment économique, alimenté par les difficultés quotidiennes

Le ressentiment exprimé par les habitants des zones rurales touche aussi la question économique, avec **une conviction largement partagée : les campagnes seraient désavantagées dans la répartition des ressources publiques**. 76% des ruraux interrogés estiment ainsi que « les campagnes donnent plus d'argent à l'État qu'elles n'en reçoivent en retour, car l'argent va aux villes ». Cette perception traduit moins un débat sur les montants qu'un sentiment de déséquilibre structurel, dans lequel les territoires ruraux seraient systématiquement oubliés ou négligés. À l'inverse, seuls 35% des urbains expriment un ressenti comparable à l'égard des campagnes — une différence de plus de 40 points qui illustre la force du sentiment d'injustice dans les territoires ruraux.

La question de l'équité territoriale réelle dans la répartition des richesses fait débat chez les économistes et les spécialistes de la ruralité, notamment au regard des récentes évolutions des mécanismes de redistribution et des dotations aux collectivités. Si la France se caractérise toujours par un État solidaire de ses territoires<sup>17</sup>, les effets concrets de l'austérité n'en demeurent pas moins tangibles<sup>18</sup>, particulièrement dans les espaces ruraux en déclin<sup>19</sup>. Mais ces considérations statistiques n'effacent pas le vécu quotidien ni la perception de déséquilibre, qui reste largement ancrée, en particulier chez les hommes, les retraités et les sympathisants du Rassemblement national (81%). Ce ressentiment dépasse les oppositions sociales habituelles – il ne reflète pas simplement une fracture entre « bloc populaire » et « bloc bourgeois ». Il s'inscrit dans une perception plus large d'un système injuste et puise plutôt dans des racines idéologiques. L'analyse par familles de valeurs révèle des contrastes importants : 85% des Identitaires souscrivent à cette représentation, contre 64% des Attentistes et des Militants désabusés.

Dans les groupes de discussion, cette colère économique se cristallise souvent autour de questions très concrètes, comme la disparition progressive des services et l'accès aux transports. De manière notable, ce sont les Stabilisateurs, habituellement plus modérés, qui expriment ce ressenti de façon la plus frontale. Ce sont les seuls à parler explicitement d'« inéquité ». Le mot est fort, et traduit leur sentiment de trahison de leur idéal d'égalité, doublé chez ce groupe – davantage que chez les Laissés pour compte par exemple - d'une conscience systémique :

*« Par exemple, vis-à-vis du transport, là où les enfants en ville peuvent se rendre librement où ils veulent, à la campagne, ce n'est pas possible. Il y a un bus le matin, un bus le soir. Et encore, quand le bus n'annule pas sa tournée... Donc ça, pour moi, l'iniquité, je la vis difficilement. Je trouve que ce n'est pas juste. »*

**Sarah, 38 ans, Meurthe-et-Moselle, Stabilisateurs**

Chez certains ruraux, même parmi ceux, très nombreux, qui n'ont aucun lien personnel avec le monde agricole, le ressentiment économique est également nourri par un fort sentiment d'empathie pour les agriculteurs, qui seraient mis en difficulté par les accords internationaux comme le Mercosur.

*« Ça laisse augurer des années très noires pour le paysan moyen. »*

**Bertrand, 55 ans, Haute-Corse, Stabilisateurs**

<sup>17</sup> Davezies, L. (2023). Production de richesses et redistribution : les effets territorialisés de l'État-providence. Informations sociales

<sup>18</sup> Breton, É. et Le Lidec, P. (2022). La politique territoriale d'Emmanuel Macron : Recentralisation budgétaire et accommodement territorial. Dans B. Dolez, A. Douillet, J. Fretel et R. Lefebvre L'entreprise Macron à l'épreuve du pouvoir

<sup>19</sup> Benoît Coquard (2019), Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin, Paris, La Découverte

## De la désertification rurale au désenchantement républicain

Pour mieux cerner ce qui nourrit le ressentiment exprimé dans les territoires ruraux, nous avons construit **un indice de ressentiment global** en additionnant les réponses aux trois questions portant sur le ressentiment économique, culturel ou politique pour chaque répondant vivant en zone rurale. L'analyse statistique menée à partir de cet indice montre que le ressentiment rural ne se réduit pas aux critères sociaux classiques : il ne dépend pas seulement de l'âge, du genre, du niveau de diplôme, du revenu ou de la catégorie socio-professionnelle.

**Certains facteurs territoriaux jouent en effet un rôle structurant, notamment le temps d'accès aux services essentiels (santé, éducation, commerces, transports, etc.)<sup>20</sup>.** Plus ces temps sont longs, plus le ressenti d'injustice est fort (Figure 17). À l'inverse, d'autres caractéristiques locales – comme le taux de chômage, la dynamique démographique ou le niveau de redistribution publique – n'exercent pas d'effet significatif sur l'intensité du ressentiment.

Ce décalage souligne une réalité : **ce ne sont pas seulement les inégalités objectives et sociales entre territoires qui nourrissent le ressentiment, mais l'expérience répétée de la distance et du décrochage.** Le ressentiment rural s'enracine moins dans des logiques économiques abstraites que dans une réalité tangible : l'éloignement. À force de voir les services se retirer sans alternative, beaucoup finissent par ne plus rien attendre des institutions. Ce ressentiment prend ainsi la forme d'une impuissance intériorisée et institutionnalisée : non pas une colère ponctuelle, mais un doute durable sur la capacité de l'État à tenir ses promesses.

### Niveau de ressentiment rural en fonction du temps d'accès aux équipements

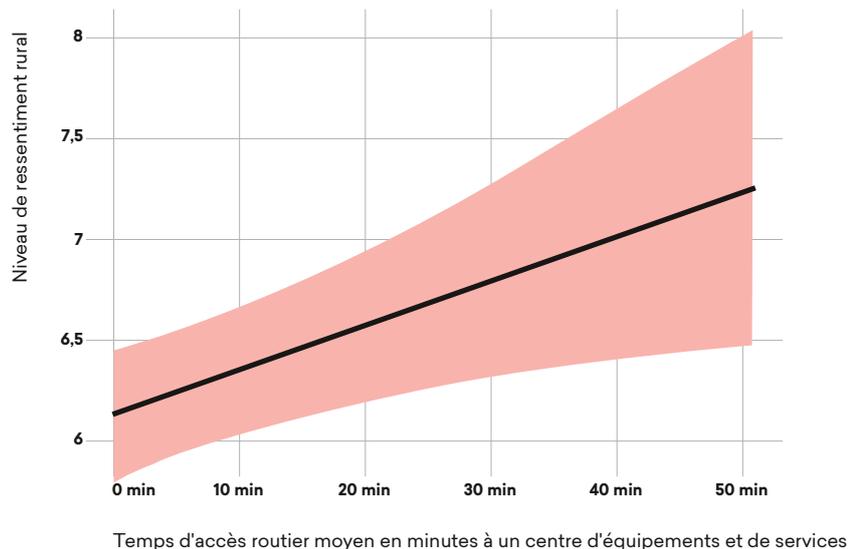


Figure 17. Le ressentiment rural plus important là où les temps d'accès pour les services sont importants  
Données : ANCT et Insee  
Calculs : Destin Commun

Guide : valeurs prédites de ressentiment rural pour un modèle de régression linéaire tenant compte du sexe, de l'âge, du niveau de diplôme, de la profession et du niveau de précarité.

<sup>20</sup> Le temps de trajet routier moyen à un centre d'équipements et de services vise à appréhender la dimension géographique de l'accès aux services. La typologie des niveaux de centres d'équipements et de services est issue des travaux de l'étude « Centralités : comment les identifier et quels rôles dans les dynamiques locales et intercommunales ? », réalisée par l'INRAE-CESAER pour l'Agence nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT) en 2019. Ce calcul a été effectué sur les communes de l'Hexagone et à partir de la Base permanente des équipements (BPE) de l'Insee.

Le ressentiment rural est à la fois important et largement répandu au sein des différents groupes sociaux en ruralité. C'est sans doute la force et la combinaison des trois dimensions de ce ressentiment – politique, culturel et économique – qui permet d'expliquer un constat marquant : **le profond désenchantement des ruraux vis-à-vis de la devise républicaine**. À la question « Laquelle des trois valeurs de la devise française vous semble la mieux appliquée aujourd'hui dans notre pays ? », une majorité de ruraux (51%) répond « Aucune des trois », contre 41% des urbains (soit un écart de 10 points). Autrement dit, le ressentiment exprimé par les habitants des zones rurales – souvent nourri par l'éloignement des équipements et services essentiels – alimente l'idée d'une rupture du contrat républicain, et d'une promesse d'égalité perçue comme non tenue.

**Aujourd'hui, dans notre pays, des trois valeurs de la devise française, laquelle vous semble la mieux appliquée ?**

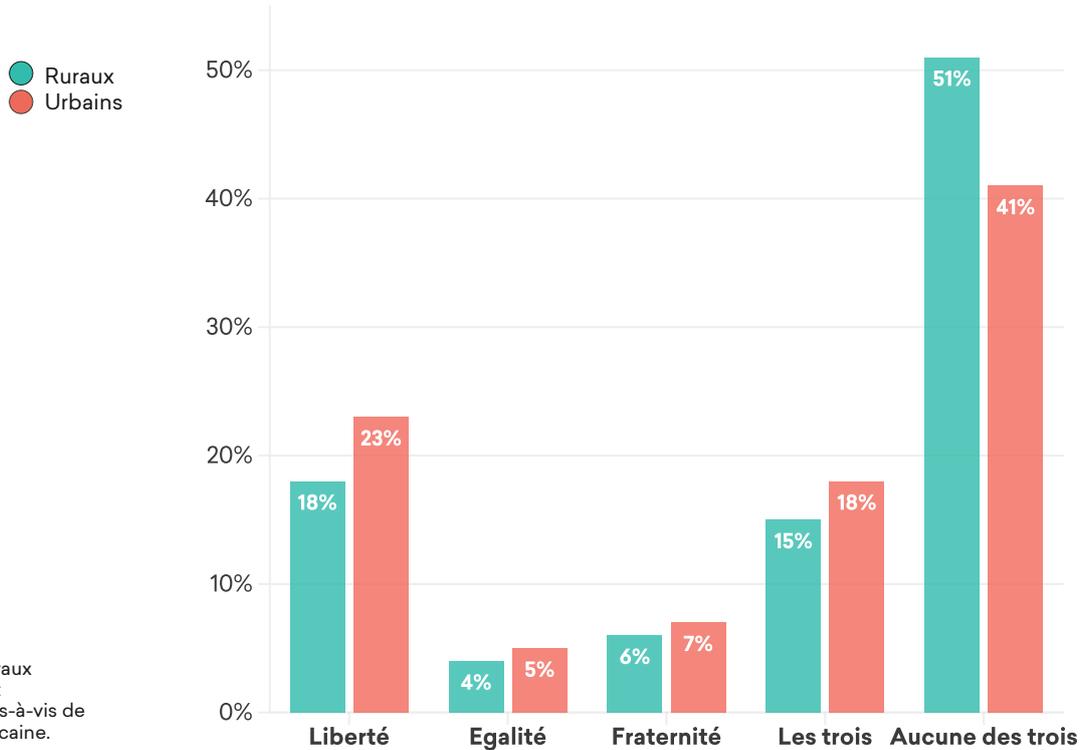


Figure 18. Les ruraux particulièrement désenchantés vis-à-vis de la devise républicaine.

## LE COMPLEXE RURAL : DE L'EXCLUSION SYMBOLIQUE AU REPLI IDENTITAIRE

Si le ressentiment rural peut parfois se faire entendre dans les urnes par un vote contestataire, il ne s'arrête pas à la dénonciation d'un déséquilibre ou d'une injustice. Il s'infiltré plus profondément, jusqu'à affecter la manière dont les habitants des zones rurales se perçoivent eux-mêmes. Notre enquête met ainsi en lumière un phénomène plus discret, plus intime, mais aussi plus profond, qui traverse les récits, les attitudes, et les silences – ce que nous appelons le complexe rural.

### Les racines du complexe : le poids de la norme sociale urbaine

Pour définir au mieux une dimension apparue en filigrane de l'ensemble des groupes de discussion, **nous avons emprunté à la psychologie et à la sociologie la notion de complexe, en l'appliquant au monde rural. Il permet d'éclairer les mécanismes invisibles qui accompagnent la relégation.** Le complexe rural dépasse le simple ressentiment politique ou la souffrance économique, mais se double de l'intériorisation des contraintes et du doute qui traversent une population lorsqu'elle se sent déclassée, regardée de haut ou perçue comme « moins que ». Le complexe rural, c'est un regard intériorisé, qui porte le sentiment de ne pas cocher les cases de la modernité, de la mobilité, de la réussite scolaire, du bon langage, du bon goût. Le sentiment d'être « à côté », « en retard », « mal vu ». Deux auteurs permettent d'en comprendre la profondeur : la psychiatre allemande Karen Horney et le sociologue nord-américain Erving Goffman.

Chez Horney, le complexe naît du fossé entre le « moi réel » et un « moi idéal » imposé par les normes sociales pathogènes : compétitivité, culte de la réussite, normes esthétiques ou morales inaccessibles. Lorsque l'écart devient trop grand, l'individu retourne sa frustration contre lui-même<sup>21</sup>. Il développe ce qu'elle appelle une hostilité refoulée, un doute permanent sur sa propre valeur – non parce qu'il échoue objectivement, mais parce qu'il ne parvient pas à atteindre des standards construits ailleurs.

Goffman, de son côté, décrit comment un stigmaté – un signe, visible ou invisible, par lequel l'individu est perçu comme inférieur ou illégitime dans certaines sphères de la vie sociale – peut venir « abîmer l'identité<sup>22</sup> ». L'individu se pense inadéquat parce qu'il se sent perçu comme tel. Lorsqu'il est intériorisé, ce stigmaté devient un complexe. L'individu se replie, se censure, développe des stratégies d'évitement, de camouflage, de compensation, – non pas parce qu'il est objectivement « déficient », mais parce qu'il se vit comme tel dans le regard des autres.

<sup>21</sup> Karen Horney, *The Neurotic Personality of Our Time*, 1937

<sup>22</sup> Ervin Goffman, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, 1963

Appliquées au monde rural, ces deux lectures convergent. **Le complexe rural est d'abord le produit d'un déséquilibre structurel : ceux qui vivent en milieu rural sont largement absents des espaces où s'élaborent les normes culturelles, esthétiques, politiques et médiatiques.** Ils sont sous-représentés dans les grandes écoles, les médias, les lieux de décision, les mondes culturels — tous ces lieux, en ville, où se définit ce qu'il faut être, penser ou dire pour exister socialement, en tant que « moi idéal », résolument urbain. C'est cette dépossession d'accès aux canaux de légitimation, qui constitue la racine du complexe.

## Vivre le complexe rural : les raisons d'une auto-censure

Dans un tel contexte, le regard intériorisé prend le relais du regard extérieur. **Ce n'est pas seulement que les ruraux se sentent jugés : ils apprennent à se juger eux-mêmes à partir de standards qui leur sont extérieurs.** C'est ce que révèlent de nombreux entretiens : l'hésitation à se dire « rural », la peur de mal dire, d'être « à côté » — à côté des dynamiques, des représentations, du cœur du récit national. Le complexe ne se dit jamais explicitement, mais il transparait partout, comme dans l'hésitation à revendiquer une appartenance. « Je suis de la campagne, mais je ne suis pas campagnard » entend-on souvent. C'est aussi l'exemple frappant de Chantal, qui se sent obligée de préciser :

*« Moi je dis que je suis à la campagne civilisée,  
quand on me demande où j'habite. »*

**Chantale, 45 ans, Eure, Laissés pour compte**

Ce complexe se manifeste aussi chez certains par une forme de repli sur soi valorisé sous couvert de recherche de tranquillité, et par l'acceptation silencieuse de conditions dégradées. On comprend alors pourquoi l'impuissance institutionnalisée évoquée précédemment trouve un tel écho en ruralité : **ce n'est pas seulement que l'on subit un retrait des services, c'est que l'on finit par intégrer l'idée que ce retrait est normal, voire inéluctable.** Que la campagne ne mérite pas mieux. Cette intériorisation alimente une autocensure diffuse : on hésite à prendre la parole, à revendiquer, à demander réparation. Comme si le regard des autres avait déjà tranché. Une chose est en effet de mettre dans l'urne un vote protestataire, une autre est de se sentir en capacité de mettre des mots sur les difficultés de sa condition de rural et de porter ses revendications dans le débat public.

Force est de constater que cette notion de complexe rural s'inscrit plus largement dans une culture nationale française où l'auto-dépréciation est un trait structurant. À certains égards, le « complexe rural » serait un complexe bien français, au sens où les médias et la culture populaire alimentent ce mécanisme, dans un pays où le pessimisme social et le fatalisme décliniste sont des traits largement partagés.

## Ressentiment et complexe rural : des ressorts politiques puissants pour l'extrême-droite

Le ressentiment rural est enraciné dans une part importante de la population rurale, toutes orientations politiques confondues, en se manifestant par une défiance persistante envers les centres urbains et les institutions centrales. Il trouve toutefois un écho particulièrement fort au sein de l'électorat du Rassemblement national, un parti qui sait capter et amplifier ce sentiment, comme nous l'avons constaté lors du drame de Crépol en novembre 2023<sup>23</sup>. Ce phénomène n'est pas nouveau : plusieurs travaux ont déjà mis en évidence une forte corrélation entre ressentiment rural et adhésion aux thèses de la droite radicale<sup>24</sup>.

Les données de notre enquête confirment cette dynamique. À facteurs égaux (âge, sexe, diplôme, profession, précarité...), le niveau de ressentiment rural exerce un effet significatif sur la probabilité de voter pour le Rassemblement national (voir figure 19). Ce résultat ne signifie pas que tous les ruraux se tournent vers l'extrême droite, ni que le vote RN est exclusivement rural. Mais il souligne une tendance claire : **le ressentiment rural est devenu un ressort politique puissant, capable de reconfigurer les clivages électoraux autour de l'expérience territoriale.**

### Ressentiment rural et vote RN

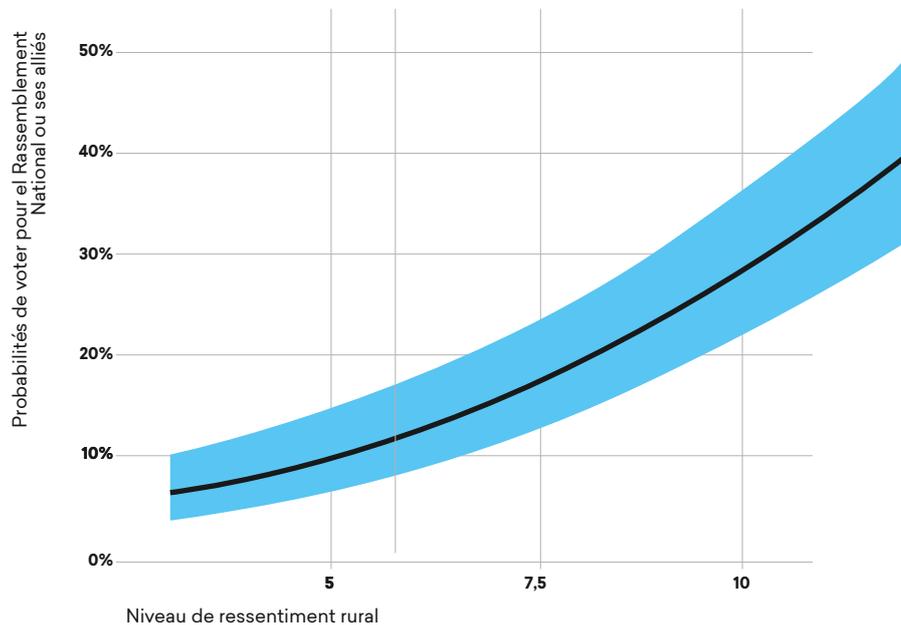


Figure 19. Ressentiment rural et vote pour le Rassemblement National

Probabilités prédites d'un modèle de régression logistique modélisant le vote RN en tenant compte du sexe, de l'âge, du niveau de diplôme, de la profession et du niveau de précarité.

<sup>23</sup> "De Callac à Crépol : les campagnes au cœur des batailles identitaires", Laurence de Nervaux et Raphaël LLorca, Destin Commun, Avril 2024.

<sup>24</sup> Classens et al. "Measuring Rural and Urban Consciousness in Europe", Electoral Studies, 2025

À cette logique du ressentiment se superpose celle du complexe rural, qui agit en parallèle, de manière plus silencieuse mais tout aussi déterminante. Intériorisation du déclassement, doute sur sa propre légitimité, sentiment de ne pas appartenir pleinement au récit dominant : autant de dynamiques qui fournissent un terreau favorable à la recherche de repères identitaires.

Dans ce contexte, le besoin de reconnaissance se transforme en une frustration qui trouve parfois d'autres cibles. La colère se déplace alors vers des groupes encore plus marginalisés ou perçus comme tels – au premier ordre les personnes immigrées ou issues de l'immigration. C'est ce type de dynamique dans l'opinion que l'extrême-droite a exploitée lors du drame de Crépol, en novembre 2023. Certes ce mécanisme de redirection de la frustration n'est pas propre au monde rural, ni à une seule catégorie sociale, et traverse les sociétés lorsqu'un sentiment de relégation s'installe durablement. Se sentir exclu ou déconsidéré nourrit le besoin de réaffirmer sa place en la construisant en opposition à d'autres, jugés encore plus « à l'extérieur ».

*« On a plein d'argent pour construire des mosquées,  
mais plus pour restaurer des églises à l'abandon. »*

**Pierre, 44 ans, Hérault, Identitaires**

Dans ce cadre, **le discours identitaire de l'extrême droite trouve une prise : il apporte des réponses simples à un sentiment complexe, désigne des responsables visibles à un malaise diffus, et propose une forme de fierté là où domine le doute.** Répondre à cette quête de reconnaissance suppose de reconnaître les expériences rurales pour ce qu'elles sont : diverses et légitimes. Ce n'est pas simplement réparer des inégalités structurelles objectives ou « redonner confiance », comme si cette confiance faisait défaut par nature, mais interroger les mécanismes qui maintiennent les habitants des campagnes en marge des récits dominants.

# 4

## LA CAMPAGNE À REBOURS DES CLICHÉS



Comme nous l'avons montré dans la première partie de cette étude, il est souvent difficile de comprendre ce qui se cache derrière le terme de ruralité, et quand on en parle, on se retrouve confronté à tout un faisceau de représentations, souvent plus tenaces que les faits eux-mêmes. La campagne est tour à tour idéalisée ou dénigrée, et les ruraux réduits à des figures figées : proches de l'agriculture, attachés aux traditions, en colère ou en repli. Les clichés, positifs ou négatifs, entretiennent le fossé : ils empêchent la reconnaissance des vécus ordinaires, simplifient des réalités multiples et, parfois, entretiennent un sentiment d'incompréhension mutuelle.

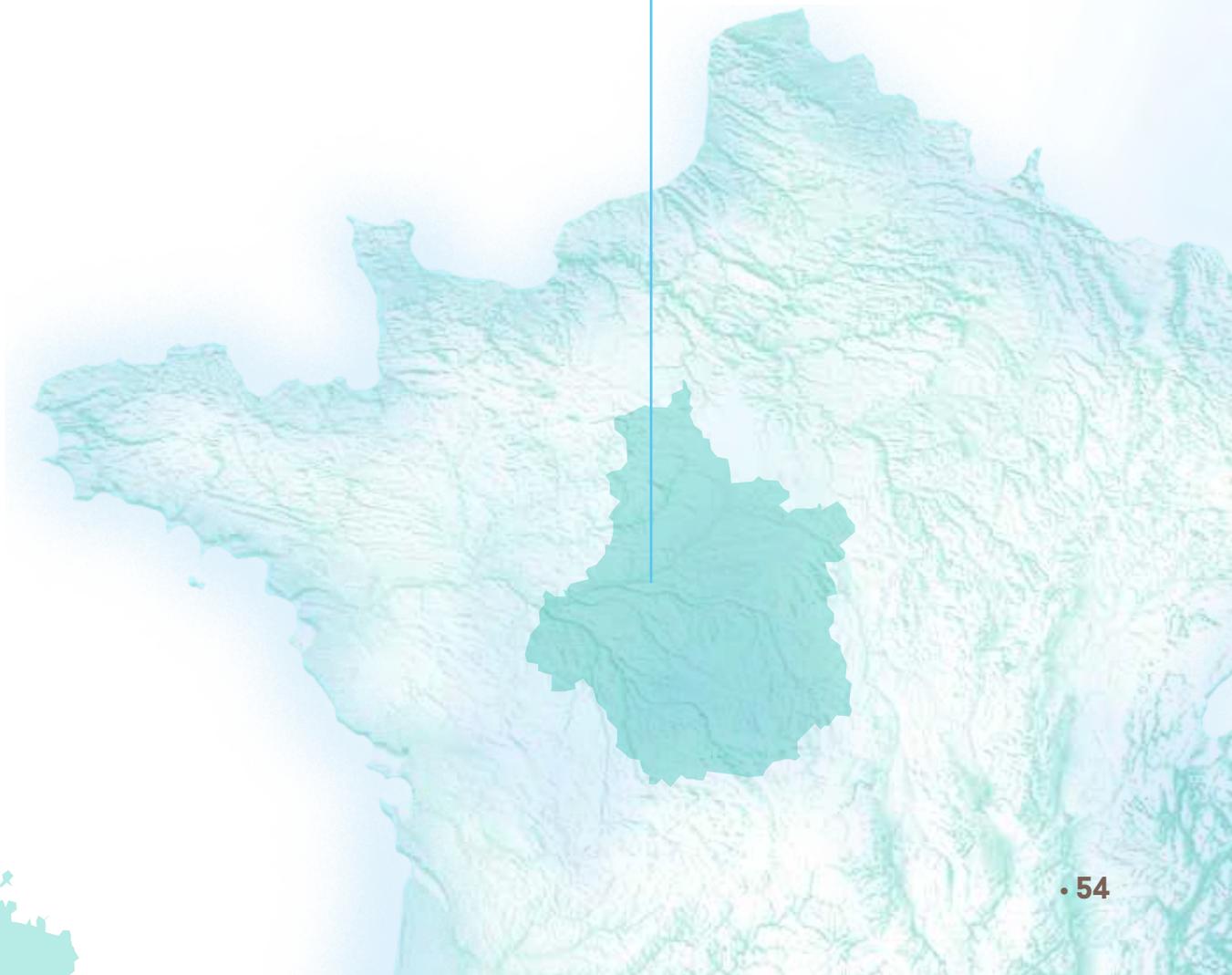
Après avoir montré les effets concrets de la relégation, il est nécessaire de revenir sur ce qui l'alimente symboliquement. Cette partie s'attache à détricoter les stéréotypes, pour rendre visible la réalité et la diversité des vies rurales – et les convergences souvent sous-estimées avec le reste de la société.

*« J'ai des chasseurs  
pas très loin de chez moi  
mais je ne suis pas forcément  
pour la chasse.*

*L'excuse de « il faut réguler »,  
j'ai du mal aussi parce qu'on est qui  
pour réguler une espèce animale ? »*



Kevin, 26 ans,  
Loir-et-Cher,  
Laissés pour compte



**Voici une liste d'affirmations sur la vie à la campagne, indiquez si vous trouvez que...**

- C'est une idée qui correspond plutôt bien à la réalité
- C'est une idée fausse mais ça me fait sourire
- C'est une idée fausse et ça m'agace

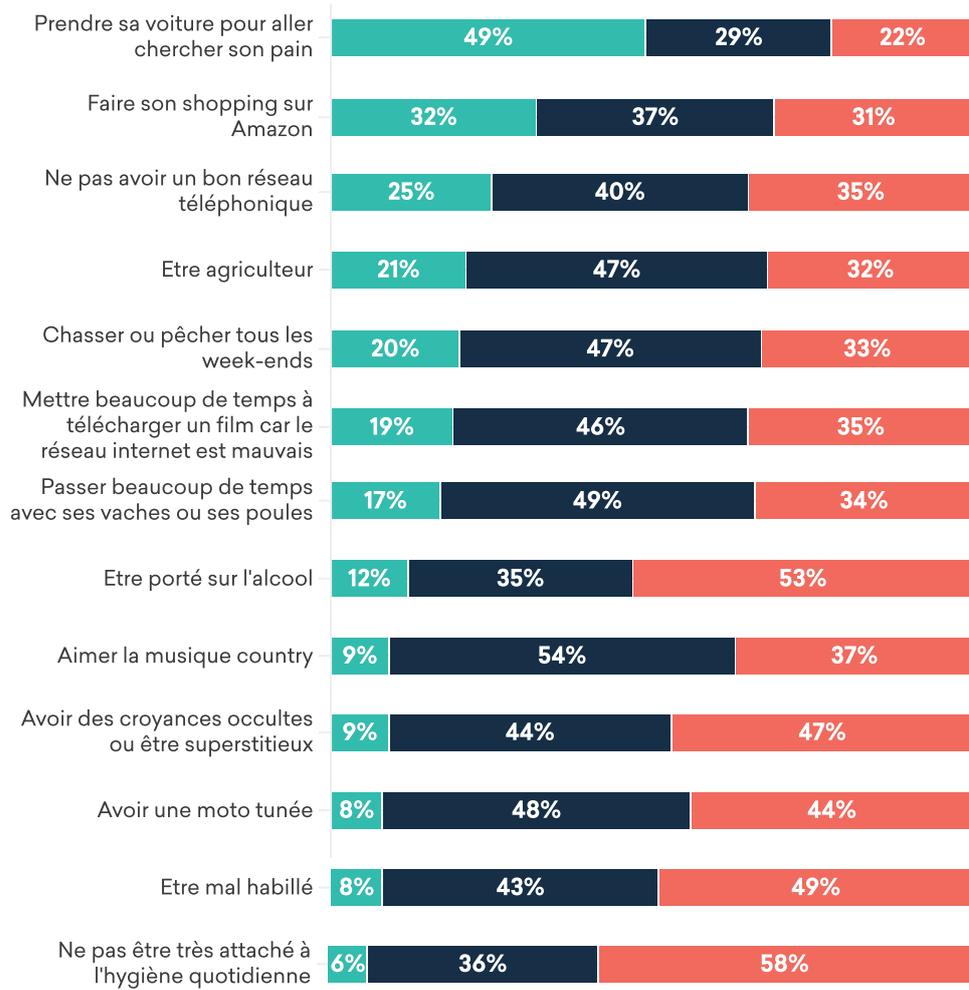


Figure 20. Appréciations de différents stéréotypes sur la vie à la campagne selon les ruraux.

## LA VRAIE VIE DES RURAUX

### Des vies en mouvement : dépasser le mythe de l'enracinement rural

On associe souvent la vie rurale à l'ancrage, à une certaine fidélité au territoire, comme si les habitants des campagnes étaient destinés à vivre là où ils sont nés toute leur vie durant. Cette image tenace ne résiste pas à l'écoute des récits de vie. Dans les groupes de discussion, un élément frappe d'emblée : **la ville n'est jamais loin, ni dans les souvenirs, ni dans les parcours, ni dans les relations**. Presque tous les participants ont vécu, travaillé ou étudié en ville à un moment de leur vie. Beaucoup y ont encore des attaches : enfants, conjoints, amis, emplois, habitudes, ce qui leur donne l'occasion de s'y rendre régulièrement. D'autres se vivent comme des sortes de frontaliers de la ruralité, franchissant régulièrement les deux espaces : ainsi de Jean-Louis (64 ans, Indre-et-Loire, Militants Désabusés), qui se définit comme un « rural de cœur mais un citadin d'obligation », et qui partage son temps entre la Corrèze, où il réside un tiers de son temps, et une ville-dortoir près de Tours. Quand bien même on reviendrait habiter dans son territoire d'origine, il est lesté d'expériences de vie multiples :

*« J'ai grandi dans le Lot, mais j'ai beaucoup bougé à travers la France. J'ai fini par revenir car la maman de mon compagnon était malade, il a fallu s'en occuper pendant plusieurs années. On a fini par poser des choses, on a fondé une famille, et finalement on est restés. »*

**Carine, 40 ans, Aveyron, Militants Désabusés**

A contrario des clichés des ruraux enracinés, **les chiffres dessinent une population rurale en réalité plus mobile que les urbains. Seuls 16 % des ruraux vivent aujourd'hui là où ils ont toujours vécu, contre 20% des urbains**. Les urbains sont aussi deux fois plus nombreux à vivre à moins de 10 km de leur lieu de naissance (28 %, contre seulement 12 % des ruraux). Les parcours de vie des ruraux sont plus ouverts, plus composites qu'on ne l'imagine. La ruralité n'est pas une assignation, c'est une trajectoire — souvent choisie, mais aussi parfois subie, du fait de la métropolisation de l'offre de formations et d'emplois, qui oblige les ruraux à se rapprocher des villes et à multiplier les allers retours.

Depuis quand habitez-vous là où vous habitez aujourd'hui ?

- Depuis moins de 3 ans
- Depuis 3 à 10 ans
- Depuis plus de 10 ans
- Depuis toujours

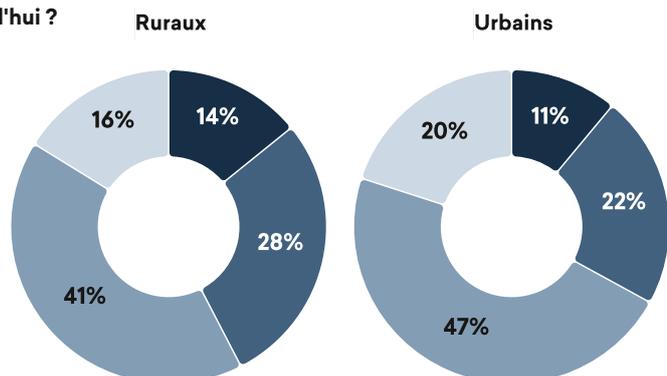


Figure 21. Des trajectoires résidentielles aussi variées en ville qu'à la campagne

### À combien de km vivez-vous de là où vous êtes né ?

- Depuis moins de 3 ans
- Depuis 3 à 10 ans
- Depuis plus de 10 ans
- Depuis toujours

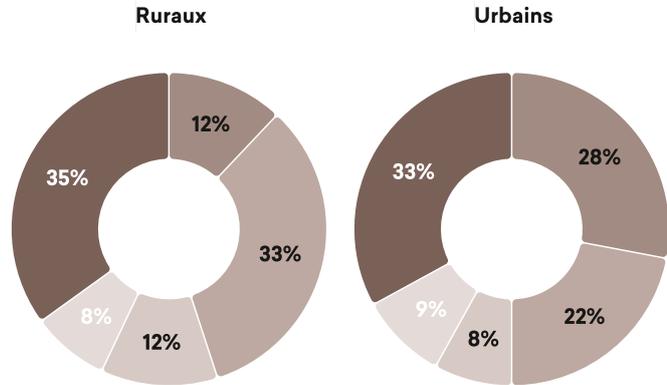


Figure 22. Distance au lieu de naissance : les ruraux moins enracinés que les urbains

**Ce qui se dessine ici, ce n'est pas une opposition entre deux mondes, mais des allers-retours constants, des trajets, des liens, parfois invisibles mais toujours présents.** Le rapport aux territoires est souple, fait de choix, de compromis, de circonstances. Preuve de la perméabilité entre les différents types de territoires, les lieux d'habitation ruraux sont souvent décrits en fonction de leur proximité à la ville, quelle que soit la distance géographique réelle, car celle-ci varie – « à 10mn du centre-ville d'Aubenas », « près de Rouen » mais aussi « en région parisienne » (mais tout de même à 80km de Paris), « à 50km de Rennes », « à 30mn de Lyon », et même « près de Bordeaux, à 1h30 de voiture ». Si Pierre vit dans un village de 800 habitants, il précise immédiatement :

*« C'est la première commune hors de l'agglomération de Montpellier. »*

**Pierre, 44 ans, Hérault, Identitaires**

Ce lien entre ville et campagne est souvent revendiqué comme un équilibre : vivre dans le calme, sans pour autant se couper de tout.

*« Je suis campagnard, mais pas au fin fond avec des vaches : il ne faut pas que je sois trop loin d'une ville. »*

**Kevin, 26 ans, Loir-et-Cher, Laissés pour compte**

## L'idéalisation de la solidarité rurale

Une image revient aussi souvent quand on parle de ruralité : celle **d'un espace d'entraide, solidaire, chaleureux, tissé de liens de voisinage forts**. À première vue, cette image est validée par les ruraux eux-mêmes. 59% d'entre eux – ainsi que 50% des urbains – estiment que les habitants des campagnes sont plus solidaires que ceux des villes. 57% des ruraux se disent aussi d'accord avec l'affirmation : « À la campagne, on se connaît entre voisins et on s'entraide. »

Mais cette vision mérite d'être nuancée. D'abord, les perceptions varient fortement selon les profils sur cette dernière question. L'écart est de 28 points entre les Attentistes (42% d'accord), groupe le plus jeune et le moins engagé localement, et les Identitaires (70%), plus âgés, et déclarant des pratiques de sociabilité de proximité plus fortes. Ce décalage pose une question : les sociabilités rurales sont-elles aujourd'hui surtout portées par les générations les plus âgées ?

Ensuite, la solidarité rurale n'est pas une évidence partagée par tous : 32% des ruraux considèrent au contraire qu'« à la campagne, chacun vit sa vie et on peut facilement être isolé ». Un troisième groupe, non négligeable, porte un regard plus critique encore : 11% des ruraux estiment qu'« à la campagne, on est parfois trop surveillés par ses voisins et les ragots circulent facilement ».

**Avec laquelle de ces affirmations êtes-vous d'accord ?**

- À la campagne, on se connaît entre voisins et on s'entraide
- À la campagne, chacun vit sa vie et on peut facilement être isolé
- À la campagne, on est parfois trop surveillés par ses voisins et les ragots circulent facilement

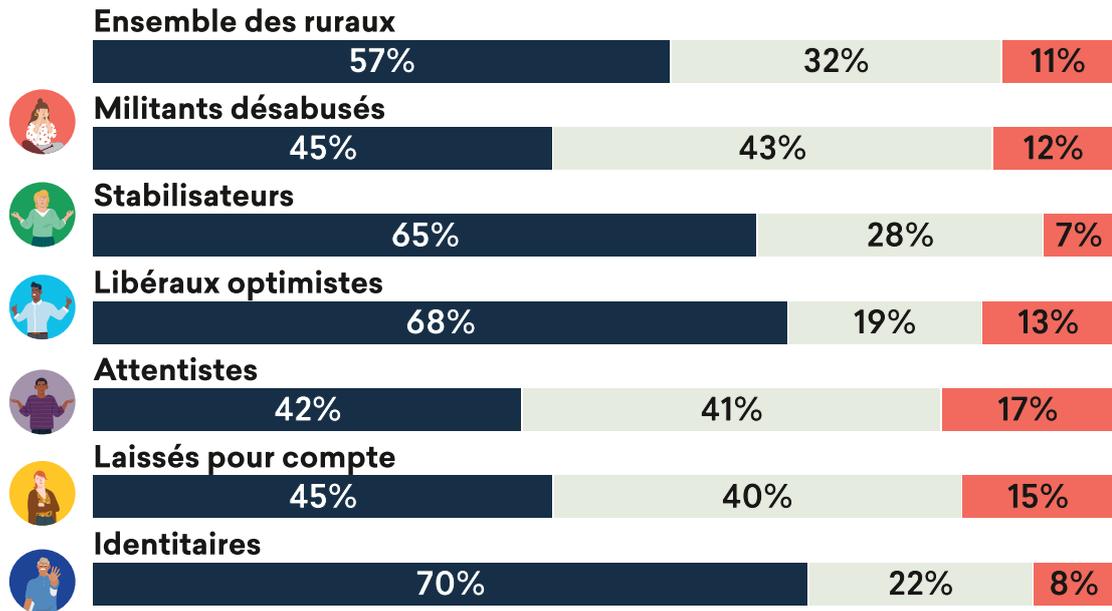


Figure 23. Des ruraux en quête d'entraide mais aussi d'isolement

Dans nos groupes de discussion, **l'image d'une ruralité solidaire et chaleureuse est souvent nuancée, voire contredite**. Nombreux sont les participants qui témoignent de leurs difficultés à créer du lien, ou à se sentir véritablement intégrés à la vie locale. Deux profils de ruraux se dessinent. D'un côté, les « gens d'ici » : ceux qui ont grandi dans la commune, y ont leurs repères, leurs familles, leurs habitudes. Pour eux, les relations de proximité restent plus accessibles — même s'ils constatent, eux aussi, une certaine évolution des comportements.

*« L'entraide, c'était peut-être vrai il y a quelques années. Maintenant, ce n'est plus forcément vrai qu'à la campagne on connaît ses voisins. On est dans une société de plus en plus individualiste, on va moins vers l'autre. Ce qui me frappe, c'est qu'il y a beaucoup moins de papis et de mamies sur les bancs à regarder ce qui se passe. »*

**Carine, 40 ans, Aveyron, Militants Désabusés**

De l'autre, les « nouveaux arrivants », venus d'ailleurs, souvent pour des raisons professionnelles, familiales ou liées à la retraite. Leur intégration peut être difficile, parfois même décourageante. Le vocabulaire employé pour décrire leur position est révélateur : certains se désignent comme des « transfuges », d'autres parlent d'« immigrés » – des mots forts, qui disent le sentiment d'étrangeté, voire d'exclusion.

*« Je ne serai jamais accepté à 100%. J'ai beau faire tout ce que vous voulez pour m'intégrer, je resterai toujours un étranger. J'ai même été refusé dans le club de foot de mon village, parce que je n'y étais pas né ! »*

**Pierre, 44 ans, Hérault, Identitaires**

Enfin, un témoignage vient ajouter une dimension que l'enquête quantitative ne permettait pas de saisir : celle des discriminations liées à l'origine ou à la couleur de peau, vécues dans certains espaces ruraux.

*« Oui, il y a de l'entraide dans le monde rural, mais je nuancerais : ça, c'est quand on a la bonne couleur de peau. J'ai vécu pas mal de désagréments, j'ai subi des discriminations de par ma couleur de peau. Là où je vivais, le cadre de vie était certes idyllique en termes de paysage, mais en termes de vie quotidienne, c'était horrible. Les gens qui ne disent pas bonjour, qui changent de trottoir quand on pose une question... On a fini par déménager. »*

**Carine, 40 ans, Aveyron, Militants Désabusés**

## Consommer et s'informer à la campagne : des ruraux très connectés

La représentation d'une campagne « en retard » – moins connectée, moins informée, moins intégrée – continue de nourrir un grand nombre d'idées reçues sur les pratiques rurales. **Pourtant, nos données montrent que les modes de consommation, notamment médiatiques, sont aujourd'hui très largement convergents entre ruraux et urbains.**

Du côté de l'information, la télévision reste le média dominant, avec des usages quasi identiques (Figure 24) : 71% des ruraux la regardent au moins une fois par jour, contre 69% des urbains. Viennent ensuite les moteurs de recherche, les réseaux sociaux et la radio, dans le même ordre et avec des écarts très faibles. L'usage des réseaux sociaux est équivalent entre ruraux et urbains : 35% des ruraux les consultent plusieurs fois par jour,

contre 33% des urbains. Et a contrario d'une idée reçue, **la presse régionale, souvent associée au monde rural, est autant lue en ville qu'à la campagne** : 40% des urbains la lisent au moins une fois par semaine, contre 39% des ruraux.

**Pour suivre l'actualité, à quelle fréquence consultez-vous les médias ?**

- Plusieurs fois par jours
- Tous les jours ou presque
- Une à 2 fois par semaine
- Plusieurs fois par mois
- Plus rarement
- Jamais

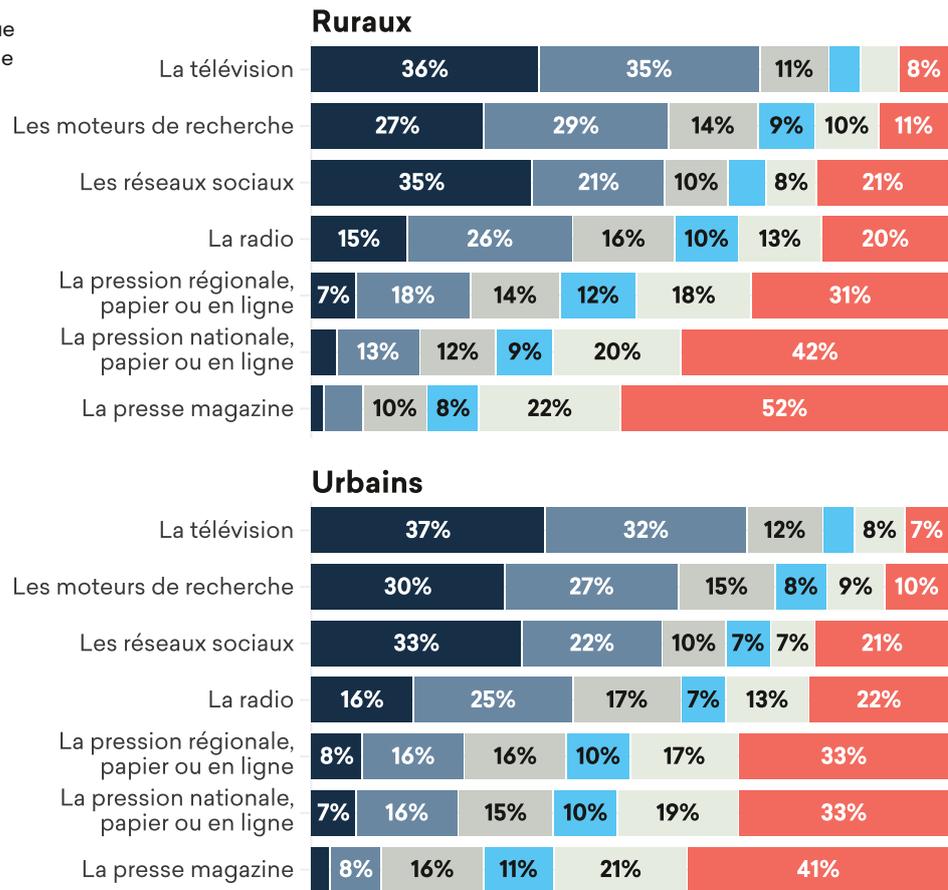


Figure 24. Une consommation médiatique assez similaire chez les urbains et les ruraux

Ce rapprochement des usages s'explique aussi par une évolution majeure : la fracture numérique s'est en partie résorbée. Aujourd'hui, 84% des ruraux déclarent bénéficier d'un bon réseau Internet, et 83% d'une bonne couverture mobile – des chiffres stables même dans les zones à habitat très dispersé. Selon la Cour des Comptes, depuis 2021, 97% de la population française est désormais couverte par le réseau 4G<sup>25</sup>. Internet est ainsi devenu un outil de désenclavement, à la fois logistique, culturel et symbolique. Amazon est fréquemment citée comme un exemple de cette accessibilité retrouvée :

*« Vous prenez des sites comme Amazon : honnêtement, on est livrés le lendemain, qu'on habite la ville ou la campagne. »*

**Chantale, 45 ans, Eure, Laissés pour compte**

<sup>25</sup> Réduire la Fracture numérique mobile, le pari du « New Deal » 4G, Rapport de la Cour des Comptes, Juin 2021

« Aujourd'hui, avec internet, il n'y a plus la frustration de manquer de quelque chose d'essentiel ».

Gérard, 65 ans, Landes, Laissés pour compte

Mais cette facilité d'approvisionnement, si elle répond à des besoins concrets, pose aussi des questions sur le lien social et les formes de vie collective. Amazon est un peu l'anti-DATAR : là où celle-ci visait la cohésion territoriale par l'aménagement, la plateforme américaine individualise les usages et remplace les commerces physiques par la livraison à domicile et des points de collecte de plus en plus nombreux. Ce modèle pèse également sur l'aménagement rural : entrepôts, flux logistiques, artificialisation des sols – notamment agricoles – deviennent les marqueurs d'une nouvelle géographie de la consommation et de la socialisation, dont les effets sont encore mal mesurés.

À rebours d'un autre cliché, **l'idée d'une consommation locale profondément ancrée dans les habitudes rurales est aussi à relativiser**. Si certains, comme Bertrand (55 ans, haute-Corse, Stabilisateurs), affirment se fournir « exclusivement auprès de producteurs locaux », ils restent minoritaires. Seuls 17% des ruraux déclarent faire leurs courses du quotidien en direct à la ferme ou chez les producteurs. Pour 87%, la grande distribution reste le premier point d'approvisionnement – un chiffre comparable à celui des zones urbaines (Figure 25).

Ces données rappellent une chose essentielle : la vie rurale contemporaine ne repose pas sur des pratiques traditionnelles figées. Elle est hybride, composite, souvent très proche des usages urbains, mais avec des ajustements liés aux réalités du territoire. Pour les courses du quotidien, les grandes enseignes y tiennent aujourd'hui une place bien plus prégnante que les circuits courts ou les marchés de producteurs.

#### Où faites-vous vos courses au quotidien ?

Réponse des ruraux

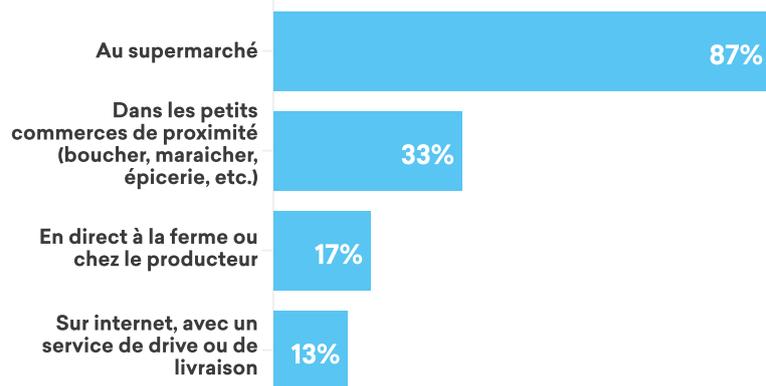


Figure 25. Les courses des ruraux : le supermarché loin devant le producteur

## Chasse, pêche et traditions : une projection décalée de la ruralité

Chasser, cultiver son jardin, pratiquer des danses locales et faire des sorties quad, les clichés sont nombreux, et parfois tenaces sur les activités à la campagne. La chasse, en particulier, est souvent perçue comme emblématique du monde rural. Pourtant, lorsque l'on interroge les ruraux sur leur perception de cette activité, seuls 37% en ont une vision positive, soit à peine plus que les urbains (32%). Dans les groupes de discussion, les avis sont francs, souvent critiques :

*« En période de chasse, impossible de se promener où on veut.  
C'est chiant ! »*

**Hugo, 40 ans, Oise, Stabilisateurs**

*« Je ne juge pas, mais moi quand je vois un petit lapin,  
je préfère qu'il coure en liberté plutôt qu'on lui tire dessus. »*

**Chantale, 45 ans, Eure, Laissés pour compte**

Le contraste entre l'image projetée – largement entretenue par certaines associations de chasseurs qui s'affichent comme « défenseurs de la ruralité » – et les pratiques réelles est frappant. **79% des ruraux estiment eux-mêmes que « chasser ou pêcher tous les week-ends » est une idée fautive sur leur mode de vie.** La pratique est d'ailleurs très peu répandue chez les ruraux, qui ne sont que 4% à affirmer chasser régulièrement, contre 3% des urbains. Les urbains étant deux fois plus nombreux dans la population générale que les ruraux, on peut donc affirmer que **la France compte davantage de chasseurs urbains que ruraux.**

Autre idée reçue plus générale : les ruraux seraient **plus attachés aux traditions locales ou ancestrales.** En réalité, ils sont nombreux à y être sensibles, mais pas nécessairement dans un esprit conservateur. **80% déclarent apprécier les traditions régionales, mais la moitié d'entre eux disent ne rien faire de particulier pour les préserver.** Le rapport aux traditions est pragmatique, ouvert, souvent affectif plus que revendicatif. En moyenne, un rural sur cinq (20%) a même un rapport distendu aux traditions – soit parce qu'il trouve « les traditions régionales parfois dépassées » (6%), soit parce qu'il « n'attache pas d'importance aux traditions régionales » (14%).

*« Les traditions, pour moi, c'est Noël, les anniversaires, les repas en famille. Même Center Parcs, ça en fait partie. »*

**Brigitte, 68 ans, Oise, Identitaires**

Beaucoup mentionnent leurs traditions gastronomiques : le kouign amann, les gaufres bressanes, la brioche de Vendée, etc. Pour Patrice (55 ans, Ille-et-Vilaine, Identitaires), les traditions sont constituées de « tous ces moments où on se rencontre entre habitants de la commune, et qui permettent de perpétuer les relations » : les vœux du maire, la kermesse des écoles, etc. Si certains regrettent des traditions qui se perdent (langues, danses traditionnelles), l'écrasante majorité n'a pas de rapport combatif ou défensif aux traditions – comme le résume un participant :

*« Je suis favorable aux traditions, à condition que leur maintien ne soit pas un prétexte pour ne pas s'ouvrir au monde. J'ai l'exemple des crèches en mairie en tête : faire de cette tradition un symbole pour stigmatiser l'autre, du type “dehors les musulmans”, c'est non ! »*

**Jean-Louis, 64 ans, Indre-et-Loire, Militants désabusés**

Les traditions rurales ne sont donc pas figées dans le passé, et la plupart des ruraux sont loin d'un attachement systématique à des symboles conservateurs. Les traditions sont vécues au présent, façonnées par des pratiques locales, familiales ou communautaires, sans crispation idéologique.

De même, bien que 13% des ruraux déclarent avoir déjà subi des moqueries à cause de leur accent, **une écrasante majorité de ruraux ont un rapport globalement serein voire indifférent à leur accent**. 36% des répondants déclarent que leur façon de parler ne les gêne pas et qu'ils n'y pensent pas vraiment, tandis que 40% estiment ne pas avoir d'accent particulier, affirmant simplement « parler comme tout le monde ». La fierté affichée reste minoritaire (21%) mais bien présente, en particulier chez les Libéraux optimistes (33%) et les Identitaires (30%). Le sentiment de gêne reste très marginal (3% au global), bien qu'un peu plus marqué chez certains groupes comme les Attentistes (9%). Ces résultats suggèrent que l'accent ne constitue pas un marqueur problématique pour les habitants des zones rurales : il est avant tout vécu comme un élément neutre du quotidien, rarement objet de stigmatisation ou de revendication.

**Avec laquelle de ces informations êtes-vous le plus d'accord ?**

- Je suis fier(e) de mon accent et de la manière dont je parle.
- Mon accent ou ma façon de parler ne me gêne pas, je n'y pense pas vraiment.
- Je me sens parfois gêné(e) par mon accent ou ma façon de parler.
- Je ne crois pas avoir d'accent particulier, je parle comme tout le monde.

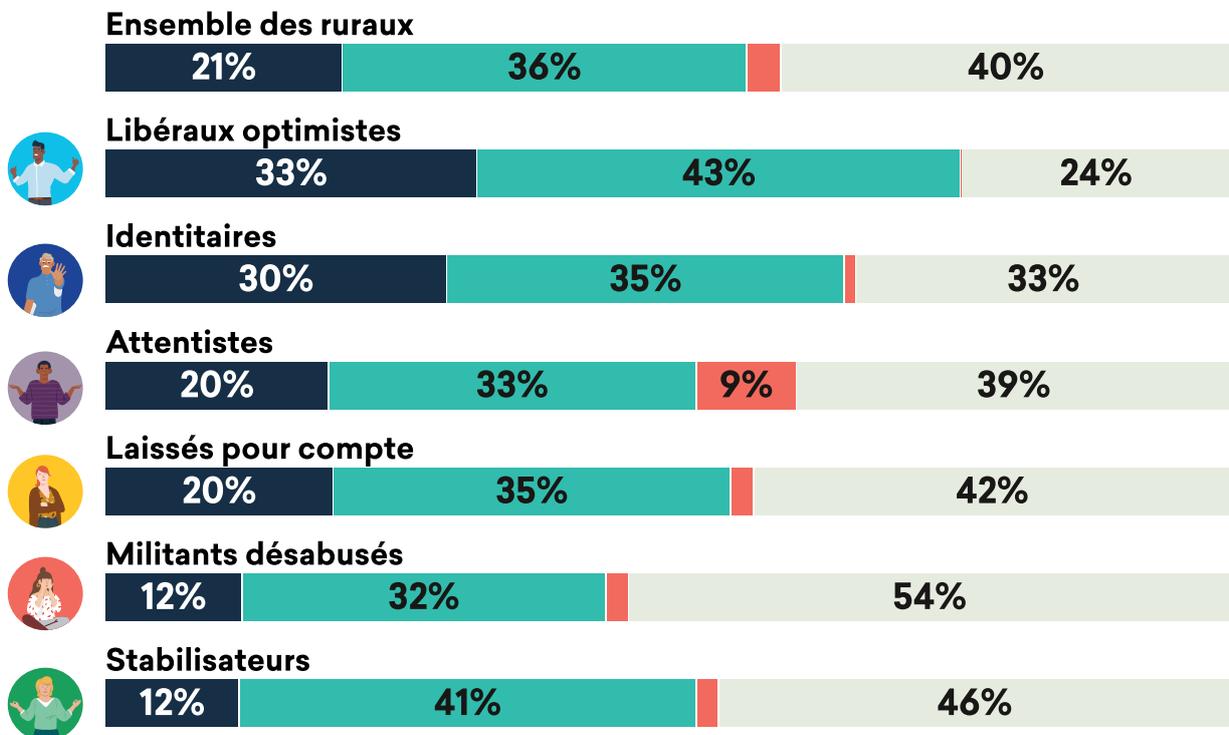


Figure 26. Un rapport serein voire indifférent aux accents régionaux

## COMMENT LES RURAUX PENSENT LA SOCIÉTÉ ET L'AVENIR

Au-delà des comportements et des pratiques, comment les ruraux se représentent-ils notre société ? Quels sont leurs espoirs, leurs aspirations, leurs inquiétudes, et qu'ont-ils de singulier... ou de commun avec le reste de la société ?

### Ruraux et urbains : même bonheur individuel, même pessimisme collectif

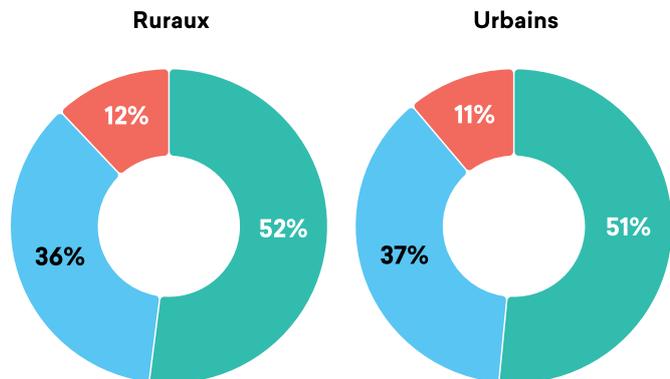
C'est peut-être l'un des enseignements les plus frappants de notre enquête : malgré des vécus différents, les visions rurales et urbaines de la société française ne s'opposent pas radicalement. On retrouve d'abord, des deux côtés, une même tension entre satisfaction personnelle et inquiétude collective – ce que nous observons depuis plusieurs années dans nos enquêtes nationales sous la forme d'une dichotomie entre bonheur individuel et pessimisme collectif<sup>26</sup>. Dans les groupes de discussion, cette dualité apparaît clairement. Lorsqu'on demande aux participants de qualifier leur vie en un mot, les réponses sont souvent apaisées : « paisible », « simple », « équilibrée ». Mais dès qu'il s'agit de parler du pays, le registre s'assombrit : « déclin », « chaos », « perte de repères ».

Et les chiffres confirment ce double constat (Figure 27). 52% des ruraux se disent globalement satisfaits de leur vie, contre 51% des urbains. Les niveaux d'insatisfaction par rapport à la vie personnelle sont presque équivalents (12% en rural, 11% en urbain). Rien, ici, ne vient appuyer l'idée d'un mal-être social spécifiquement rural. En revanche, lorsqu'il s'agit de juger l'état de la France (Figure 28), le pessimisme est massif – et légèrement plus fort à la campagne : 89% des ruraux estiment que le pays va dans la mauvaise direction, contre 83% des urbains. Mais difficile de conclure à un réel gap d'optimisme : c'est une désillusion largement partagée par l'ensemble des Français, et non le marqueur d'un pessimisme spécifiquement rural.

**Diriez-vous qu'aujourd'hui, vous êtes globalement satisfait(e) de votre vie ?**

- Satisfait
- Ni satisfait ni insatisfait
- Insatisfait

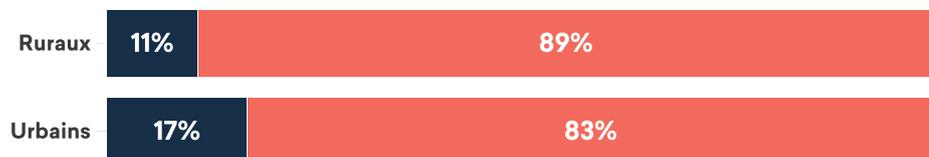
Figure 27. Une satisfaction de vie comparable entre ville et campagne



**Diriez-vous que le pays va dans la...**

- Bonne direction
- Mauvaise direction

Figure 28. Un pessimisme partagé entre ruraux et urbains sur l'état du pays



<sup>26</sup> Bonheur à la française, être heureux dans un monde qui va mal, Destin Commun, février 2025

## Fractures sociales et société idéale : des visions partagées

Si l'on peut considérer que ruraux et urbains ne vivent pas les mêmes réalités, leurs perceptions des grandes divisions sociales sont pourtant très proches. Lorsque l'on interroge les Français sur ce qui, selon eux, divise le plus notre société aujourd'hui, les réponses convergent très largement, quel que soit le lieu de résidence (Figure 29).

Entre ruraux et urbains, le trio de tête est identique. En premier lieu, **le clivage entre riches et pauvres, cité par 59% des ruraux et 54% des urbains**. Vient ensuite la fracture perçue entre personnes immigrées et personnes nées en France (43% dans les deux groupes), puis le classique clivage gauche / droite, lui aussi perçu à un niveau égal (38%). Face aux tensions sociales, le regard porté sur les inégalités, l'immigration ou les oppositions politiques est donc largement partagé, indépendamment du territoire.

On notera d'ailleurs que **le clivage entre grandes villes et campagnes, souvent mis en avant dans les discours publics ou médiatiques, arrive loin derrière d'autres lignes de fracture** : seuls 23% des ruraux et 20% des urbains le désignent comme la division la plus forte dans la société. Autrement dit, même si le sentiment de relégation est bien réel, comme le montre l'intensité du ressentiment exprimé dans les parties précédentes, il ne domine pas entièrement la manière dont les ruraux perçoivent le pays. Ce clivage territorial est bien présent, mais il reste moins prégnant que les autres tensions vécues ou observées. Cette hiérarchie des fractures rappelle que le regard que portent les ruraux sur la société ne se réduit pas à leur propre position ou à leur expérience territoriale. Ils partagent une lecture proche de celle des autres Français, où la conscience des rapports de force, des injustices et des conflits dépasse largement leur situation personnelle.

Selon vous, quelles sont les divisions les plus fortes dans notre société aujourd'hui ?

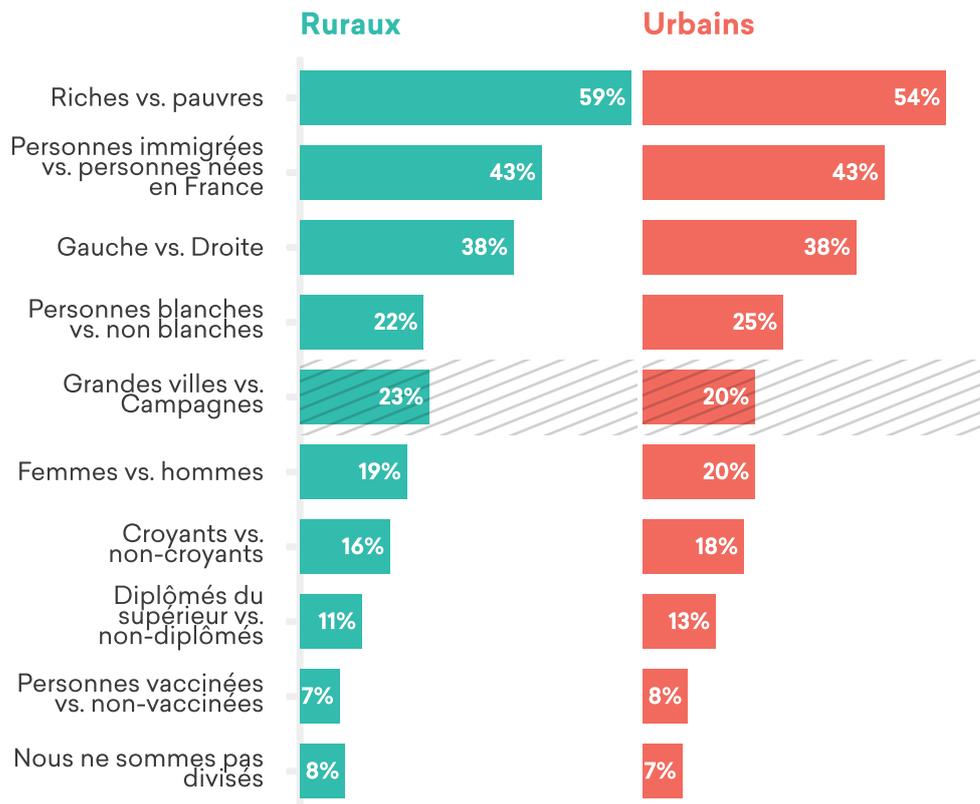


Figure 29. Perception des fractures françaises

Autre signe de convergence : **lorsqu'on leur demande d'imaginer la société idéale à horizon dix ans, ruraux et urbains dessinent un avenir sensiblement identique** (Figure 30). Les mêmes priorités reviennent : une société plus respectueuse de l'environnement (47% dans les deux cas), plus humaine (41% des ruraux, 43% des urbains), plus juste (40% contre 39%). Les ruraux partagent ainsi les mêmes inquiétudes et les mêmes utopies que l'ensemble du pays.

**Si vous vous projetez dans 10 ans et imaginez la société française idéale, comment est-elle ?**

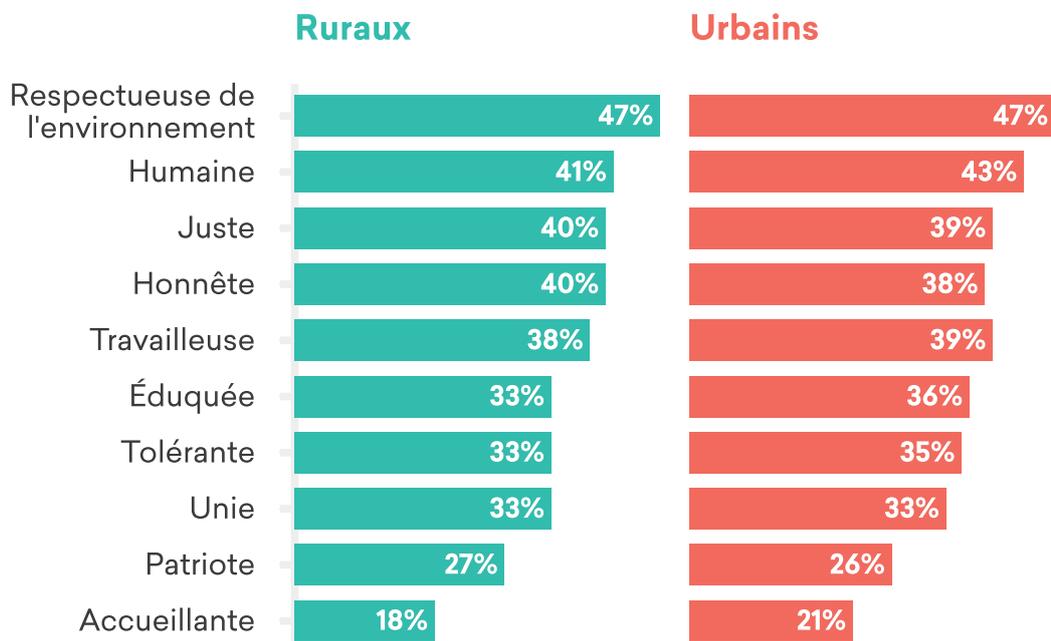


Figure 30. Une même société idéale, pour les ruraux comme pour les urbains

## Regards croisés sur différents groupes sociaux

Une autre manière de sonder les éventuelles lignes de fracture entre villes et campagnes consiste à observer la manière dont ruraux et urbains perçoivent les différents groupes sociaux qui composent la société française (Figure 31). À nouveau, les écarts sont bien moins marqués qu'on pourrait l'imaginer.

Premier constat : **même pour les groupes parfois associés à des tensions symboliques fortes dans le débat public, les différences d'opinion entre ruraux et urbains restent modérées**. Les végétariens, par exemple, recueillent 59% d'opinions favorables chez les urbains, contre 51% chez les ruraux. Un écart significatif, signalant un rapport différent à l'alimentation entre ruraux et urbains, mais pas non plus une cassure qui témoignerait d'une profonde animosité de la part des ruraux vis-à-vis de ce groupe.

Les Gilets jaunes, eux, sont un peu plus soutenus dans les zones rurales (60%) que dans les villes (54%), tandis que les personnes qui pratiquent le quad ou les sports mécaniques, souvent associés à la ruralité, sont assez peu appréciés dans les deux contextes (44% d'opinions favorables chez les ruraux, 49% chez les urbains). Même les cadres supérieurs, pourtant souvent associés aux centres urbains, sont relativement bien perçus des deux côtés (61% chez les ruraux, 64% chez les urbains).

**D'autres groupes, enfin, suscitent un quasi-consensus. C'est le cas des agriculteurs, qui bénéficient d'une image très positive chez 87% des ruraux et 88% des urbains. À l'inverse, les Parisiens ferment le classement** : seulement 40% d'avis favorables chez les urbains eux-mêmes, et 31% chez les ruraux. Une position qui témoigne probablement du rejet d'une certaine élite médiatique et politique concentrée à Paris, voire d'un modèle de vie et d'un style souvent perçu comme arrogant.

Parmi ces perceptions croisées, le plus fort écart entre ruraux et urbains est observé au sujet des habitants d'autres métropoles que Paris, qui recueillent 65% d'opinions favorables chez les urbains, contre 52% chez les ruraux, soit un écart de 13 points. Ces chiffres révèlent la désirabilité des villes autres que la capitale, sans doute renforcée encore, au sein du groupe des urbains, par le poids des Franciliens.

**Fait notable : c'est la catégorie des « campagnards » qui arrivent en tête des opinions favorables, aussi bien chez les urbains que chez les ruraux** – un résultat qui témoigne d'une forme de reconnaissance transversale, d'une sympathie à l'égard des habitants des campagnes, et peut-être aussi d'une certaine empathie pour ceux qui vivent à l'écart des grands centres, malgré la connotation parfois péjorative que peut porter ce terme dans l'imaginaire collectif.

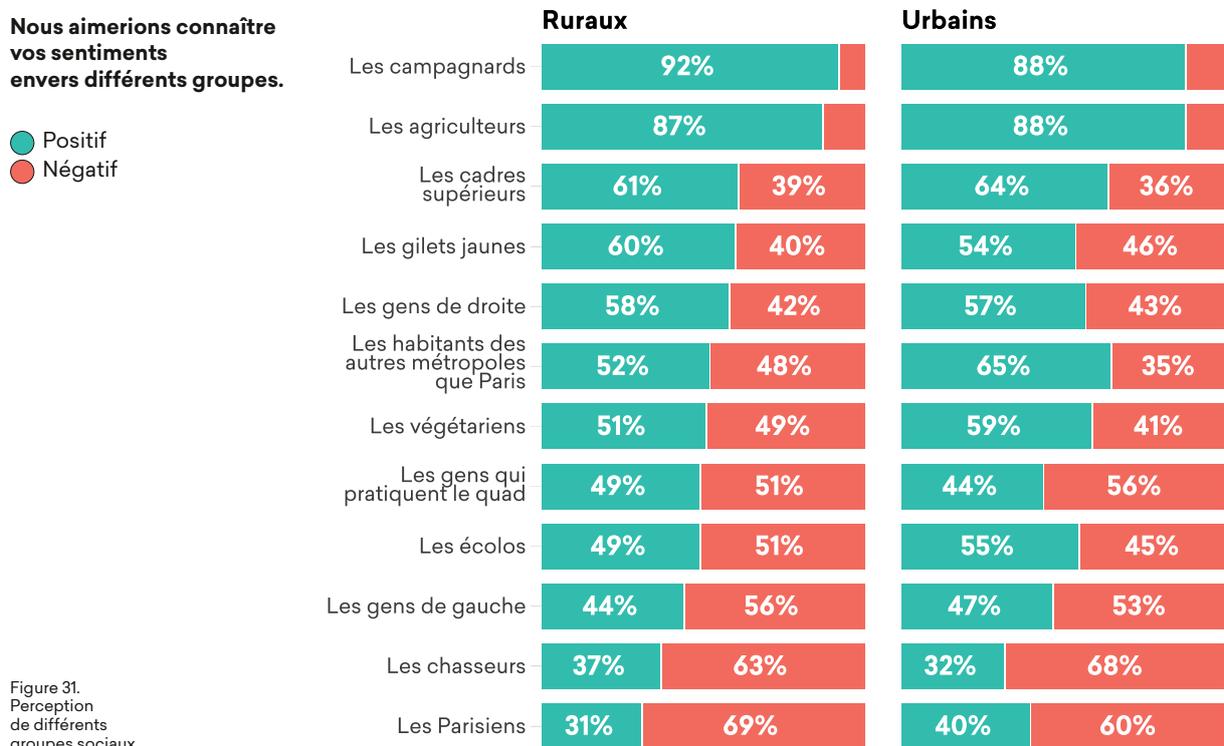


Figure 31. Perception de différents groupes sociaux

Loin d'un tableau polarisé ou d'un pays divisé en camps étanches, ces perceptions croisées montrent que le regard porté sur « l'autre » est bien plus nuancé. Les préférences varient, mais les écarts sont modérés. Et si certaines figures suscitent plus de rejet (notamment les Parisiens), elles ne suffisent pas à alimenter une vision du monde profondément opposée entre urbains et ruraux.

## Des ruraux au moins aussi écolos que les urbains

Si seuls 49% des ruraux déclarent avoir une image positive des écologistes (contre 55% des urbains), cela ne signifie pas pour autant qu'ils rejettent les préoccupations ou les pratiques liées à l'écologie. Les habitants des campagnes ne sont ni plus climatosceptiques, ni moins engagés que ceux des villes : 60% d'entre eux estiment que le changement climatique est principalement dû à l'activité humaine, un chiffre quasi équivalent à celui observé chez les urbains (62%).

### Concernant le changement climatique dont on entend parler, diriez-vous ?

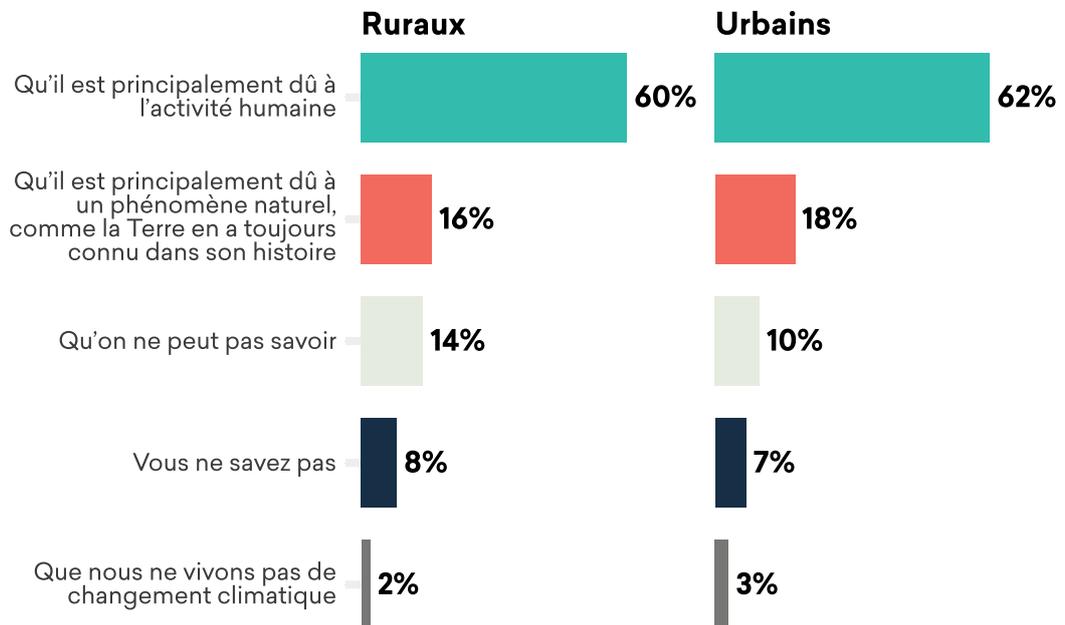


Figure 32. Attitude vis-à-vis du changement climatique chez les ruraux et les urbains

Sur le plan des valeurs, le niveau d'identification à la cause écologique est également comparable : 8% des ruraux, comme 8% des urbains, affirment que l'écologie est « au cœur de leur identité et de leurs choix de vie ». Et près d'un tiers (33% des ruraux, 35% des urbains) se disent « écolos, même s'ils ne sont pas parfaits dans leurs actions » (Figure 33).

### Dans quelle mesure vous considérez-vous comme une personne engagée pour l'écologie ?

- **Fortement :** l'écologie est au cœur de mon identité et de mes choix de vie.
- **Plutôt :** je me considère écolo, même si je ne suis pas parfait(e) dans mes actions
- **Un peu :** j'essaie de faire attention à mes choix, mais je ne me revendique pas vraiment écolo.
- **Pas du tout :** l'écologie n'est pas un sujet important pour moi

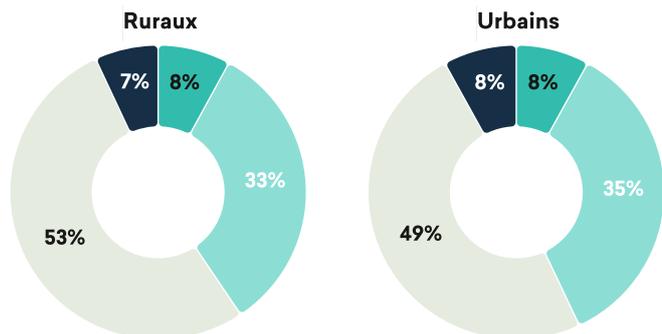


Figure 33. Un niveau d'auto-identification écologique équivalent pour les urbains et les ruraux

**Du côté des pratiques, on constate que les ruraux sont même souvent plus engagés que les urbains** – qu'il s'agisse du tri des déchets (83% des ruraux disent le réaliser fréquemment, contre 75% des urbains), du choix des produits de saison (51% des ruraux, 45% des urbains), du compost des déchets organiques (53% des ruraux, 28% des urbains), du jardin potager (42% des ruraux, 20% des urbains) ou enfin du fait de ne jamais prendre l'avion (34% des ruraux vs. 25% des urbains), choix individuel le plus significatif du point de vue de l'impact carbone. Les urbains, en revanche, se démarquent par leur moindre consommation de viande et un usage plus fréquent du vélo, des transports en commun ou du covoiturage. Ces différences de pratiques s'expliquent naturellement en partie par des réalités de vie et de contexte socio-économiques différents en ville et à la campagne : la surface disponible permet aux ruraux de cultiver un potager tandis que la proximité des emplois et des services en ville permet de réaliser davantage de trajets courts en vélo.

Parmi la liste d'activités suivante, lesquelles font partie de vos pratiques fréquentes ?

● Ruraux  
● Urbains

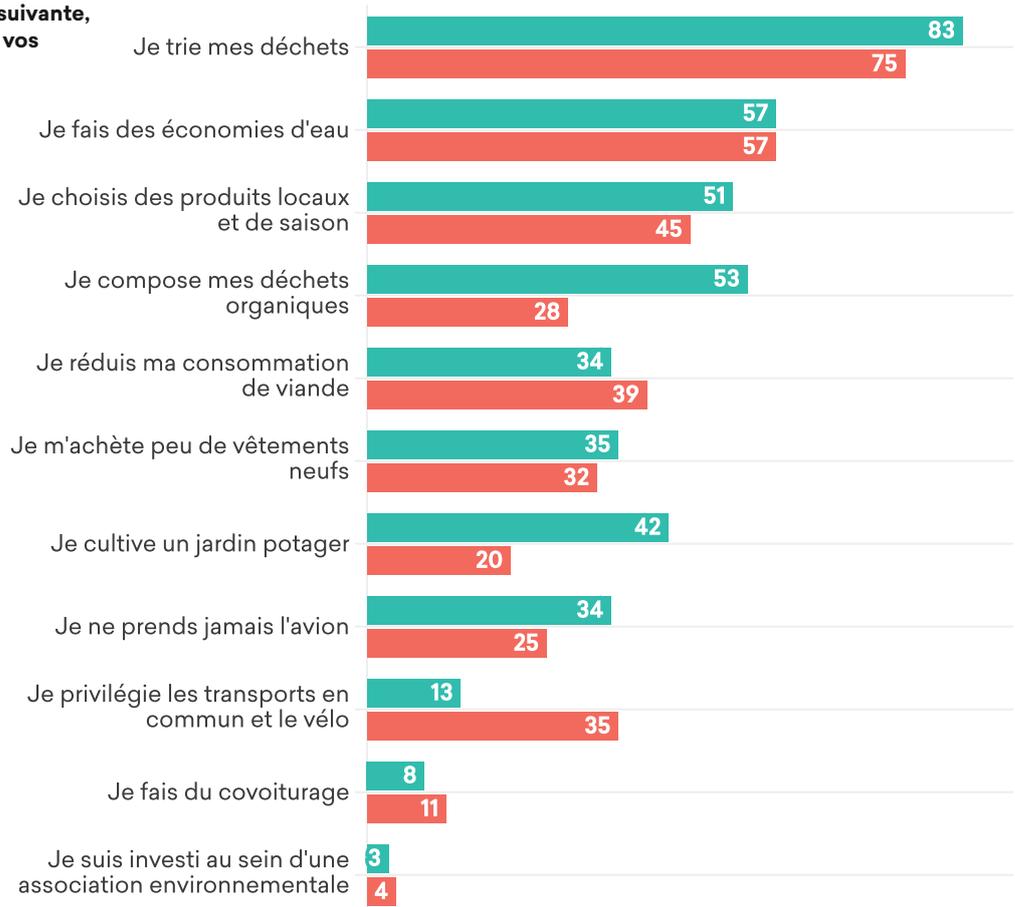


Figure 34. Eco-gestes : des ruraux écolos dans les pratiques

Au-delà des clichés, les pratiques réelles des habitants des campagnes, leurs usages et leurs représentations du monde révèlent une ruralité en mouvement, connectée à la modernité et au reste de la société. **Ainsi, si le territoire peut parfois influencer sur certaines opinions ou certains comportements, le facteur géographique ne suffit pas à expliquer les fractures sociales ou culturelles.**

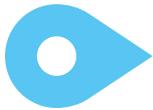
Les visions du pays, les aspirations pour l'avenir, et mêmes les perceptions des différents groupes sociaux sont largement partagées entre ruraux et urbains. Là où l'on attendait de grandes oppositions, on trouve souvent des convergences. Ce constat est essentiel : il remet en cause la lecture trop rapide d'un pays divisé entre deux France irréconciliables, et invite à **reconnaître la ruralité non comme un monde à part, mais comme une composante à part entière de la société française**, traversée par les mêmes doutes et les mêmes désirs, tout en étant marquée par des défis qui lui sont propres.

Dès lors, comment la France rurale peut-elle s'appuyer sur ses forces pour dessiner son avenir et affirmer sa place au sein de notre société ?

C'est à ces questions que se consacre la partie suivante. En s'appuyant sur les aspirations, les parcours, les récits et les engagements des habitants des zones rurales, elle explore ce qui pourrait permettre de dépasser la tentation du repli et de construire une ruralité réconciliée avec elle-même — plus audible, mieux représentée, et plus affirmée dans le débat national.

# 5

## INVESTIR LE MONDE RURAL



Sortir du ressentiment et du complexe rural, c'est d'abord sortir du regard figé que l'on pose — ou que l'on a intégré — sur la campagne. C'est reconnaître que la ruralité ne se résume pas à une zone périphérique, manquant de tout, soumise à tout, et peuplée de populations en souffrance. Car si la ruralité subit des contraintes bien réelles, elle ne s'y réduit pas. Elle n'est ni uniforme, ni passive, ni condamnée à la relégation. Pour en finir avec cette représentation dominante, il ne s'agit pas de la renverser brutalement, mais de l'élargir, de l'actualiser, et d'y intégrer sa complexité.

Dans son essai *Ci-gît l'amer*, Cynthia Fleury décrit trois étapes essentielles pour guérir du ressentiment : identifier le préjudice, s'extraire de la toute-puissance de l'amertume, et surtout, produire du sens nouveau. Ce dernier levier, pour lequel nous allons ici tracer des pistes concernant la ruralité, est central : il ne suffit pas de dénoncer une injustice ou de déconstruire un stigmat, encore faut-il bâtir une nouvelle narration pour soi. Appliqué à la ruralité, ce processus suppose un travail de réappropriation du récit : non plus subir les images plaquées de l'extérieur, mais construire des représentations justes, ancrées, actuelles — des représentations qui soient à la fois lucides sur les manques et fières des ressources.

*« Je dirais qu'effectivement on est proches des animaux, mais pas seulement pour l'aspect avantage de récupérer les œufs, etc. Il y a toute une démarche écologique derrière où, effectivement, on ne jette quasiment plus d'alimentation. On essaie de récupérer les excréments de poules pour mettre ça dans le potager. »*



**Sarah, 38 ans,  
Meurthe-et-Moselle,  
Stabilisateurs**

## CE QUI UNIT LES RURAUX : NATURE, TRANQUILLITÉ ET SENS DU COMPROMIS

Derrière la diversité des profils, des parcours et des perceptions, certains fils communs relient celles et ceux qui habitent la ruralité. Parmi eux, trois aspirations reviennent avec constance : l'attachement à la nature, la recherche de tranquillité et l'acceptation, souvent tacite, d'un équilibre entre liberté et contraintes. Ces éléments ne gomment pas les disparités ni les fractures évoquées précédemment, mais ils dessinent un socle partagé — une forme de modèle rural, qui donne cohérence et stabilité à des choix de vie pourtant parfois précaires ou contraints.

### Une aspiration : la tranquillité, chacun à sa manière

« Être tranquilles », « le choix de la tranquillité », « avoir la tranquillité » : ces formules sont revenues avec insistance dans les groupes de discussion pour expliquer le choix de vivre à la campagne. Cette quête de calme est souvent évoquée de manière spontanée, comme un besoin profond, presque universel.

Les données de l'enquête quantitative confirment cette tendance (Figure 35). **Lorsqu'on interroge les Français sur les raisons qui les ont amenés à vivre là où ils habitent, le critère « la tranquillité et le calme du lieu » arrive très largement en tête chez les ruraux (61%),** loin devant « la proximité avec la famille ou les amis » (37%) ou « la beauté des paysages » (33%). Cet attachement à la tranquillité marque un écart significatif avec les urbains (24 points de différence), et vient conforter des observations déjà relevées dans de précédents travaux de Destin Commun.

Cette quête de tranquillité rurale est presque toujours pensée en miroir d'une agitation urbaine. La ville y est perçue comme bruyante, stressante, insécurisante. Elle concentre les tracas du quotidien, là où la campagne offrirait un espace pour respirer.

*« Ma plus grande source de stress au quotidien ?  
Prendre ma voiture pour aller travailler en ville. »*

**Eric, 33 ans, Côte-d'Or, Militants désabusés**

Mais cette aspiration à la tranquillité n'est pas uniforme : elle se décline selon les âges, les expériences et les sensibilités. Pour les actifs, elle évoque un équilibre à préserver entre vie familiale et pression professionnelle. Pour les retraités, elle est plutôt la récompense d'une vie active bien remplie, parfois urbaine, et désormais derrière eux.

*« On a pu profiter dans notre vie professionnelle des milieux urbains et ultra-urbains. Aujourd'hui, on a choisi de vivre différemment, sans pour autant s'isoler complètement. On peut toujours aller au théâtre, au spectacle, on a Toulouse pas loin, et Bordeaux est à une heure et demie »*

**Gérard, 65 ans, Landes, Laissés pour compte**

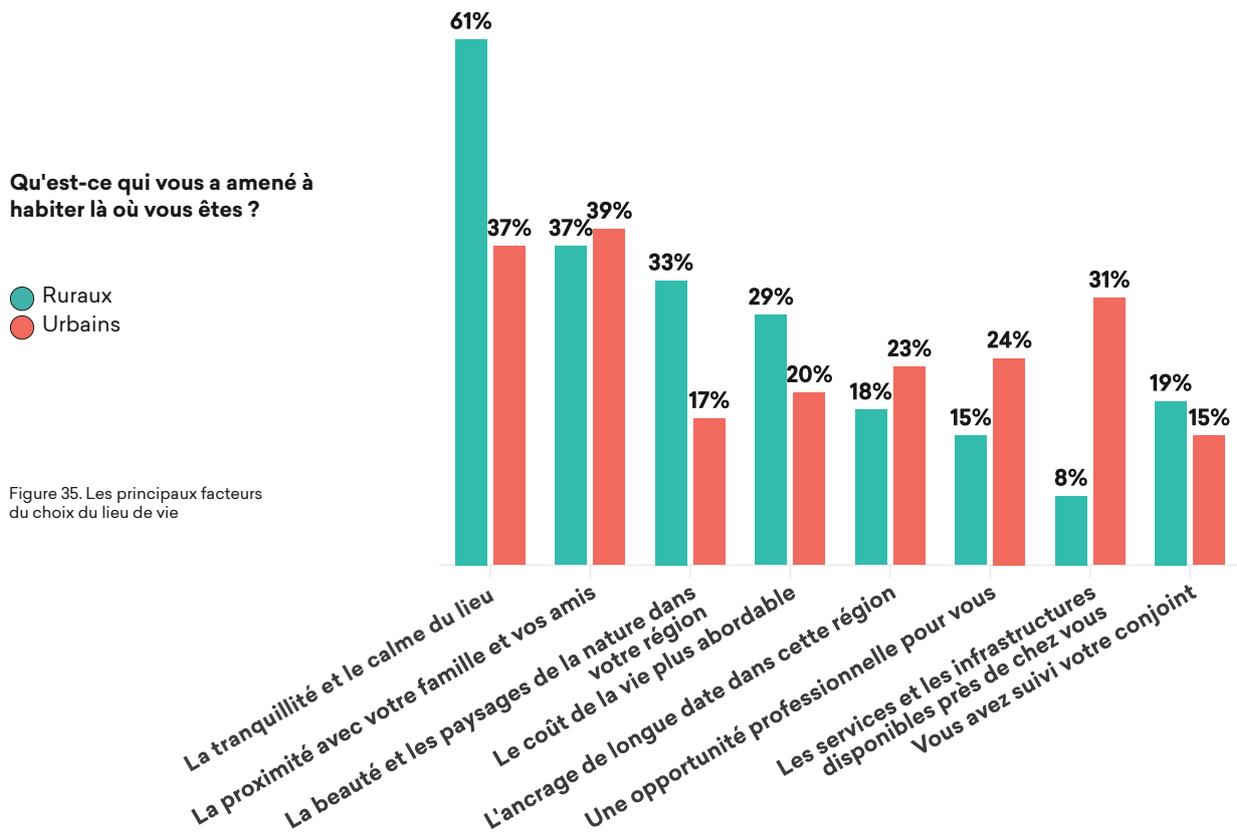


Figure 35. Les principaux facteurs du choix du lieu de vie

Cette même valeur de “tranquillité” prend ainsi des significations très différentes d’une famille de valeurs à l’autre. Nous nous sommes efforcés de reconstituer la typologie des différentes significations de la tranquillité :



Chez les **Laisés pour compte**, la **tranquillité-isolément** est un refuge face au trop-plein de tensions sociales ou personnelles. Elle se vit comme un retrait protecteur : « Au moins ici, plus personne ne m’emmerde » (Ophélie, 39 ans, Ain). Mais cet isolement volontaire peut aussi renforcer un sentiment d’abandon latent.



Chez les **Identitaires**, il s’agit d’une **tranquillité-sécuritaire** : « Ici, plus personne ne m’agresse » (Frédéric, 59 ans, Var). La tranquillité rurale est présentée comme une réponse à l’insécurité urbaine perçue, à la fois physique et culturelle – ainsi de Delphine (45 ans, Vendée) qui s’exclame : « Ici, en Vendée, il y a très peu d’insécurité car, désolé de le dire, on n’a pas d’immigrés ! »



Chez les **Stabilisateurs**, il s’agit d’une **tranquillité-convivialité**. Le mot d’ordre : ici, « tout le monde s’entraide » (Florence, 46 ans, Haute-Vienne). Elle renvoie à un idéal de stabilité, d’ancrage et de cohésion cohérent avec l’attente de cette famille de valeurs d’une société plus apaisée et plus unie.



Chez les **Militants désabusés**, il s’agit d’une **tranquillité-autonomie**. Le mot d’ordre pourrait être : au moins, ici, « je ne dépends plus de personne », comme le déclare Grégoire (42 ans, Oise), considérant que « l’autoconsommation, c’est le modèle de demain ». La tranquillité rurale est vue comme une façon de retrouver des marges d’action à petite échelle, sans plus rien attendre de la politique : en cela, elle peut constituer un palliatif à la désillusion générale qui caractérise cette famille de Français, mais aussi un remède à l’éco-anxiété fréquente dans ce groupe.

Cette recherche de tranquillité s'appuie aussi, très concrètement, sur un mode d'habitat plébiscité : la maison individuelle avec jardin, souvent perçue comme un espace de liberté, de calme et de maîtrise de son environnement. Plus de 85% des logements en milieu rural sont des habitations individuelles, contre 55% au niveau national. Et 80% des ruraux sont propriétaires de leur logement, bien au-delà de la moyenne nationale (57,5%)<sup>27</sup>. Le choix de vivre à la campagne est donc souvent aussi un choix de sécurité économique, qui passe par l'accession à la propriété, dans des conditions plus accessibles que dans les zones tendues.

*« Au prix de l'appart d'Antibes, on a acheté une maison reculée dans le Var, le choix de la tranquillité. »*

**Frédéric, 59 ans, Var, Identitaires**

Au-delà du confort matériel, **la propriété est souvent associée à une forme d'indépendance, voire d'autonomie, qui s'accorde avec les autres dimensions de la tranquillité** : être chez soi, sur son terrain, à l'écart des nuisances et des injonctions extérieures. Cette configuration résidentielle renforce le sentiment de contrôle sur son cadre de vie, et alimente un imaginaire de souveraineté domestique, souvent discret mais fondamental dans la manière dont les ruraux décrivent leur quotidien. Le jardin n'est pas qu'un espace d'agrément : c'est un prolongement de l'idéal d'autonomie, un refuge et un symbole de liberté.

## Une quête de proximité avec la nature partagée et fantasmée

Lorsqu'on interroge les habitants des zones rurales sur ce que signifie pour eux « vivre à la campagne », la nature revient presque toujours en premier. C'est souvent la première chose évoquée, spontanément, avant même les considérations pratiques ou sociales. Dans les groupes de discussion, la nature est décrite comme un cadre de vie apaisant, un refuge, une source de bien-être simple et immédiat.

*« Le soir, il nous arrive aussi de faire l'apéro devant le coucher de soleil, ce que j'appelle moi les joies simples de la vie. Voilà, on est sortis du béton, on est sortis de la pollution, on est sortis du bruit... »*

**Gérard, 65 ans, Landes, Laissés pour compte**

*« Pour moi, la ruralité, c'est le chant des oiseaux le matin. »*

**Patrice, 55 ans, Ille-et-Vilaine, Identitaires**

Cette relation sensible au vivant est au cœur d'un attachement rural commun, quels que soient l'âge ou le profil. Le fait de pouvoir habiter une maison avec jardin apparaît comme l'avantage majeur d'habiter à la campagne, cité par 57% des ruraux (15 points de plus que chez les urbains). 68% des ruraux déclarent se promener régulièrement dans la nature, ce qui en fait leur loisir numéro un, loin devant toute autre activité. 32% disent aussi observer fréquemment la faune et la flore, témoignant d'un rapport quotidien, souvent contemplatif, au vivant.

<sup>27</sup> Chiffres clés du logement, Edition 2022, Ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires

*« On a une maison à côté de la forêt avec un jardin qui nous permet d'avoir des poules, qui nous permet d'avoir des abeilles. On a investi cet espace-là pour en profiter tout le temps. »*

**Sarah, 38 ans, Meurthe-et-Moselle, Stabilisateurs**

Cette proximité avec la nature s'accompagne, pour beaucoup, d'un lien étroit avec les animaux, qu'ils soient domestiques, d'élevage ou sauvages. Ce rapport ne se limite pas à un attachement affectif : il structure le quotidien, les pratiques et les représentations. Ainsi, 21% des ruraux identifient la proximité avec les animaux comme un avantage concret à vivre à la campagne, un chiffre presque équivalent chez les urbains interrogés sur les avantages de la ruralité (19%), preuve que ce rapport traverse aussi les imaginaires. Dans les faits, bien que leur présence n'y soit pas généralisée, les animaux sont plus présents dans les foyers ruraux : 38% des ruraux possèdent un chien (contre 31% des urbains), 48% ont un chat (contre 40%), et 14% élèvent des poules, soit plus du double des urbains (6%).

*« Ici, j'ai un chien, un chat, des poules. La vraie vie quoi. »*

**Jean-Louis, 64 ans, Indre-et-Loire, Militants désabusés**

Le lien à la nature ne concerne pas seulement les loisirs, mais imprègne aussi les gestes du quotidien et la consommation. Ainsi, 52% des ruraux déclarent jardiner régulièrement, et 13% d'entre eux déclarent se soigner avec les plantes. La nature devient alors un horizon de vie plus autonome et plus sobre.

*« On se sert beaucoup de plantes, tout ce qui est remède de grand-mère, on va dire. On essaie de revenir un peu aux choses naturelles pour se soigner, pour faire le ménage, pour plein de choses. On tente. »*

**Florence, 46 ans, Haute-Vienne, Stabilisateurs**

**Ce rapport à une nature proche, accessible est toutefois parfois fantasmé, au-delà du vécu réel, par les habitants des campagnes.** Plusieurs participants aux groupes de discussion ont ainsi exprimé un sentiment d'écart entre l'idéal de vie rurale et la réalité de leur quotidien :

*« On aimerait avoir le temps de profiter, mais on est tellement pris par le travail, les enfants ont une tonne de devoirs, c'est autant à la ville qu'à la campagne. La liberté, ce serait de profiter avec ses enfants sans faire les courses, sans avoir toutes ces obligations. On n'est pas si libres que ça. Tout est compliqué. »*

**Sandrine, 53 ans, Isère, Identitaires**

Le lien à la nature tient donc parfois davantage de l’horizon d’attente que de la réalité vécue, surtout pour les parents et pour les jeunes, qui déclarent le moins faire de promenades dans la nature régulièrement (47% des 18-24 ans contre 77% des plus de 54 ans). Il reste néanmoins un repère symbolique puissant, un imaginaire fédérateur, qui distingue la vie rurale et structure une partie de l’attachement au territoire. Même idéalisé, ce lien constitue une promesse de vie plus simple, plus ancrée, plus libre, qui continue d’inspirer de nombreux habitants des campagnes – et d’attirer ceux qui rêvent de les rejoindre.

**Parmi la liste d’activités suivante, quelles sont celles que vous pratiquez régulièrement ?**

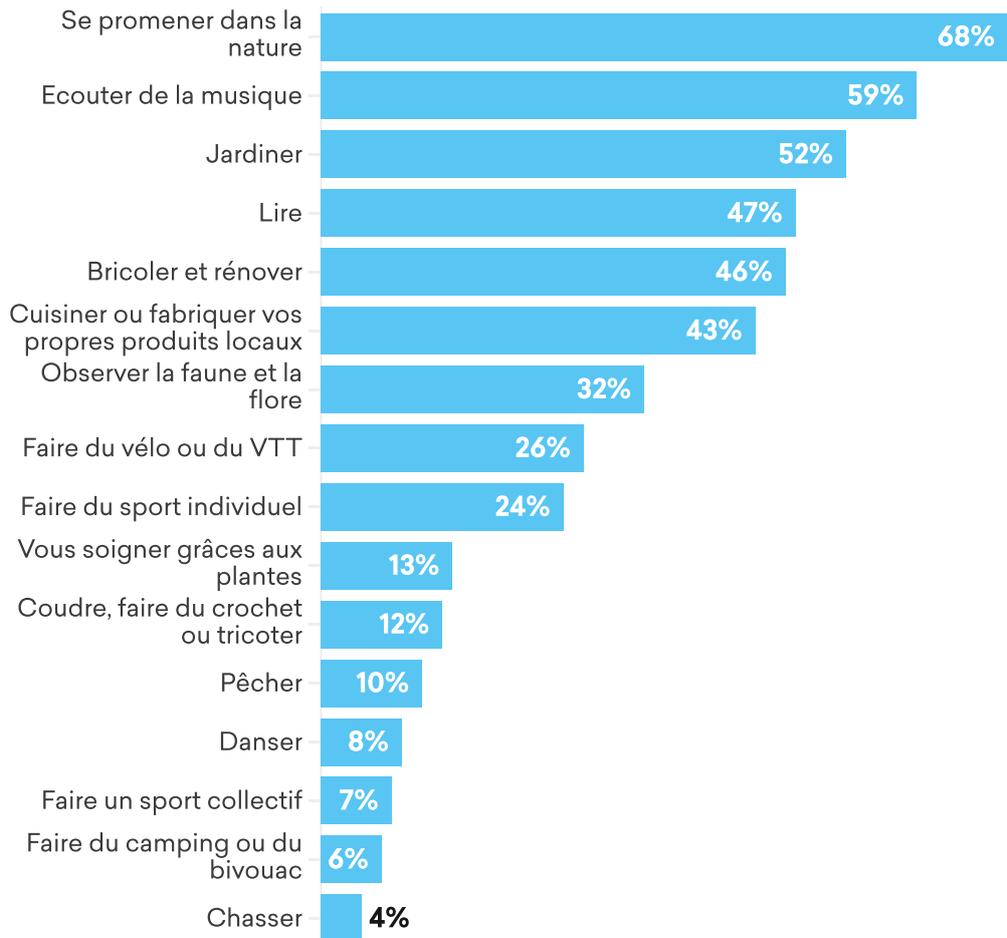
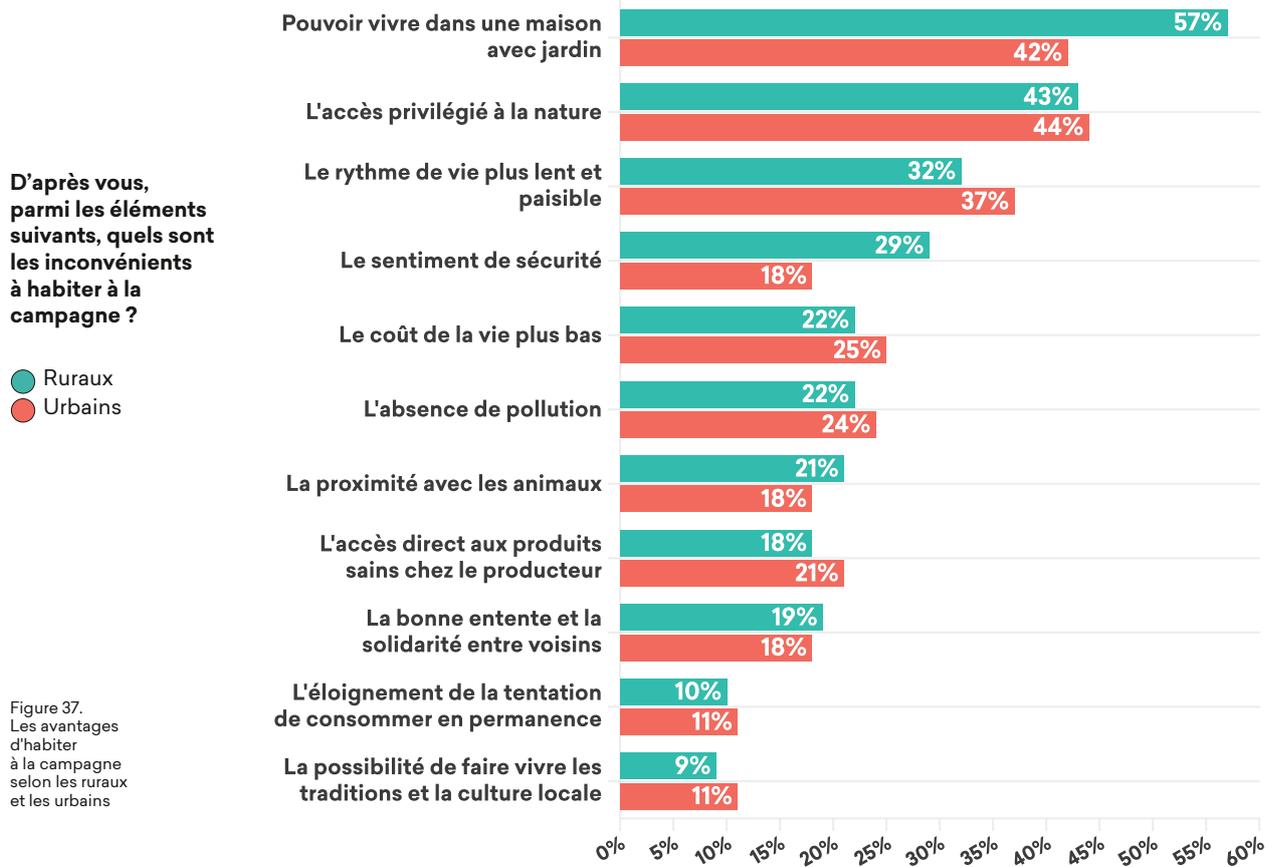


Figure 36. Les activités pratiquées les plus régulièrement par les ruraux



## Le compromis rural : entre choix de vie et renoncements assumés

La proximité avec la nature, la recherche de calme, la possibilité d'habiter une maison avec jardin : ces aspirations partagées par une grande majorité des habitants des zones rurales ne sont pas seulement des préférences de mode de vie. Elles constituent, pour beaucoup, ce qui rend les efforts acceptables, ce qui justifie les contraintes et donne du sens à un quotidien parfois compliqué. En filigrane, se dessine ce que plusieurs participants à nos groupes de discussion décrivent, à leur manière, comme **un compromis rural implicite**. C'est un équilibre que chacun formule avec ses propres mots, mais qui revient avec constance : accepter un accès plus difficile aux services, moins de transports, davantage de distances à parcourir, en échange d'un environnement plus apaisé, qui devient alors presque privilège.

*« Vivre à la campagne, c'est un privilège, avec un P majuscule ! Quand on sait qu'on s'expatrie dans un village de 500 habitants, on ne peut pas avoir la même chose qu'à Paris. On a le chant des oiseaux, mais on n'est pas à trois stations de Bercy. C'est un choix de vie. »*

**Gérard, 65 ans, Landes, Laissés pour compte**

Dans notre enquête, 79% des ruraux affirment en effet avoir choisi volontairement leur lieu de résidence, contre 72% des urbains. Pour beaucoup, la campagne n'est pas un refuge contraint, mais un horizon de vie désirable : 32% des ruraux, et même 12% des urbains, rêvent de vivre à la campagne loin des villes. Et si près d'un rural sur deux (46%) aspire à habiter à la campagne tout en restant à proximité d'une agglomération, seuls 2% déclarent souhaiter vivre en centre-ville. La tendance est claire : le rural choisi incarne un modèle de vie en expansion, bien au-delà de la seule compensation des manques.

Pour tenir ce compromis au quotidien, beaucoup de ruraux mettent en place des formes d'autonomie matérielle, basées sur la débrouille et le « faire soi-même ». Ce pragmatisme organisé est visible dans les chiffres : 46% bricolent ou rénovent régulièrement leur habitat, et 43% cuisinent ou fabriquent leurs propres produits locaux. Potagers, conserves, réparation domestique, autoconsommation : ces pratiques, souvent anciennes, redeviennent centrales face à la pression économique ou à l'éloignement des services.

*« On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Donc on fait un potager qu'on a bien agrandi depuis qu'on est là. [...] On a congelé pas mal de légumes qu'on avait en surnombre cet été. »*

**Gérard, 65 ans, Landes, Laissés pour compte**

*« On a installé des panneaux solaires, ça nous fait une réduction pas mal sur l'électricité, près de 40%. Je pense que l'autoconsommation, c'est un peu le modèle de demain. »*

**Didier, 48 ans, Hérault, Laissés pour compte**

**Cette économie de proximité et d'ingéniosité ne relève pas seulement de la contrainte : elle s'inscrit dans une culture de l'autonomie, de l'indépendance, et du refus de la plainte**, en cohérence avec l'esprit du compromis rural.

*« L'autosuffisance, ça me parle parce que tout est cher aujourd'hui. »*

**Carine, 40 ans, Aveyron, Militants Désabusés**

Ce choix de vie, assumé par beaucoup, rend souvent plus difficile l'expression d'un mécontentement ou d'une revendication. Puisqu'on a accepté les règles du jeu – vivre plus loin, avoir plus d'espace, être moins bien desservi – il devient délicat de formuler une demande ou de dire que cela ne suffit pas. Ce sentiment est d'autant plus prégnant qu'il s'entrelace avec le complexe rural que nous avons décrit plus haut : **on intériorise l'idée que l'on n'est pas légitime à s'exprimer mais qu'on a aussi de la chance, et qu'on n'a de toute façon pas accès aux espaces pour porter ses revendications**. Ce sentiment est parfaitement résumé par cette expression, entendue à plusieurs reprises lors de nos groupes de discussion : « On ne se plaint pas », ou même « On a pas le droit de se plaindre ». Comme si les ruraux anticipaient un reproche qui pourrait leur être fait, si d'aventure il leur venait l'idée de se dire insatisfaits de leur sort.

*« C'est un choix, on l'accepte, on n'a pas le choix, c'est-à-dire que si on veut faire des courses ou si on veut aller à droite ou à gauche, on est obligé de prendre la voiture. »*

**Hugo, 40 ans, Oise, Stabilisateurs**

Ce silence peut aussi alimenter, chez certains, une forme de repli identitaire. Ne se sentant

ni écoutés ni représentés, certains ruraux peuvent être tentés de se raccrocher à une identité locale ou nationaliste fermée, valorisée comme dernier repère stable. Ce repli fonctionne parfois comme une réponse défensive face à l'absence de reconnaissance ou au sentiment d'effacement. Reconnaître ce compromis rural et ses effets, c'est ainsi permettre une meilleure compréhension des tensions vécues dans les territoires ruraux. C'est aussi une étape nécessaire pour affirmer que **choisir la ruralité ne signifie pas renoncer à l'égalité des droits, ni à une pleine place dans le débat public**. Comprendre ce compromis, c'est aussi mieux saisir la subtilité du lien qu'entretiennent les habitants avec leur environnement rural : à la fois fierté tranquille, ajustements constants, et renoncements mesurés. C'est cette complexité, bien plus nuancée qu'il n'y paraît, qui constitue le socle commun d'un récit rural contemporain.

## LA CAMPAGNE À PLUSIEURS VOIX : REPRÉSENTATIONS, PRATIQUES ET IDENTITÉS MULTIPLES

Pour mieux comprendre cette diversité de la ruralité, et les tensions que recèle ce compromis rural, nous avons effectué une analyse<sup>28</sup> qui permet de regrouper les individus selon leurs réponses aux questions de notre sondage, et de repérer des oppositions fortes dans leurs représentations et leurs pratiques. Cette analyse fait apparaître deux grands axes structurants : celui du choix ou de la contrainte, et celui de l'adhésion ou du détachement aux traditions rurales. Ces deux axes ne s'excluent pas mutuellement : ils se croisent et dessinent une cartographie plus fine des expériences de la ruralité contemporaine.

<sup>28</sup> Nous avons ici réalisé une analyse des correspondances multiples (ACM), une méthode statistique qui permet, à partir des réponses à notre enquête, d'identifier les principaux axes d'association et d'opposition entre les modes de vie et les représentations du lieu de vie chez les habitants des zones rurales en France. Les détails méthodologiques sont disponibles sur demande auprès de Destin Commun.

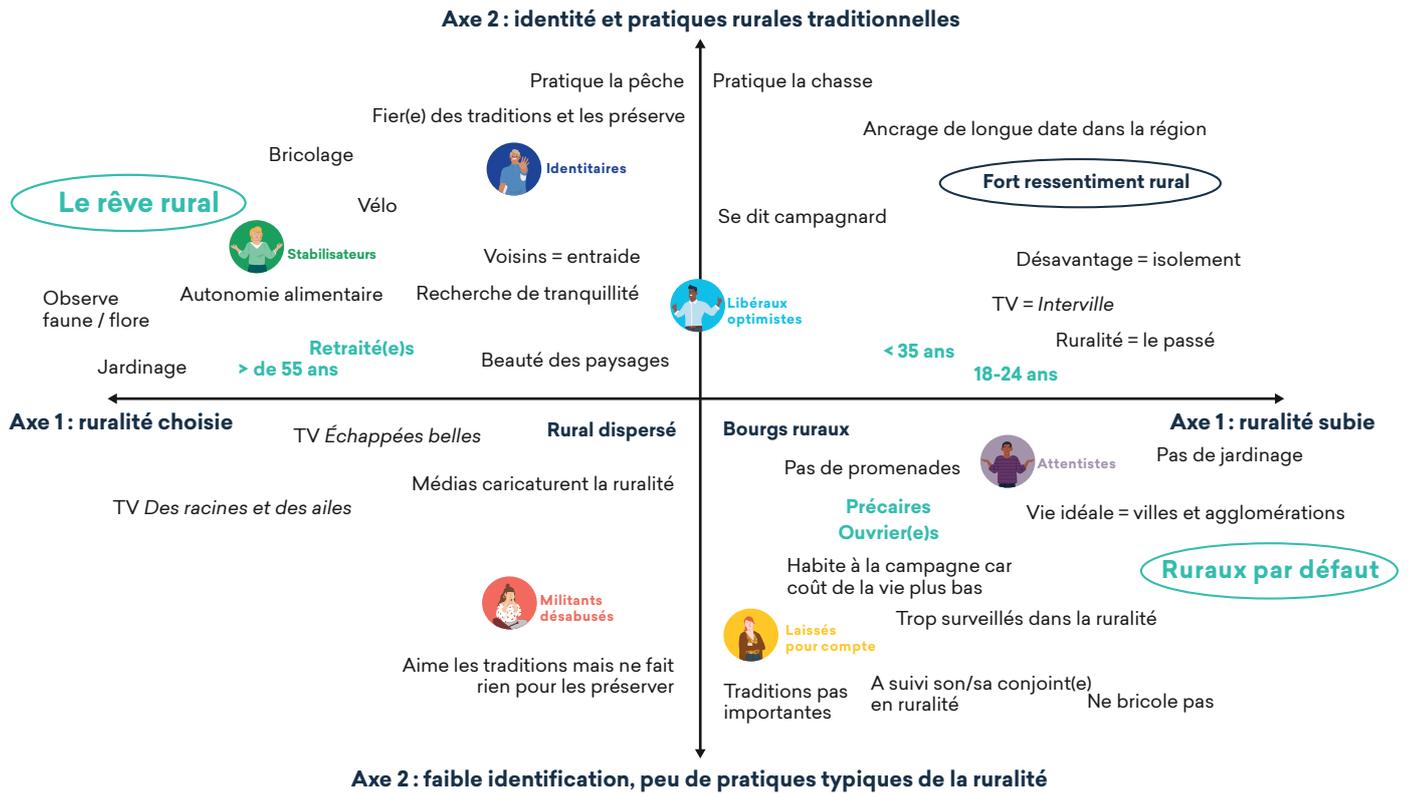


Figure 38. Cartographie des représentations et des modes de vie de la ruralité<sup>29</sup>

## Ruralité choisie contre ruralité subie

Le premier axe oppose ceux pour qui vivre à la campagne est un choix de vie pleinement assumé, et ceux qui s’y trouvent davantage par défaut, souvent sans réel attachement.

Le pôle qui regroupe **la ruralité choisie**, à gauche du graphique, regroupe des personnes qui apprécient le calme, la nature, les beaux paysages, et souvent la proximité avec la famille. Elles ont du temps libre, aiment le jardinage, le bricolage, les balades, et s’investissent dans la vie locale. Elles se sentent bien intégrées et sont satisfaites de leur vie. **Ces personnes sont souvent des retraités ou des actifs en fin de carrière.** Elles regardent des émissions comme « Des racines et des ailes » ou « Échappée belle », qui valorisent le patrimoine et l’évasion, ainsi que la proximité avec la nature et le vivant. Ce groupe exprime une forme d’idéal rural, centré sur le triptyque « autonomie - convivialité sociale - qualité de vie ».

**La ruralité subie**, à droite du graphique, correspond à des habitants qui vivent à la campagne plutôt par contrainte : pour suivre un conjoint, ou parce qu’ils n’ont pas trouvé mieux ailleurs. Ils ont peu de liens avec leur environnement, peu d’intérêt pour les activités rurales (comme le jardinage), et aimeraient souvent vivre en ville ou près d’une agglomération. Ces personnes se plaignent d’un sentiment d’isolement, d’une surveillance sociale trop forte, et ont une image négative de la ruralité, vue comme un monde figé, en déclin. **On retrouve ici des personnes plus jeunes (moins de 35 ans), parfois des personnes en situation précaire, avec un profil souvent catégories socioprofessionnelles modestes.** Autant de profils qui ne peuvent se permettre d’accéder à la ville et ses services, à la formation et à une diversité d’emplois ou d’orientations académiques. Leur quotidien est marqué par des pratiques différentes (comme le foot) et leur vision de la ruralité correspond davantage à des émissions populaires comme *Interville*.

<sup>29</sup> Champ : Population française âgée de 18 ans et plus et habitant dans les communes rurales.

## Différences dans les représentations : adhésion contre détachement aux traditions rurales

Le second axe distingue ceux qui valorisent fortement les traditions rurales – culturelles, gastronomiques, linguistiques ou identitaires – de ceux qui s'en détachent, ou ne s'y reconnaissent pas.

En haut du graphique, on trouve **des personnes qui se disent fières d'être rurales ou « campagnardes »**. Elles mettent en avant les traditions locales, comme la chasse ou la pêche, et une forte identité locale. Ces personnes sont souvent bien ancrées dans leur région, parfois depuis plusieurs générations. Pour elles, la vie à la campagne est un modèle de vie assumé et revendiqué.

En bas, au contraire, on observe **des individus qui ne se reconnaissent pas dans cette image d'Epinal**. Ils n'adhèrent pas aux codes traditionnels, parfois même refusent de se définir comme ruraux. Ils sont souvent en retrait, plus passifs face aux pratiques locales, sans les rejeter totalement non plus. Ils peuvent vivre à la campagne sans se sentir vraiment concernés par l'identité rurale.

## Vivre à la campagne : des réalités qui dépassent les cartes

Ces deux axes – choix ou contrainte, ancrage ou distance – mettent en lumière **la pluralité des vécus qui coexistent dans les campagnes françaises**. D'un côté, certains vivent pleinement une ruralité choisie, ancrée, épanouie, valorisant le lien social et les traditions. De l'autre, certains vivent une ruralité subie, marquée par le repli, le détachement avec les représentations et les pratiques associées à la ruralité, ainsi que la précarité. Entre les deux, il existe bien sûr une large déclinaison de profils hybrides, comme les néo-ruraux qui, pour beaucoup, s'installent à la campagne en quête d'un cadre de vie plus en cohérence avec leurs aspirations personnelles, professionnelles ou écologiques même s'ils restent souvent détachés des pratiques classiques associées au mode de vie à la campagne, ou ceux qui apprécient certains aspects de la campagne tout en restant tournés vers la ville.

Cette lecture ne se substitue pas à la distinction établie par Benoît Coquard entre ruralités attractives et ruralités en déclin, qu'il décrit dans son livre *Ceux qui restent*, mais elle ne s'y superpose pas entièrement non plus. Elle vient plutôt la compléter, et lui donner un relief qui intègre pleinement la subjectivité des habitants. Dans ses travaux, il met en avant une fracture entre des territoires ruraux en croissance, souvent proches des métropoles, et d'autres en perte de vitesse, plus isolés et touchés par le départ des jeunes. Notre approche, centrée sur les parcours et les représentations des habitants, ajoute une autre dimension : **on peut se sentir bien dans un territoire en difficulté, comme on peut subir une installation dans une zone jugée dynamique**.

Autrement dit, le sentiment d'ancrage ou de contrainte ne reflète pas uniquement la situation objective du territoire, mais aussi le rapport personnel que chacun entretient avec son lieu de vie. Cette grille de lecture permet ainsi de dépasser les oppositions classiques entre territoires "qui vont bien" et "territoires en crise", pour mieux comprendre les ambivalences, les trajectoires et les attachements qui traversent les habitants de toutes les ruralités.

## DU COMPLEXE À LA FIERTÉ : FAIRE LE RÉCIT DU COMMUN RURAL

Dépasser le ressentiment et le complexe rural suppose bien plus qu'un changement de ton : c'est une nécessité démocratique. Tant que la ruralité sera réduite à une image figée ou caricaturale, ses habitants continueront de se sentir exclus du récit national. Et ce sentiment d'effacement a un coût : une défiance croissante, une parole bridée, parfois un repli. Ne pas reconnaître les efforts du quotidien, ce qui unit et ce qui caractérise les habitants de la campagne, c'est alimenter une fracture symbolique qui affaiblit la cohésion du pays.

À l'inverse, faire émerger un récit rural actualisé — fondé sur le choix, l'autonomie et la qualité de vie — ouvre la voie à une reconnaissance pleine et entière. Cela commence par une revalorisation des représentations, se prolonge dans une dynamique d'engagement local, et appelle enfin à investir, de manière durable, dans un modèle rural porteur d'équilibre et d'avenir.

### Le besoin de représentations rurales actualisées

Sortir du complexe rural, c'est prendre acte de l'écart entre la perception dominante — celle d'une ruralité périphérique, en souffrance — et des réalités vécues, souvent plus nuancées. A contrario de l'image d'une ruralité repliée sur elle-même, dominée par le ressentiment ou figée dans le doute identitaire, les paroles recueillies dans cette enquête montrent plutôt une volonté d'émancipation, une recherche d'affirmation et un désir de projection. Nombreuses sont les ruraux qui font entendre leur mécontentement quant au cadrage d'une « ruralité-limitée » dominant le débat public. Comme si **l'image du « rural-fragile », loin de mettre des mots sur des souffrances éprouvées, produisait en retour des effets limitatifs dans le réel.**

*« Ce qui m'agace, c'est lorsqu'on dit que parce que j'habite dans une petite ville, on n'a pas accès à la culture, au cinéma ... mais j'y ai accès, moi ! »*

**Jean-François, 54 ans, Maine-et-Loire, Militants désabusés**

Néanmoins, dans les groupes de discussion, de nombreux participants notent un changement de regard, amorcé au moment du Covid. La pandémie a joué un rôle de catalyseur : l'idéal de vie à la campagne a gagné les esprits citadins, en quête d'espace, de nature, de calme.

*« Moi je trouve qu'on n'entend plus trop les mots comme "bouseux" ou "ploucs". Maintenant on est les gens qui ont de la place, un jardin, la qualité de vie. »*

**Sandrine, 53 ans, Isère, Identitaires**

*« Franchement, je trouve qu'il y a de moins en moins de stéréotypes. Il faut dire que depuis le Covid, les Parisiens sont venus s'installer à la campagne ! On nous envie maintenant, c'est plutôt ça. »*

**Eric, 33 ans, Côte-d'Or, Militants désabusés**

Dans ce retournement du regard, il ne s'agit pas de remplacer les clichés par d'autres clichés. L'objectif n'est pas de faire de la campagne un nouvel eldorado. Mais il y a, dans ces paroles, **un appel à davantage d'équilibre : montrer les réussites, les ressources, les attachements, au même titre que les contraintes**. Pour reprendre les mots de Jérôme Batout dans *La Revanche des provinces*, le « provincial way of life » semble en effet s'imposer aujourd'hui comme nouvel idéal. Reste à savoir si ce retournement du stigmate sera durable — et surtout, s'il sera accompagné d'un rééquilibrage réel des représentations et des ressources.

*« Moi, maintenant c'est le contraire : je vois le mot "province" comme quelque chose de très positif. Quand on parle de province, on parle qualité de vie, en fait. D'ailleurs, tous ceux qui utilisent ce mot de "province", ce sont ceux qui n'ont pas accès à cette qualité de vie. »*

**Léo, 25 ans, Ardèche, Stabilisateurs**

Notre enquête montre aussi que l'humour est efficace pour prendre de la distance avec les images stigmatisantes — et peut-être les retourner. A titre d'exemple, 54% des ruraux trouvent que le stéréotype « Vivre à la campagne, c'est aimer la musique country » est une « idée fausse mais qui les fait sourire ».

*« Quand on reçoit des amis de nos anciennes vies, on leur dit, comme dans Les Tuche : 'bonjour et bienvenue à Bouzolles !' »*

**Gérard, 65 ans, Landes, Laissés pour compte**

La référence aux Tuche est légère, mais elle est significative. Elle montre comment, à travers l'autodérision, il est possible de désamorcer les jugements, de s'appropriier les représentations, pour mieux les renverser. Ce ton, souvent bienveillant, parfois piquant, traduit une envie d'exister autrement : ni dans l'ombre des grandes villes, ni dans un récit figé de déclin, mais dans une parole rurale autonome, vivante, et actuelle.

## L'engagement local en ruralité : un moteur de fierté

La ruralité n'est pas un espace passif, désengagé, abandonné aux offres politiques contestataires et populistes. **Les données tirées de l'enquête montrent une vitalité démocratique spécifique aux campagnes**.

Premier point saillant : la relation de proximité avec les élus locaux, et en particulier avec le maire. **54 % des ruraux déclarent connaître personnellement leur maire**, contre seulement 30 % des urbains. Cette proximité est encore plus forte chez certaines familles

de valeurs comme les Libéraux optimistes (69 %) ou les Identitaires (64 %), et chez les plus de 65 ans (68 %). Elle reflète le rôle central que joue la commune dans la vie quotidienne rurale – un lieu d’intermédiation concrète, loin des grandes institutions perçues comme lointaines.

Ce lien de proximité s’explique aussi par la structure même de la démocratie locale : dans les petites communes, le nombre d’élus par habitant est plus élevé qu’ailleurs. Dans les communes de moins de 100 habitants, par exemple, sept conseillers municipaux doivent être élus. À l’échelle nationale, plus de la moitié des élus municipaux (56 %) viennent de communes de moins de 1 000 habitants.

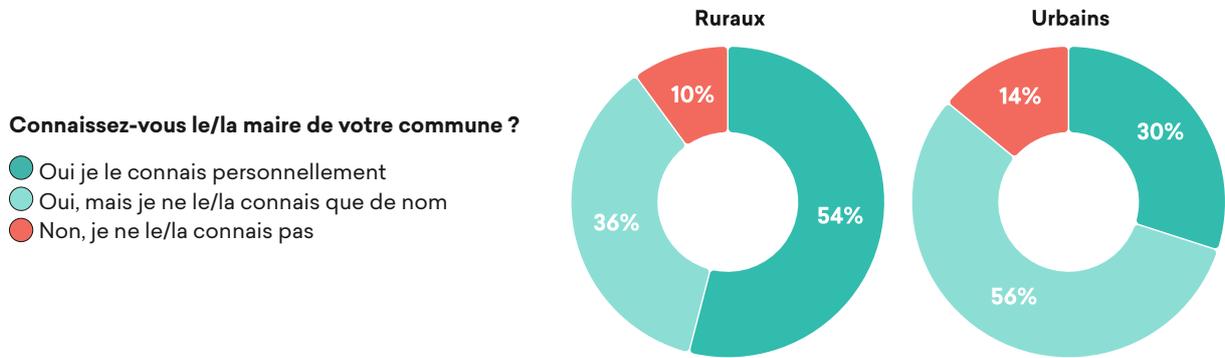


Figure 39. Une proximité avec les élus locaux beaucoup plus marquée en ruralité

**Connaissez-vous le/la maire de votre commune ?**

- Oui je le connais personnellement
- Oui, mais je ne le/la connais que de nom
- Non, je ne le/la connais pas

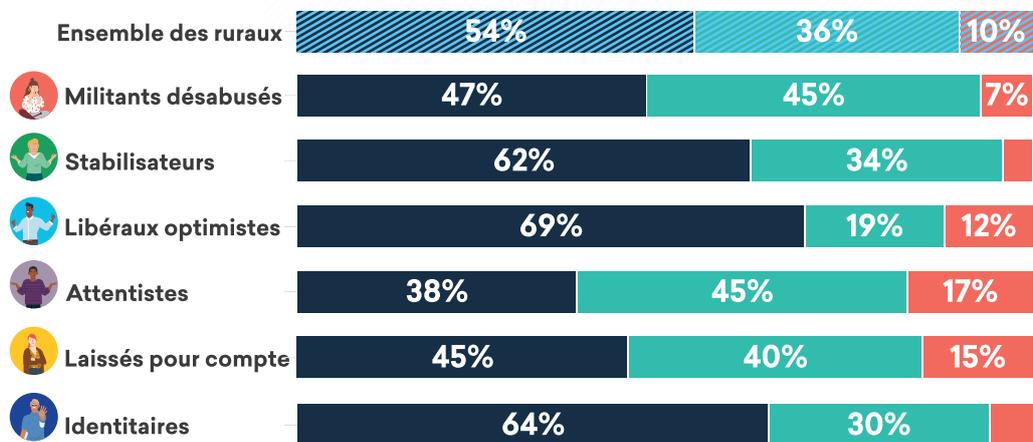


Figure 40. Le maire, une figure rurale connue et reconnue en ruralité

L'intérêt pour les élections municipales de 2026 confirme cette vitalité : 66 % des ruraux déclarent vouloir voter, s'informer ou soutenir une liste.

**Les prochaines élections municipales se tiendront en mars 2026. Comment vous positionnez-vous par rapport à ces élections ?**

- J'ai l'intention de me présenter comme candidat(e) sur une liste
- Je ne serai pas candidat(e) mais je soutiens déjà une liste ou un candidat(e)
- Je m'informerai quand la campagne aura commencé, et j'irai sûrement voter
- Je m'y intéresse peu mais j'irai probablement voter
- Je ne m'y intéresse pas et je n'irai probablement pas voter

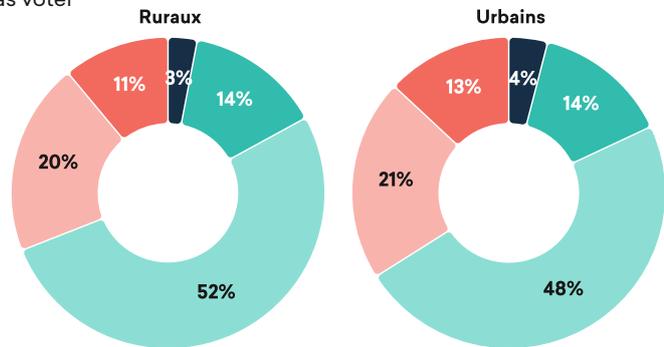


Figure 41. Un niveau d'intérêt pour les municipales 2026 similaire chez les urbains et les ruraux

Un autre élément de la vitalité démocratique rurale : l'engagement associatif est très présent (Figure 42). **8% des ruraux se déclarent activement engagés dans des associations ou des initiatives citoyennes et 20% supplémentaires sont engagés de façon ponctuelle** en participant à des événements ou à des projets. Cet engagement local, actif comme ponctuel, est particulièrement fort chez les Libéraux optimistes (55%) et les Stabilisateurs (34%). À l'inverse, seuls 16% des Laissés pour compte déclarent une forme d'engagement, mais 28% s'y intéressent en pensant à l'avenir, preuve d'un réservoir de mobilisation.

**Êtes-vous engagé(e) dans des actions ou initiatives locales de votre commune ?**

- Oui, je suis activement engagé(e) (associations, initiatives , etc)
- Oui mais de manière ponctuelle (je participe occasionnellement à des événements ou projets)
- Non, mais je m'y intéresse et je pourrais m'engager à l'avenir
- Non, je ne suis pas intéressé(e) par les initiatives locales
- Je ne suis pas informé(e) des initiatives ou actions locales

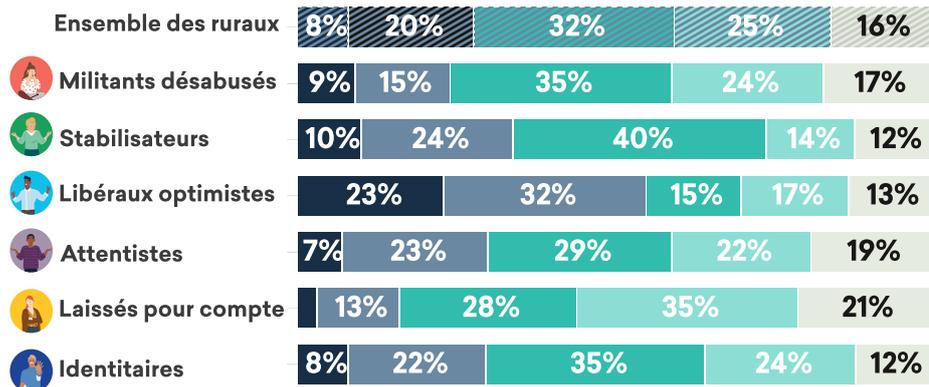


Figure 42. L'engagement local chez les ruraux

Dans les entretiens qualitatifs, l'engagement local est souvent décrit comme quelque chose de concret : **on s'engage pour « que ça avance », « que les choses changent un peu », « pour éviter que le village meure »**. Il ne s'agit pas d'un militantisme idéologique ou revendicatif, mais d'un engagement pragmatique, qui naît d'un besoin réel et d'une envie de convivialité partagée. Très souvent, il commence modestement : donner un coup de main pour la fête du village, aider à l'installation des chaises ou à la tenue d'un stand. Puis vient l'étape suivante : rejoindre le comité d'organisation, participer à la vie associative, prendre des responsabilités. Et parfois, cette implication débouche sur une proposition de figurer sur une liste aux élections municipales.

**Parmi les leviers de cette dynamique, les réseaux sociaux – en particulier Facebook et WhatsApp – occupent une place croissante.** Ils permettent de structurer des formes de mobilisation informelle, en facilitant la circulation des informations pratiques, des appels à l'aide ponctuels ou des débats autour de la gestion municipale. De nombreux participants disent y suivre l'actualité de leur commune et pour beaucoup, c'est par là que l'intérêt pour la vie locale se réveille : une remarque partagée, une annonce de réunion, un message sur la fermeture d'un service. L'engagement commence souvent par l'attention portée aux petites choses du quotidien, puis par l'envie d'y contribuer, à son échelle.

A cet égard, le parcours de Pierre (44 ans, Hérault, Identitaires) est emblématique de ces engagements « par le bas », qui naissent d'un besoin pratique et se transforment en acte politique. Pierre vit dans une commune rurale encore non raccordée à la fibre optique. Confronté à des difficultés professionnelles (télétravail impossible, lenteur administrative), il décide d'alerter la mairie, puis le département, et finit par coordonner une mobilisation locale pour obtenir le raccordement de la zone. Ce combat – « pas politique à la base » selon ses mots – devient progressivement un levier de transformation collective. Dans le groupe de discussion, il raconte :

*« Au début, c'était juste pour avoir la fibre, parce que c'est invivable de bosser sans. Mais en parlant avec les voisins, j'ai vu que tout le monde galérait pareil. On s'est mis à plusieurs pour monter un dossier, on a fait pression. Et finalement, je vais rejoindre une liste pour les municipales. Parce que je me dis que si personne le fait, rien ne bouge. »*

**Pierre, 44 ans, Hérault, Identitaires**

Son histoire illustre le glissement de l'engagement consommatoire à l'engagement politique. Ce qu'il cherche, ce n'est pas le pouvoir, mais la capacité d'agir pour améliorer le quotidien. Le raccordement à la fibre devient le symbole d'un droit à la modernité rurale, et son passage à l'action, celui d'une ruralité combative. Ce type de parcours n'est pas exceptionnel. Il montre que **l'engagement, même modeste, peut ouvrir des brèches dans le mur du fatalisme**. Là où la colère s'enracine dans le sentiment d'abandon, l'engagement devient un levier pour reprendre la main. Ce n'est pas une solution miracle, mais c'est souvent une voie de résilience. Et dans un contexte où l'expression politique nationale semble parfois lointaine et inaudible, c'est aussi **une manière de retrouver une forme de dignité et de reconnaissance en construisant, avec les autres, des réponses adaptées aux réalités du terrain**.

## Miser sur la ruralité, un pari d'avenir partagé

Alors que la ruralité a longtemps été perçue comme un territoire en retrait, marginalisé dans les priorités publiques, elle apparaît aujourd'hui, pour une large majorité de Français, comme une ressource utile pour penser l'avenir du pays. Ce basculement est net : selon notre enquête, **81% des Français estiment qu'on devrait davantage s'inspirer de ce qui se passe dans les zones rurales pour résoudre les problèmes à l'échelle nationale**, contre seulement 19% qui continuent de la considérer comme un espace tourné vers le passé.

### Avec quelle proposition êtes-vous le plus en accord ?

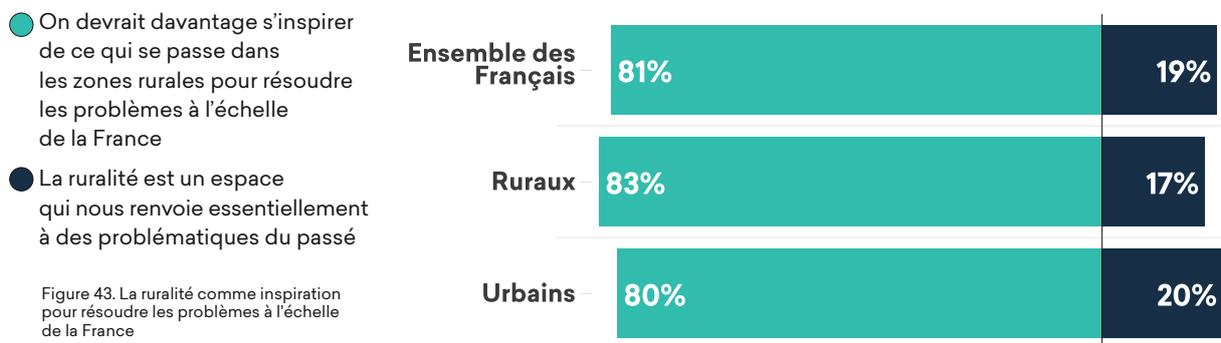


Figure 43. La ruralité comme inspiration pour résoudre les problèmes à l'échelle de la France

Ce jugement ne se limite pas aux seuls habitants des campagnes. Il traverse l'ensemble des profils : 83% d'adhésion chez les ruraux, mais aussi 80% chez les urbains. Les générations les plus âgées en sont les plus convaincues (88% chez les 55 ans et plus), mais même chez les plus jeunes, près de 70% des 18-24 ans partagent cette conviction.

Ce changement de regard s'explique par une convergence croissante des vulnérabilités environnementales et sociales entre zones urbaines et rurales. À l'heure où les enjeux d'autonomie alimentaire, de sobriété énergétique, de sécurité et de relocalisation deviennent prioritaires, **le modèle rural apparaît comme un consensus puissant pour aborder ces transitions**. De plus, les difficultés historiquement associées à la ruralité — accès aux soins, recul des services publics, éloignement des équipements et infrastructures — concernent désormais de nombreux autres territoires, notamment les périphéries urbaines et les villes moyennes. **Ce que les ruraux vivent depuis longtemps par contrainte — faire avec moins, gérer localement, adapter les usages — est aujourd'hui partagé et compris plus largement à l'échelle nationale.**

À cela s'ajoutent des liens personnels et familiaux étroits entre monde rural et monde urbain. Les parcours sont mobiles, les familles dispersées, et beaucoup de Français entretiennent des attaches concrètes ou affectives avec la campagne. Cette perméabilité ville/campagne, que nous avons documentée, combinée aux nombreuses convergences de visions, de valeurs et d'aspirations, contredit l'idée d'un pays irrémédiablement divisé en deux blocs territoriaux. Ces proximités rendent possible **une nouvelle forme d'investissement dans la ruralité — non comme une réparation ni un transfert de solidarité, mais comme un choix rationnel, lucide et partagé, au bénéfice de tous.**

En ce sens, investir le modèle rural devient un enjeu stratégique. Cela suppose d'y consacrer des moyens, mais aussi du temps, de l'écoute, de l'attention et de la reconnaissance. Car au-delà de ses difficultés bien réelles, la ruralité est aujourd'hui l'un des rares **modèles de territoires perçus comme porteurs de stabilité, de solutions concrètes et de cohérence à long terme**. Ce n'est pas la France d'hier, mais un laboratoire pour demain.

## CONCLUSION

À quelques mois des élections municipales et à deux ans des présidentielles, la nécessité de faire mieux entendre la voix de la ruralité est une priorité démocratique, mais aussi une opportunité majeure de neutraliser le défaitisme ambiant.

En donnant la parole aux habitants de la France rurale, cette enquête bat en brèche bon nombre de clichés persistants. Ni plus chasseurs ni moins écolos que les citadins, les ruraux font mentir l'image d'une campagne figée, folklorisée ou idéalisée. Plutôt que de nettes oppositions, elle révèle aussi de profondes convergences entre ruraux et urbains.

Ce constat est essentiel : il invalide la vision récurrente d'un pays divisé entre deux France irréconciliables. Il invite à reconnaître la ruralité non comme un monde à part, mais comme une composante essentielle de la société française, traversée par les mêmes doutes et les mêmes désirs, tout en étant marquée par des défis qui lui sont propres.

Notre enquête démontre que l'existence d'une identité rurale marquée par des difficultés partagées mais aussi par une forme de fierté, n'implique pas forcément de batailles identitaires avec le reste de la population. De fait, les ruraux et les urbains partagent des visions proches sur les valeurs, les fractures sociales, les aspirations écologiques. Mais la véritable fracture, chez les ruraux, repose sur les sentiments de relégation et d'abandon.

L'étude pointe un enjeu démocratique, qui a des conséquences politiques : ne pas se saisir de la question du ressentiment rural et de ses ressorts, ce serait renforcer le risque que cette frustration sourde ne s'exprime dans les urnes, ou a posteriori, sous d'autres formes que celles du vote, faute d'avoir été entendue autrement.

79% des ruraux déclarent avoir choisi leur lieu de vie. Ce chiffre accrédite l'idée d'une ruralité largement choisie, mais à quel prix ? Les difficultés propres à la ruralité, bien qu'elles soient en grande partie intériorisées par ses habitants avec un mélange d'abnégation et de fatalisme, n'en sont pas moins réelles.

En France en 2025, devoir parcourir cent kilomètres à 82 ans pour aller chez le dentiste est inacceptable. L'effacement progressif des services publics agit comme un poison lent pour notre pacte républicain : notre enquête montre que c'est la frustration liée à cette dégradation, bien davantage que des sentiments xénophobes a priori, qui explique l'attractivité du Rassemblement national auprès des habitants des campagnes.

Une réelle prise en considération de la voix des ruraux s'impose. Elle implique de reconnaître le coût du compromis rural : vouloir la tranquillité ne signifie pas devoir renoncer à l'égalité des droits, ni à une pleine place dans le débat public. En ce sens, la place accordée aux Français ruraux dans l'espace médiatique est insuffisante. Sur les plateaux, dans les studios, il est indispensable de faire davantage intervenir des acteurs et habitants de la ruralité plutôt que d'entretenir un monopole parisien de la parole médiatique.

Alors que les ruraux, encore trop caricaturés dans les divertissements, doutent parfois d'eux-mêmes, cette enquête démontre que les Français dans leur ensemble en ont une image très positive. Les campagnards arrivent en tête du palmarès de la sympathie qui place les Parisiens en bons derniers. De plus, 81% des Français considèrent que la ruralité

est un modèle d'avenir dans lequel il s'agit d'investir davantage. Le modèle rural peut être une source d'inspiration au plan démocratique, écologique mais aussi du point de vue du lien social et de la capacité d'innovation.

Dans un contexte de défiance extrême à l'égard de la politique, les maires demeurent les seules figures d'élus capables de conserver la confiance des Français. Alors que 51% des habitants de la ruralité considèrent aujourd'hui qu'aucune des trois valeurs de la devise républicaine n'est bien appliquée, les élections municipales de mars 2026 représentent une opportunité déterminante de réparer leur lien avec notre pacte républicain, pour le bénéfice de notre société dans son ensemble.

